

EVIDENCE

OTTAWA, Friday, April 30, 2021

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 12 p.m. [ET] to study Bill C-14, An Act to implement certain provisions of the economic statement tabled in Parliament on November 30, 2020 and other measures.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I'd like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times, unless you're recognized by the chair.

[*English*]

Honourable senators and witnesses, should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue. If you experience other technical challenges, please contact the ISD service desk with the technical assistance number that was provided.

Honourable senators, the use of online platforms does not guarantee speech privacy or that eavesdropping won't be conducted. As such, while conducting committee meetings, all participants should be aware of such limitations and restrict the possible disclosure of sensitive, private and privileged Senate information.

[*Translation*]

Participants should know to participate in a private area and to be mindful of their surroundings during discussions.

[*English*]

We will now begin, honourable senators and witnesses, with the official portion of our meeting.

My name is Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the committee. I would like to introduce the members of the Finance Committee who are participating in this meeting: Senator Boehm, Senator Downe, Senator Duncan, Senator Forest, Senator Galvez, Senator Klyne, Senator Lankin, Senator Loffreda, Senator Marshall, Senator Richards and Senator Smith.

I wish to welcome all of you and viewers across the country who may be watching on sencanada.ca.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 30 avril 2021

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 12 heures (HE), par vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-14, Loi portant exécution de certaines dispositions de l'énoncé économique déposé au Parlement le 30 novembre 2020 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs et témoins que vous êtes priés de mettre votre micro en sourdine en tout temps, à moins d'être reconnu par le président.

[*Traduction*]

Je demande aux honorables sénateurs et sénatrices et aux témoins, en cas de difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, de bien vouloir le signaler au président ou à la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème. Si vous rencontrez d'autres difficultés techniques, veuillez communiquer avec le Centre de services de la DSI en indiquant le numéro d'assistance technique fourni.

Honorables sénateurs et sénatrices, l'utilisation de plateformes en ligne ne garantit pas la confidentialité des discours ou l'absence d'écoute. Ainsi, lors de la conduite des réunions des comités, tous les participants doivent être conscients de ces limitations et limiter la divulgation éventuelle d'informations sensibles, privées et privilégiées du Sénat.

[*Français*]

Les participants doivent savoir qu'ils doivent participer dans une zone privée et être attentifs à leur environnement lors des discussions.

[*Traduction*]

Nous allons maintenant débiter la portion officielle de notre réunion.

Je m'appelle Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du comité. J'aimerais présenter les membres du comité qui participent à la réunion : le sénateur Boehm, le sénateur Downe, la sénatrice Duncan, le sénateur Forest, la sénatrice Galvez, le sénateur Klyne, la sénatrice Lankin, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, le sénateur Richards, et enfin, le sénateur Smith.

Bienvenue à tous, et à tous les Canadiens et toutes les Canadiennes qui nous regardent sur sencanada.ca.

Today, honourable senators, we continue our study of Bill C-14, An Act to implement certain provisions of the economic statement tabled in Parliament on November 30, 2020 and other measures, which was referred to this committee on April 20, 2021, by the Senate of Canada.

[Translation]

Honourable senators, for this first panel, we're joined by representatives from the following businesses.

[English]

First, from the Hotel Association of Canada, we welcome the President and Chief Executive Officer, Ms. Susie Grynol; from the Canadian Council for Aboriginal Business, the President and Chief Executive Officer, Ms. Tabatha Bull; from the Canadian Federation of Independent Business, the President and Chief Executive Officer, Mr. Dan Kelly; and finally, from the Canadian Chamber of Commerce, Director, Parliamentary Affairs and SME policy, Ms. Alla Drigola.

Welcome to all of you, and thank you for accepting our invitation on behalf of the Finance Committee. We will hear your opening remarks, which will be followed by questions from the senators. Now I will recognize Ms. Grynol, to be followed by Ms. Bull, Mr. Kelly and Ms. Drigola. Ms. Grynol, you have the floor.

[Translation]

Susie Grynol, President and Chief Executive Officer, Hotel Association of Canada: Thank you for the invitation to speak to you today.

[English]

The tourism industry has been devastated by COVID-19. We were the first closed, the hardest hit, and we will be the last to recover. While there is optimism in the air that vaccines will bring our economy back to normalcy by the end of 2021, this will not happen in the hotel sector, not in 2021 and likely not before the fall of 2022. Canada's summer tourism season attracts predominantly foreign visitors. They plan long-haul trips that take months of organization. These visitors will not be coming to Canada this summer.

With borders closed and with no sign of them reopening, our summer business will be driven by domestic tourism only. A domestic summer in Canada with public messaging that encourages care and caution will see Canadians flock to campsites, cottages and resort regions. Most summer vacations have already been planned close to home. Our downtown hotels will sit empty since there are no major festivals, fairs, attractions

Aujourd'hui, nous continuons notre étude du projet de loi C-14, Loi portant exécution de certaines dispositions de l'énoncé économique déposé au Parlement le 30 novembre 2020 et mettant en œuvre d'autres mesures qui a été renvoyée au comité par le Sénat du Canada, le 20 avril 2021.

[Français]

Honorables sénateurs, pour le premier groupe de témoins, nous accueillons les représentants des entreprises suivantes.

[Traduction]

D'abord, de l'Association des hôtels du Canada, nous accueillons la présidente et chef de la direction, Mme Susie Grynol; du Conseil canadien pour le commerce autochtone, nous accueillons la présidente et chef de la direction, Mme Tabatha Bull; de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, nous accueillons le président et chef de la direction, M. Dan Kelly; enfin, de la Chambre du commerce du Canada, nous accueillons la directrice, Affaires parlementaires et politiques des PME, Mme Alla Drigola.

Bienvenue à tous et à toutes et, au nom du Comité des finances, merci d'avoir accepté notre invitation. Nous allons écouter vos déclarations préliminaires, qui seront suivies d'une période de questions avec les sénateurs. Nous allons commencer par Mme Grynol, suivie de Mme Bull, puis de M. Kelly et de Mme Drigola. Madame Grynol, la parole est à vous.

[Français]

Susie Grynol, présidente et chef de la direction, Association des hôtels du Canada : Merci beaucoup de votre invitation à témoigner devant vous aujourd'hui.

[Traduction]

L'industrie touristique a été dévastée par la COVID-19. Notre secteur est le premier à avoir fermé, a été le plus durement touché et sera le dernier à se rétablir. Même si les gens sont optimistes et estiment que les vaccins permettront de ramener l'économie à la normale d'ici la fin de 2021, cela n'arrivera pas dans le secteur hôtelier, pas en 2021 et probablement pas avant l'automne 2022. Au Canada, la saison touristique d'été attire surtout les visiteurs étrangers. Ils planifient de longs voyages qui prennent des mois d'organisation. Ces visiteurs ne viendront pas au Canada cet été.

Comme les frontières sont fermées et que rien n'annonce qu'elles rouvriront, l'industrie cet été dépendra entièrement du tourisme intérieur. Durant l'été au Canada, compte tenu des messages d'intérêt public préconisant la prudence et les précautions, les Canadiens vont affluer vers les aires de camping, les chalets et les régions touristiques. La plupart des gens ont déjà prévu de passer leurs vacances d'été près de chez eux. Nos

or sporting events planned from May to September. Our recovery will be minimal for any hotel outside a resort community this summer.

Business travel has effectively ground to a halt and is unlikely to rebound quickly. Zoom has changed our lives. Corporations have adopted no-travel policies as a matter of safety, and office buildings are sitting vacant across the country. In fact, the Government of Canada, in the federal budget, announced that it too would be cutting back on travel and saving \$1 billion by doing so. In sum, the summer could see a brief recovery in resort communities but a protracted slump everywhere else.

Now let's transition to the fall, when we will see two unfortunate realities. First, the border opening will coincide with colder weather. Canadians will go south in droves rather than spending their excess savings on domestic travel. Second, our business travellers will have no events to attend. There are no conventions or major business events scheduled for this fall. This double-whammy effect will leave our industry vulnerable to business failure at precisely the moment the CEWS and CERS programs are scheduled to terminate.

The recent federal budget did make some significant investments in tourism that will be helpful. There was investment into marketing dollars and specific funds to bring back our events business, as well as several other business support programs that may benefit hotels when the pandemic is over. However, these investments will not bring back the summer of 2021. They will not change the reality that fall will be our toughest quarter of the pandemic.

You might wonder how widespread this problem will be and how it will impact Canadians. According to our members' survey from March, 70% of Canadian hotels will go out of business without an extension of CERS and CEWS to the end of 2021. That means we could lose the critical infrastructure that supports commerce, communities and essential services. It means our hotel owners — who operate predominantly small businesses, family-run in many cases — who operate the local hotel will lose their life savings. It means that the jobs of over 2 million employees in the travel and tourism industry will be at risk. It means that Canada will lose the ability to attract large international events. It means that our most vulnerable, remote communities could see their local hotel go out of business. This is not a small problem and it's not one that will solve itself.

hôtels du centre-ville resteront vides, puisqu'aucun festival ou événement sportif ni aucune fête ou attraction n'ont été planifiés entre mai et septembre. Pour l'ensemble des hôtels qui ne se trouvent pas dans une collectivité touristique, la reprise sera minimale cet été.

Les voyages d'affaires ont complètement cessé, et il est peu probable que les choses rebondissent rapidement. Zoom a changé nos vies. Les entreprises ont adopté des politiques interdisant les voyages par sécurité, et les immeubles de bureaux sont vides d'un bout à l'autre du pays. Même le gouvernement du Canada, dans le budget fédéral, a annoncé qu'il allait réduire les déplacements et ainsi économiser 1 milliard de dollars. En résumé, il pourrait y avoir un bref rétablissement cet été dans les collectivités touristiques, mais une baisse d'activité prolongée partout ailleurs.

Parlons maintenant de l'automne, où nous constaterons deux tristes réalités. Premièrement, l'ouverture de la frontière coïncidera avec le temps froid. Les Canadiens partiront massivement vers le sud, au lieu de dépenser leurs économies à faire des voyages au Canada; et deuxièmement, il n'y aura aucun événement auquel nos voyageurs d'affaires pourraient assister. Il n'y a aucun congrès ni grand événement d'affaires prévus pour l'automne. Notre industrie sera frappée des deux côtés à la fois, et sera donc vulnérable à la faillite, et ce, précisément au moment où les programmes de la SSUC et de la SUCL sont censés se terminer.

Le récent budget fédéral prévoit cependant quelques investissements importants dans le tourisme qui seront utiles, comme l'investissement dans les budgets de marketing et des fonds visant spécifiquement à ramener nos événements d'affaires ainsi que plusieurs autres programmes de soutien aux entreprises qui pourraient aider les hôtels une fois que la pandémie sera terminée. Malgré tout, ces investissements ne ramèneront pas l'été 2021. Ils ne changeront pas la réalité, qui est que nous vivrons le trimestre le plus difficile de la pandémie cet automne.

Vous vous demandez peut-être dans quelle mesure l'industrie sera touchée et quelles seront les conséquences pour les Canadiens. Selon un sondage réalisé auprès de nos membres en mars, 70 % des hôtels canadiens feront faillite si la SSUC et la SUCL ne sont pas prolongées jusqu'à la fin de 2021. Cela veut dire que nous pourrions perdre les infrastructures essentielles qui soutiennent le commerce, les collectivités et les services essentiels. Cela veut dire que les propriétaires d'hôtel — qui exploitent, dans de nombreux cas, en majorité de petites entreprises familiales — qui exploitent un hôtel local perdront les économies de leurs vies. Cela veut dire que plus de deux millions d'emplois dans l'industrie des voyages et du tourisme seront menacés. Cela veut dire que le Canada perdra la capacité d'attirer de grands événements internationaux. Cela veut dire que nos collectivités les plus éloignées et les plus vulnérables pourraient voir leur hôtel local fermer ses portes. Ce n'est pas un problème mineur, et il ne se réglera pas lui-même.

The broad-based sector-agnostic approach has worked until now, but it will fail distressed sectors in the fall. We need a tailored approach to deal with distressed sectors, like ours, that will have a protracted period before there is a true recovery. It is our strong recommendation that the government devote priority and attention to the recovery of hard-hit sectors, like the Highly Affected Sectors Credit Availability Program that was announced this winter. We believe we need an effective wage and fixed-cost relief program to survive the second year of COVID.

One thing is for sure, though. Travel will come back. Business events and conventions will resume. Festivals will be planned, Canadians will get married, and hockey tournaments will happen. There is no question about that. The only question is: When will those events come back, and will there be an industry left on the other side to support them? We thank you in advance for any support and leadership you can lend to this necessary effort.

Thank you.

Tabatha Bull, President and Chief Executive Officer, Canadian Council for Aboriginal Business: *Aanii, Tabatha Bull n'indignikaaz, Nipissing n'indoonjibaa, Migizi dodem.* I am Tabatha Bull from Nipissing First Nation and I belong to the Eagle Clan.

As president and CEO of the Canadian Council for Aboriginal Business, or CCAB, I want to thank you, Mr. Chair, and all distinguished members of the committee, for the opportunity to provide you with my testimony and to answer your questions.

I am speaking to you from my home office. I acknowledge the land as the traditional territory of many nations, including the Mississaugas of the Credit, the Anishinaabe, the Chippewa, the Haudenosaunee and the Wendat peoples.

I am honoured to speak here again on behalf of our association regarding Bill C-14.

Indigenous businesses are represented in every region and every sector in Canada. Unlocking this potential can spur economic recovery and deliver increased prosperity and well-being for Indigenous communities and peoples.

Before the COVID-19 pandemic, the Indigenous economy underwent a period of sustained growth in recent years. As of 2016, it was estimated that Indigenous peoples contributed over \$30 billion annually to Canada's GDP. In Canada, the Indigenous private economy alone contributed roughly

Jusqu'ici, l'approche sectorielle générale et neutre a fonctionné, mais elle ne permettra pas d'aider les secteurs en difficulté à l'automne. Nous avons besoin d'une approche adaptée aux secteurs en difficulté comme le nôtre, qui devront traverser une longue période de ralentissement avant de réellement pouvoir se rétablir. Nous recommandons donc fortement au gouvernement d'accorder une attention prioritaire au rétablissement des secteurs les plus durement touchés, par exemple grâce au Programme de crédit pour les secteurs durement touchés, annoncé cet hiver. Nous croyons que nous avons besoin d'un programme efficace de subventions salariales et d'exonération des frais fixes pour survivre à la deuxième année de la COVID.

Une chose est certaine, malgré tout. Les voyages vont reprendre. Les événements d'affaires et les congrès vont recommencer. Des festivals seront organisés, des Canadiens vont se marier, et il y aura des tournois de hockey. Cela ne fait aucun doute. Il demeure cependant une question : quand ces événements arriveront de nouveau, y aura-t-il encore une industrie de l'autre côté pour les accueillir? Nous vous remercions à l'avance de tout soutien et leadership que vous pouvez apporter à cet effort nécessaire.

Merci.

Tabatha Bull, présidente et chef de la direction, Conseil canadien pour le commerce autochtone : *Aanii, Tabatha Bull n'indignikaaz, Nipissing n'indoonjibaa, Migizi dodem.* Je m'appelle Tabatha Bull, de la Première Nation Nipissing, et j'appartiens au clan de l'aigle.

En tant que présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone, le CCCA, je tiens à vous remercier, monsieur le président et distingués membres du comité, de me donner l'occasion de témoigner devant vous et de répondre à vos questions.

Je m'adresse à vous depuis mon bureau à la maison. Je veux souligner que je me trouve sur le territoire ancestral de bon nombre de nations, y compris les Mississaugas de Credit, les Anishinaabe, les Chippewa, les Haudenosaunee et les Wendat.

Je suis honorée de pouvoir m'adresser à vous à nouveau au nom de notre association au sujet du projet de loi C-14.

Les entreprises autochtones sont représentées dans toutes les régions et dans tous les secteurs du Canada. Si nous pouvions réaliser ce potentiel, nous pourrions stimuler la relance économique et accroître la prospérité et le bien-être des gens et collectivités autochtones.

Avant la pandémie de la COVID-19, l'économie autochtone traversait depuis les dernières années une période de croissance continue. Depuis 2016, on estime que les peuples autochtones ont contribué à hauteur de 30 milliards de dollars annuellement au PIB du Canada. Au Canada, l'économie du secteur privé

\$12 billion annually, and these numbers only continued to increase until spring 2020.

Impressive gains were also being made in the growth of the number of Indigenous businesses. According to the 2016 census, there were over 60,000 self-employed Indigenous people, a 40% increase over what was reported in the 2011 National Household Survey. Additionally, there are over 250 Indigenous economic development corporations designed to generate wealth and jobs for community members. Development corporations employ approximately, on average, 300 people.

This leads us to the impact of the pandemic on Indigenous businesses and the economy.

CCAB, with our partners at the National Aboriginal Capital Corporations Association and the National Indigenous Economic Development Board, undertook two COVID-19 Indigenous Business Surveys supported by Indigenous Services Canada, or ISC. In our most recent survey, conducted from December 2020 to February 2021, we found that nearly three quarters of Indigenous businesses have experienced a negative impact from the COVID-19 pandemic. Almost half of Indigenous businesses laid off staff either temporarily or permanently. Only 17% of respondents reported they do not require additional financial assistance at this time. Over one third of businesses surveyed have no current lending relationships with banks, credit unions or government lenders. Many respondents specified they needed grants, not loans, and are unable to take on any other further debt. Of the respondents who required financial assistance, 58% did apply for government support and 52% received it. This left 6% who did not receive any government funding they applied for. However, 42% did not apply, which underlines the need for a navigator function to support Indigenous businesses to navigate the various programs. Nearly half of those Indigenous businesses reported that financial requirements were a significant barrier to accessing the COVID-19 Economic Response Plan.

If there is one suggestion that CCAB could provide pertaining to Bill C-14, it would be to remove the requirement for businesses to have a CRA number to qualify for the Canada Emergency Rent Subsidy.

Recently, CCAB engaged the Government of Ontario to remove a similar qualification requirement for the Ontario Small Business Support Grant, which they did. This allowed an

autochtone à lui seul contribue environ 12 milliards de dollars annuellement à l'économie, et ces chiffres ont continué d'augmenter jusqu'au printemps 2020.

Nous avons aussi obtenu des résultats impressionnants quant à l'augmentation du nombre d'entreprises autochtones. Selon le recensement de 2016, il y avait plus de 60 000 travailleurs autonomes autochtones, ce qui représente une augmentation de 40 % par rapport à ce qui avait été rapporté en 2011 dans l'Enquête nationale auprès des ménages. De plus, il existe plus de 250 sociétés de développement économique autochtone vouées à la création de richesses et d'emplois pour les membres de la collectivité. Les sociétés de développement emploient en moyenne environ 300 personnes.

J'en viens maintenant à l'impact de la pandémie sur l'économie et les entreprises autochtones.

Le CCCA, en collaboration avec nos partenaires de l'Association nationale des sociétés autochtones de financement et le Conseil national de développement économique des Autochtones, a entrepris, avec le soutien de Services aux Autochtones Canada, ou SAC, deux sondages sur la COVID-19 auprès d'entreprises autochtones. Dans notre plus récent sondage, réalisé de décembre 2020 à février 2021, nous avons appris que près des trois quarts des entreprises autochtones avaient subi les conséquences négatives de la pandémie de la COVID-19. Près de la moitié des entreprises autochtones ont dû mettre leurs travailleurs à pied, soit temporairement, soit de façon permanente. Seuls 17 % des répondants ont rapporté ne pas avoir besoin de plus d'aide financière actuellement. Plus du tiers des entreprises qui ont répondu au sondage n'ont aucune relation avec des prêteurs comme des banques ou des caisses populaires ou des prêteurs du gouvernement. De nombreux répondants ont précisé qu'ils avaient besoin de subventions, et non pas de prêts, et qu'ils ne pouvaient pas assumer d'autres dettes. Parmi les répondants qui ont besoin d'aide financière, 58 % ont demandé un soutien au gouvernement, et 52 % l'ont reçu. Cela veut dire que 6 % n'ont pas reçu de fonds du gouvernement, même s'ils ont présenté une demande. Toutefois, 42 % n'ont présenté aucune demande, ce qui met en relief le besoin d'une fonction de navigateur pour soutenir les entreprises autochtones et les aider à comprendre les divers programmes. Près de la moitié des entreprises autochtones sondées ont rapporté que les exigences financières constituaient un obstacle important à l'accès au Plan d'intervention économique en réponse à la COVID-19.

S'il y a une proposition que le CCCA pourrait faire par rapport au projet de loi C-14, ce serait d'éliminer l'exigence obligeant les entreprises à avoir un numéro de l'ARC pour être admissibles à la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer.

Récemment, le CCCA est intervenu auprès du gouvernement de l'Ontario pour lui demander d'éliminer une exigence similaire à l'admissibilité à la Subvention ontarienne pour le soutien aux

estimated \$2 to \$4 million to flow to Indigenous businesses on reserve who would not have been able to access this support throughout the pandemic.

As always, CCAB is committed to working in collaboration with the government, our members and our partners to help rebuild and strengthen the path toward a healthy and prosperous Canada.

Thank you for your time. *Meegwetch.*

Daniel Kelly, President and Chief Executive Officer, Canadian Federation of Independent Business: As always, we from the Canadian Federation of Independent Business, or CFIB are delighted to be with you. I want to build on the awesome presentations from my two colleagues from the business community. I certainly support everything the two previous speakers shared. Also, we sent a deck to the committee with some data from small business owners. I'll be referring to that as I go.

Just to let you know, at this late stage in the pandemic, only 56% of small- and medium-sized businesses are fully open in Canada right now, over a year after the pandemic started. The fewest number of businesses that are open are those in Ontario. They have the most restrictive measures in place. The Atlantic provinces have looser rules although some new lockdowns in Nova Scotia were announced earlier this week.

By sector of the economy, I can tell you the impact is significant. The sectors that have been hardest hit are tourism, hospitality, the restaurant sector, arts and recreation and entertainment businesses, the services sector, including personal services like nail salons and hair salons, and the retail sector.

Staffing levels remain thin in small- and medium-sized firms. While it's nice to see that employment numbers overall have been improving, that's not the case for many small- and medium-sized firms. Only 41% of small firms have attracted back their staff at this stage, again, a year into the pandemic.

From a revenue perspective, it's most worrisome of all. Less than a third of small businesses are at normal levels of revenue, with many of them reporting sales down 50% or more compared to normal levels. The economic ramifications are the number one concern of our members right now. Vaccine rollout is obviously very high, but the stress levels on business owners are massive at this moment.

petites entreprises, ce que le gouvernement a fait. Cela a permis aux entreprises autochtones dans les réserves d'obtenir entre 2 et 4 millions de dollars environ, alors qu'elles n'auraient pas autrement pu accéder à ce soutien pendant la pandémie.

Comme toujours, le CCCA est déterminé à travailler en collaboration avec le gouvernement, nos membres et nos partenaires pour aider à reconstruire et à solidifier le chemin vers un Canada prospère et en santé.

Je vous remercie de votre temps. *Meegwetch.*

Daniel Kelly, président et chef de la direction, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Comme toujours, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, ou FCEI, est ravie d'être parmi vous. Je veux poursuivre les excellents exposés de mes deux collègues du milieu des affaires. Bien évidemment, je soutiens tout ce que les deux témoins précédents ont dit. De plus, nous avons envoyé un dossier de présentation au comité comprenant certaines données provenant de petits entrepreneurs. J'y ferai référence au fil de mon exposé.

À titre indicatif, même si nous sommes très avancés dans la pandémie, seulement 56 % des petites et moyennes entreprises sont complètement ouvertes au Canada présentement, plus d'un an après le début de la pandémie. C'est en Ontario que l'on compte le plus petit nombre d'entreprises ouvertes, puisque cette province a mis en place les mesures les plus restrictives. Les provinces de l'Atlantique ont adopté des règles plus souples, même si de nouveaux confinements ont été annoncés en Nouvelle-Écosse plus tôt cette semaine.

Je peux vous assurer que les conséquences ont été importantes, pour les secteurs de l'économie. Les secteurs les plus durement touchés ont été ceux du tourisme, de l'hôtellerie, de la restauration, des arts, des loisirs et du divertissement, de même que le secteur des services, y compris les services personnels comme les salons de manucure et de coiffure, ainsi que le secteur de la vente au détail.

Les niveaux de dotation demeurent anémiques dans les petites et moyennes entreprises. Même s'il est encourageant de voir que le nombre d'emplois augmente, de façon générale, ce n'est pas ce qu'on observe dans les petites et moyennes entreprises. Seuls 41 % des petites entreprises ont réussi à récupérer leur personnel à l'heure actuelle, encore une fois, après un an de pandémie.

La question la plus préoccupante est celle du revenu. Moins d'un tiers des petites entreprises ont un niveau de revenu normal, et beaucoup d'entre elles rapportent une diminution des ventes de 50 % ou plus en comparaison des niveaux habituels. Les conséquences économiques constituent la préoccupation la plus importante pour nos membres présentement. La campagne de vaccination va évidemment très bien, mais les propriétaires d'entreprise vivent toujours un stress épouvantable.

Our data at CFIB shows that the average small firm has taken on \$170,000 in new COVID-related debt. This is debt they would not have inherited had it not been for the pandemic. \$170,000 is what the average small business across Canada will now have as a legacy of the last number of months, even with full utilization of many of the government support programs put in place. Many have been helpful, but even with that it shows this is just not enough.

Our data shows that one in six small businesses are at risk of closing their doors for good. We're projecting 180,000 businesses will permanently close their doors before the end of the pandemic. That's on top of the 60,000 that failed last year. If we do allow one in six small businesses and firms to close, that will take out 2.4 million jobs for Canadians.

The use of the government support programs in many cases has been high. Two thirds of our members — small business owners — have taken advantage of the CEBA loan program. That's the most utilized program out there. The Canada Emergency Wage Subsidy was used by about 60% of small firms. However, other programs have just not been delivering what they should. The rent subsidy, while helpful to some, has been a real struggle. There are some major administrative issues. Only a quarter of businesses have used that. I can tell you, though, that three quarters of our members have told us that they would not have survived had government not put in place the programs that are there. The federal government did do a number of the right measures early in the pandemic.

Bill C-14 proposes several changes: raising the wage subsidy to 75%, which we support; extending the rent and wage subsidies until mid-March — a helpful measure which we've now passed; extension of the CEBA loan program until March, also good news; confirmation that the CEBA top-up will apply to the Regional Relief and Recovery Fund; and creating the HASCAP. All of those are helpful measures. One of the gaps in the HASCAP program is that it has no refundable component. It is a pure loan program. As previous speakers have said, we need some support to take away costs, not just delay costs for the future.

Of course, the budget built on some of the good news that is in Bill C-14: the extension of the wage and rent subsidies into the fall; the creation of the new Canada Recovery Hiring Program, a measure we favour; the immediate expensing of a variety of new capital expenses; and a plan to reduce credit card swipe fees. All of those are good-news elements for small firms.

Les données de la FCEI montrent que, en moyenne, les petites entreprises ont accumulé une nouvelle dette de 170 000 \$ à cause de la COVID, une dette qu'ils n'auraient pas eu à assumer s'il n'y avait pas eu la pandémie. Même en utilisant au maximum les nombreux programmes de soutien gouvernementaux en place, les propriétaires moyens de petites entreprises, d'un bout à l'autre du Canada, auront accumulé cette dette de 170 000 \$ au cours des derniers mois. Un grand nombre de ces programmes d'aide ont été utiles, mais il est clair que, malgré tout, ils ne sont pas suffisants.

Nos données montrent qu'une petite entreprise sur six risque de devoir fermer ses portes pour de bon. Selon nos prévisions, 180 000 entreprises vont définitivement mettre la clé sous la porte d'ici la fin de la pandémie, en plus des 60 000 entreprises qui ont déjà fermé l'année dernière. Si nous permettons qu'une petite entreprise ou société sur six disparaisse, cela veut dire que 2,4 millions d'emplois au Canada disparaîtront également.

Dans de nombreux cas, il y a eu une forte utilisation des programmes de soutien gouvernementaux. Parmi nos membres — des petits entrepreneurs —, deux sur trois ont tiré parti du programme du CUEC. C'est le programme qu'ils utilisent le plus. Aussi, environ 60 % de nos petites entreprises ont demandé la Subvention salariale d'urgence du Canada. Cependant, d'autres programmes n'ont pas été aussi efficaces qu'ils auraient dû l'être. Il a été extrêmement difficile d'accéder à la subvention pour le loyer, même si elle a été utile pour certains. Il y a de graves problèmes administratifs. Seul un quart des entreprises y ont accédé. Je peux cependant vous assurer que les trois quarts de nos membres nous ont dit qu'ils n'auraient pas pu survivre si le gouvernement n'avait pas mis en place ces programmes. Le gouvernement fédéral a effectivement pris un certain nombre de bonnes mesures au début de la pandémie.

Le projet de loi C-14 propose plusieurs changements : l'augmentation à 75 % de la subvention pour le loyer, que nous appuyons; la prolongation des subventions pour le loyer et les salaires jusqu'à la mi-mars, une mesure utile, mais le délai est déjà passé; la prolongation du programme du CUEC jusqu'en mars, aussi une bonne nouvelle; la confirmation que le supplément du CUEC s'appliquera au Fonds d'aide et de relance régionale; et la création du PCSDT. Toutes ces mesures sont utiles, mais il y a une lacune dans le PCSDT : il ne prévoit aucun crédit remboursable. C'est uniquement un programme de prêts. Comme les témoins précédents l'ont dit, nous avons besoin de mesures de soutien pour éliminer les coûts et non pas simplement les reporter à plus tard.

Bien sûr, le budget a donné suite à certaines des bonnes nouvelles annoncées dans le projet de loi C-14 : la prolongation des subventions pour le loyer et les salaires jusqu'à l'automne; la création du nouveau Programme d'embauche pour la relance économique du Canada, une mesure que nous appuyons; la possibilité de déduire immédiatement un grand nombre

In conclusion, I would like to leave you with a few recommendations for further changes to Bill C-14 and changes to the programs that have now been enhanced through the budget. There still is — Tabatha mentioned this — a variety of access issues for small firms to get a single dollar of federal help. The business number remains one of those obstacles. New businesses — those businesses that came on stream at some point in 2020 — remain excluded from every single one of the federal government programs. It's just unacceptable.

There is no fix for the rent subsidy challenges that I spoke about, particularly for those with a holding and operating company. For the CEBA loan program, there are thousands of businesses that are still waiting for a second round of funding or who don't qualify because they're too small and they don't meet the requirements of the non-deferrable expense route. There is no new fresh help for businesses to deal with the debt burden they're facing, that \$170,000 in debt. We've now recommended that CEBA be further expanded to \$80,000 with 50% forgivable as well as adding a forgivable portion of HASCAP.

Of course, the budget has other worries for us. There's no change to carbon taxes and the CPP premium augmentation that is expected later this year. The tax hikes are still planned for the months ahead. The new luxury tax will worry some selling cars, boats and aircraft. Also, there's a dramatic ramp-up of spending in non-COVID-related expenses.

Senators, those are a few things I wish to share with you today, and I'm happy to take any questions during that period. Thank you.

Alla Drigola, Director, Parliamentary Affairs and SME Policy, Canadian Chamber of Commerce: Good afternoon, committee members. My name is Alla Drigola, and I'm the Director of Parliamentary Affairs and SME Policy at the Canadian Chamber of Commerce.

I will start off by thanking senators for their work over the last year in helping get much-needed supports to Canadians and businesses as quickly as possible. On the matter of Bill C-14, I advise senators to pass this legislation as quickly as possible. Today, I will focus on more current changes to critical business support programs and what improvements need to be made.

de nouvelles dépenses en capital; et un plan pour réduire les frais de traitement des paiements par carte de crédit. Ce sont toutes de bonnes nouvelles pour les petites entreprises.

Pour conclure, j'aimerais faire quelques recommandations sur d'autres modifications à apporter au projet de loi C-14 et aux programmes qui ont maintenant été renforcés grâce au budget. Il demeure cependant — comme Mme Bull l'a dit — divers problèmes en matière d'accès pour les petites entreprises, qui peinent à recevoir ne serait-ce qu'un dollar en aide fédérale. L'un de ces obstacles reste le numéro d'entreprise : les nouvelles entreprises — celles qui ont ouvert en 2020 — sont exclues de chacun des programmes fédéraux. C'est tout simplement inacceptable.

Il n'y a aucune solution aux problèmes dont j'ai parlé par rapport à la subvention pour le loyer, en particulier pour les propriétaires de sociétés exploitantes et de portefeuille. Relativement au programme du CUEC, il y a des milliers d'entreprises qui attendent toujours un deuxième tour de financement ou qui n'y sont pas admissibles parce qu'elles sont trop petites et qu'elles ne satisfont pas aux exigences relatives aux dépenses non reportables. Aucune nouvelle aide n'est fournie à ces entreprises qui sont aux prises avec une dette : je le rappelle, une dette de 170 000 \$. Nous avons donc recommandé que le CUEC passe à 80 000 \$, que 50 % soient remboursables et qu'une portion remboursable soit ajoutée au PCSDT.

Bien sûr, le budget nous donne d'autres préoccupations. Rien n'a été changé par rapport aux taxes sur le carbone et à l'augmentation des cotisations au RPC, prévue pour plus tard cette année. Une hausse d'impôt est toujours prévue dans les prochains mois. La nouvelle taxe de luxe va préoccuper les vendeurs de voitures, de bateaux et d'aéronefs. Il y a aussi une augmentation marquée des dépenses non liées à la COVID.

Honorables sénateurs et sénatrices, voilà quelques-uns des sujets dont je voulais vous parler aujourd'hui. Je vais maintenant répondre avec plaisir à toutes vos questions. Merci.

Alla Drigola, directrice, Affaires parlementaires et politique des PME, Chambre de commerce du Canada : Je souhaite le bonjour aux membres du comité. Je m'appelle Alla Drigola, et je suis directrice, Affaires parlementaires et politique des PME de la Chambre de commerce du Canada.

Avant tout, je veux remercier les sénateurs et sénatrices de tout ce qu'ils ont fait au cours de la dernière année pour aider les Canadiens et les entreprises à obtenir aussi rapidement que possible le soutien dont ils avaient grandement besoin. Au sujet du projet de loi C-14, je recommande aux sénateurs et sénatrices d'adopter ce projet de loi aussi rapidement que possible. Aujourd'hui, mes commentaires porteront surtout sur les plus récents changements apportés aux programmes critiques de soutien aux entreprises et sur les améliorations qui pourraient être faites.

Thirteen months into the pandemic, it is long past the time to be treating all sectors as if they are facing exactly the same challenges. This is particularly true in what many describe as the hardest-hit sectors: tourism, travel, food services and accommodations, among others. Last week's federal budget contained some good news items for businesses in these sectors, including the extension of the wage and rent subsidy programs into September, the new hiring program and the \$1 billion tourism fund that will help support some segments of the hardest hit. However, these good-news items have been overshadowed by other more concerning inclusions and a number of exclusions. With that in mind, today I want to focus on three specific recommendations as they relate to the hardest-hit sectors.

First, the wage and rent subsidy programs need to be maintained at their current respective 75% and 65% maximum rates through the fall and likely even beyond. The rent subsidy program also needs to be expanded to work better for medium-sized businesses and for those with locations in high cost-of-living areas. Despite the good news that these critical programs have been extended, much of the feedback we have received from members has been their concern about the announcement that these programs will be gradually phased out starting in July. This change means that by September, businesses with more than 70% revenue losses will only receive a maximum of 20% subsidy for both wages and rent.

The issue with this change is that there is already a built-in sliding scale in both of these programs. As businesses see their revenues return, the amount of subsidy they receive decreases. Therefore, reducing the maximum rate is primarily going to hurt those businesses who are still down in revenues by 70% or more, usually due to ongoing public health restrictions. Businesses in the hardest-hit sectors will be the primary makeup of that group.

The Deputy Prime Minister has stated to the Canadian Chamber that the government is willing to be flexible on tailoring these programs should the situation on the ground differ from what is currently projected in the budget. We appreciate this openness to work with the business community. Keeping rates as they are must be part of that flexibility.

Second, the Canadian Chamber applauds the government for introducing the new Canada Recovery Hiring Program. The caveat is that we hope it is not wrapped up too soon. For the hardest hit sectors, we need to ensure that this good, useful program is not underutilized because it was exclusively available too early in the recovery process.

Après 13 mois de pandémie, il est plus que temps d'arrêter de traiter tous les secteurs comme s'ils étaient exposés aux mêmes difficultés. Cela est particulièrement vrai pour les secteurs — comme beaucoup l'ont dit — les plus durement touchés : le tourisme, les voyages, la restauration et l'hébergement, entre autres. Le budget fédéral de la semaine dernière annonçait quelques bonnes nouvelles pour les entreprises de ces secteurs, comme la prolongation des programmes de subventions pour les salaires et le loyer jusqu'en septembre, le nouveau programme d'embauche et le fonds de 1 milliard de dollars pour le tourisme; cela aidera à soutenir certains des secteurs les plus durement touchés. Cependant, ces bonnes nouvelles ont été assombries par d'autres inclusions préoccupantes ainsi qu'un certain nombre d'exclusions. Dans ce contexte, j'aimerais aujourd'hui mettre en relief trois recommandations précises qui concernent les secteurs les plus durement touchés.

Premièrement, les programmes de subventions pour les salaires et le loyer doivent être maintenus à leurs taux maximaux actuels respectifs de 75 et 65 % jusqu'à la fin de l'automne et peut-être même plus longtemps. Le programme de subventions pour le loyer doit aussi être élargi pour mieux servir les entreprises de taille moyenne ainsi que les entreprises établies là où le coût de la vie est élevé. Même si c'est une bonne nouvelle, que ces programmes essentiels aient été prolongés, beaucoup de nos membres nous ont dit que l'annonce de l'élimination progressive de ces programmes à partir de juillet les avait rendu inquiets. Cela veut dire que, d'ici septembre, les entreprises dont les pertes de revenus dépassent 70 % ne recevront plus qu'une subvention maximale de 20 % pour les salaires et le loyer.

Le problème, avec ce changement, c'est qu'il y a déjà une échelle mobile intégrée dans l'un et l'autre de ces programmes. À mesure que les revenus des entreprises remontent, le montant des subventions diminue. En conséquence, la réduction du taux maximal va surtout désavantager les entreprises dont la perte de revenus dépasse 70 %, habituellement à cause des contraintes continues en matière de santé publique. Ce seront en majorité les entreprises des secteurs les plus durement touchés qui seront désavantagées.

La vice-première ministre a annoncé à la Chambre de commerce du Canada que le gouvernement était disposé à faire preuve de souplesse et à adapter ces programmes, si la situation sur le terrain diffère de ce qui est prévu actuellement dans le budget. Nous saluons votre ouverture à travailler avec le milieu des affaires. Cette souplesse suppose de maintenir les taux à leur niveau actuel.

Deuxièmement, la Chambre de commerce du Canada applaudit l'introduction du Programme d'embauche pour la relance économique du Canada du gouvernement. Nous espérons cependant qu'il ne se terminera pas trop tôt. Nous devons veiller, pour les secteurs les plus durement touchés, à ce que ce programme avantageux et utile ne soit pas sous-utilisé, parce

Finally, we need a plan to restart travel. Canada cannot afford to wait until after the pandemic is over to develop a travel restart plan, given the lead time required for implementation and for businesses to plan and prepare. This does not mean setting a date today. Instead, the government should publish a plan that includes clear metrics that we need to reach in order to safely start rolling back border restrictions and quarantine measures and what our approach will be for digital health credentials, including the use of vaccine passports.

As I close out my opening remarks, I want to reiterate that even if the economy does begin to open up in the next four to eight weeks, the reality is that the hardest-hit sectors will still require a longer runway for recovery. People do not typically plan a vacation on Monday and depart for it on Tuesday. Conventions and trade shows are often planned several years in advance. Businesses in these sectors require lengthy lead time, with much of the work being done in advance of payment. In the meantime, wages, rent and other fixed expenses still need to be paid, and that is before you add the payments on the significant amount of debt that has been acquired by businesses over the last 13 months. While some restrictions may ease in the summer, many of the businesses in these sectors will not see the revenues come back in a meaningful way until 2022 at the earliest, and that is what makes them unique. We need to start supporting their recovery process in a more focused and tailored way.

Through the Canadian Chamber's Business-led Recovery initiative, we have put forward numerous resources on how businesses can safely reopen and guidance on rapid testing and how to talk to employees about vaccines. Canada is currently not utilizing all of the tools in our toolbox, and the hardest-hit sectors are the ones that stand to benefit the most from Canada pivoting and starting to look at how we can do things safely. Consumer-facing rapid screening, for example, is something that is being done in other countries around the world, and there is no reason Canada cannot follow suit. While supports for the hardest-hit sectors need to continue, the best thing we can do to help today is to have a plan about how they can safely reopen as quickly as possible.

Thank you, and I look forward to our discussion.

qu'il était uniquement accessible trop tôt dans le processus de relance.

Enfin, nous avons besoin d'un plan pour relancer l'industrie des voyages. Le Canada ne peut pas se permettre d'attendre la fin de la pandémie pour se doter d'un plan de relance de l'industrie du voyage, compte tenu du temps requis pour la mise en œuvre et pour permettre aux entreprises de planifier et de se préparer. Je ne vous demande pas de fixer une date aujourd'hui, mais le gouvernement devrait publier un plan avec des cibles claires à atteindre, pour que nous puissions en toute sécurité commencer à lever les restrictions sur les déplacements frontaliers et les mesures de quarantaine; le plan devrait aussi préciser notre approche quant aux preuves sanitaires numériques, comme l'utilisation de passeports vaccinaux.

Pour conclure ma déclaration, je veux réitérer que, même si l'économie commence à reprendre au cours des quatre à huit prochaines semaines, la réalité est que les secteurs les plus durement touchés auront besoin de plus de temps pour se redresser. Habituellement, les gens ne préparent pas leurs vacances le lundi pour partir le mardi. Les foires commerciales et les congrès sont souvent organisés des années à l'avance. Les entreprises de ces secteurs ont besoin de très longs délais, et la plupart du travail se fait avant le paiement. Pendant ce temps, les salaires, le loyer et les autres dépenses fixes doivent continuer d'être payés, et à tout cela s'ajoute le remboursement des très lourdes dettes accumulées par ces entreprises au cours des 13 derniers mois. Même si certaines restrictions pourraient être assouplies au cours de l'été, de nombreuses entreprises de ces secteurs ne verront pas leurs revenus augmenter de façon importante avant 2022 au plus tôt, et c'est ce qui les distingue des autres. Nous devons commencer à soutenir la relance de ces entreprises en adoptant des mesures ciblées et adaptées.

Dans le cadre de son initiative de relance menée par les entreprises, la Chambre de commerce du Canada a déployé de nombreuses ressources pour montrer aux entreprises comment rouvrir en toute sécurité et a fourni une orientation quant aux tests rapides et à la façon de parler des vaccins aux employés. Actuellement, le Canada n'utilise pas tous les outils à sa disposition, et les secteurs les plus durement touchés sont ceux qui pourraient être les plus avantagés si le Canada changeait d'approche et commençait à chercher des moyens de faire les choses de façon sécuritaire. Par exemple, d'autres pays ont mis en place des mesures de dépistage rapide au sein des entreprises au service des consommateurs, et il n'y a aucune raison pour laquelle le Canada ne pourrait pas en faire autant. Même s'il faut maintenir les soutiens offerts aux entreprises les plus durement touchées, la meilleure chose que nous pouvons faire pour aider aujourd'hui, c'est de préparer un plan pour permettre à ces entreprises de rouvrir le plus rapidement possible et en toute sécurité.

Merci. Je suis impatiente de poursuivre la discussion.

[Translation]

The Chair: I want to thank all the witnesses for their comments. We'll now move on to the question period.

[English]

Honourable senators, for this panel, you will have a maximum of five minutes each for the first round. Therefore, please ask your questions directly. Witnesses, please respond concisely. The clerk will make a hand signal to show that the time is over and for us to move on to the next senator.

Senator Marshall: Thank you for all of your presentations. They were excellent.

All of you spoke about the future and the challenges that businesses are going to face in the future. However, we're still in the middle of the pandemic, and I don't think we're going to be out of this by the fall. It sounds like you're saying that you're going to need support for quite a while. You've seen the budget. You know what the government has provided in support so far. How long do you see recovery taking? It looks like it won't be this year, and maybe not even next year; it will be a long-term project.

I live in Newfoundland and Labrador, and we're probably in the best situation now of all the provinces. We have very few cases. But going around to the various businesses — the restaurants, retail shops — even though the number of cases are low, I don't get a sense that recovery is just around the corner.

I'd like to know your views on where you think we're going in the long-term, where we should go with regard to government supports and what your views are on whether your members will survive this in the long term. I'd like to hear from each of you. We can start with Ms. Grynol, as yours was the first presentation. I'd like to hear your views regarding the long term.

Ms. Grynol: That's a fantastic question. Thank you for it.

It will not be a flip of the switch. It might be for some segments of the economy. We've seen this where you move from one zone to next, and there's a lineup outside of stores and you can't get a reservation. There is some immediacy that will happen for some sectors.

[Français]

Le président : Merci beaucoup à tous les témoins pour vos commentaires. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

[Traduction]

Honorables sénateurs et sénatrices, vous aurez un maximum de cinq minutes au premier tour pour poser vos questions à ce groupe de témoins. Je vous demande donc de poser vos questions directement, et aux témoins, je demande de répondre succinctement. La greffière vous fera un signe de la main quand votre temps de parole sera écoulé et qu'il nous faudra passer au prochain sénateur.

La sénatrice Marshall : Merci à tous les témoins de nous avoir présenté vos exposés. Excellent travail.

Vous avez tous parlé de l'avenir et des difficultés que les entreprises vont devoir surmonter dans l'avenir. Cependant, nous sommes encore au beau milieu d'une pandémie, et je doute que nous en sortions d'ici l'automne. J'ai cru comprendre que vous pensez avoir encore besoin de ces mesures de soutien longtemps. Vous avez vu le budget. Vous savez que le gouvernement a offert du soutien jusqu'ici. D'après vous, combien de temps la relance prendra-t-elle? J'ai l'impression que cela ne sera pas pour cette année, et peut-être pas même pour l'année prochaine; cela va être un projet à long terme.

J'habite à Terre-Neuve-et-Labrador, et nous sommes probablement dans une meilleure situation actuellement que toutes les autres provinces. Nous avons très peu de cas. Mais en regardant ce qui se passe du côté des diverses entreprises — les restaurants, les commerces de vente au détail —, même si le nombre de cas est peu élevé, je n'ai pas l'impression que la reprise sera pour demain.

J'aimerais avoir votre avis sur où nous allons, à long terme, et sur où le gouvernement devrait se diriger quant aux soutiens. Je veux aussi savoir si, selon vous, vos membres vont survivre à la situation, à long terme. J'aimerais entendre chacun des témoins. Nous pouvons commencer par Mme Grynol, puisque vous avez ouvert le bal. J'aimerais connaître votre opinion quant à la situation à long terme.

Mme Grynol : C'est une question fantastique. Merci de l'avoir posée.

Ce ne sera pas aussi simple qu'appuyer sur un bouton, même si cela le sera peut-être pour certains secteurs de l'économie. C'est ce que nous avons constaté : quand vous passez d'une zone à l'autre, il y a des files d'attente à l'extérieur des magasins, et c'est impossible de faire une réservation. Pour certains secteurs, les effets sont plus ou moins immédiats.

But I can only speak for my own, which is the hotel industry. To Alla's point earlier, lead time is required for planning. For us, we will experience lingering restrictions. Having 1,000 people in a convention room today is not even being contemplated. Public health officials will have to develop the metrics around how that can happen and how it can happen safely. If you just do a work-back schedule, by the time we figure out how to hold major events, and given how long it takes to plan those events, we're not seeing a major business event in this country until spring, and even that's optimistic.

I think we will see small groups coming back first. We will see domestic travel come back. The saddest part for us is that because we're a seasonal business, all the revenue that we have to generate during the summer season that helps us survive the back half of the year is not within reach. There is no universe in which we see enough of a recovery in the travel sector domestically — because we're not seeing international visitors this summer. There just won't be enough.

For us, it means a layering of restrictions. That's unfortunately compounded around the international border opening up and Canadians going south. They're not spending that money in Canada; they will pack up their suitcases, get the heck out of Canada and go south.

If you layer in all of those factors, for us, it means we are dealing with a much longer-term recovery. However, I want to be clear that it's not because these are failing businesses. This is critical infrastructure. We actually came off the highest peak performance in the hotel industry in the three years leading up to the pandemic. These are businesses that will bounce back the moment they are allowed to. That's the difference. We won't be allowed to recover for a long time. Our recovery will take, at earliest, 2022, but many project that our real recovery will not be until 2024 or 2025.

Ms. Bull: Thank you for the question.

Across our sector, we see about 8% of Indigenous businesses in arts, entertainment and recreation, and then another approximately 8% who are in food, so it will definitely depend upon the sector across our association, depending where those businesses are.

Similarly, we've seen a real hit to Indigenous tourism, which was one of our strongest-growing sectors. There are over 2,000 businesses in that sector, employing close to 30,000 people. For

Mais je peux seulement parler pour mon propre secteur, celui de l'hôtellerie. Comme le disait Mme Drigola plus tôt, il faut un certain temps pour la planification. En ce qui nous concerne, nous continuerons d'être assujettis aux dernières restrictions; on ne songe même pas aujourd'hui à ce que 1 000 personnes puissent se réunir dans une salle de conférence. Les fonctionnaires de la santé publique devront définir des objectifs pour décider quand cela pourra arriver, et comment cela pourra se faire en toute sécurité. Si vous préparez seulement un calendrier pour le retour au travail, d'ici à ce que nous ayons trouvé comment tenir de grands événements, et compte tenu du temps qu'il faut pour préparer ce genre d'événements, il n'y aura pas de grands événements d'affaires au pays avant le printemps, et ça, c'est une prévision optimiste.

Je crois que ce seront de petits groupes qui vont revenir, d'abord. Les voyages intérieurs vont reprendre. Le plus triste, pour nous, c'est que nous sommes une industrie saisonnière, ce qui veut dire que nous ne pourrons pas générer le revenu que nous générons habituellement durant la saison d'été qui nous aide à survivre l'autre moitié de l'année. Il n'y a aucun monde dans lequel la situation s'améliorera à un point tel dans le secteur des voyages intérieurs... parce qu'il n'y aura pas de visiteurs internationaux cet été. Il n'y en aura tout simplement pas assez.

Pour nous, il y a plusieurs couches de restrictions. Le problème est aussi malheureusement aggravé par l'ouverture de la frontière et par les Canadiens qui vont voyager vers le sud. Ils ne dépenseront pas leur argent au Canada; ils vont faire leur valise, se presser de quitter le Canada et aller dans le Sud.

Si vous prenez en considération tous ces facteurs, cela veut dire que, pour nous, le rétablissement sera beaucoup plus long. Je veux cependant que ce soit clair : ce n'est pas parce que nos entreprises sont vouées à la faillite. Elles constituent une infrastructure essentielle. Le rendement de l'industrie hôtelière avait atteint un sommet dans les trois années précédant la pandémie. Ces entreprises vont se redresser dès qu'elles y seront autorisées, et c'est bien la différence; nous ne serons pas autorisés à nous redresser avant longtemps. Il faudra attendre au plus tôt 2022 pour notre rétablissement, et de nombreux projets pour notre véritable rétablissement ne seront pas lancés avant 2024 ou 2025.

Mme Bull : Merci de la question.

À l'échelle de notre secteur, environ 8 % des entreprises autochtones évoluent dans le secteur des arts, du divertissement et des loisirs, et une autre tranche de 8 % environ sont dans le secteur de l'alimentation, alors cela va vraiment varier selon le secteur auquel appartient l'entreprise membre de notre association.

Nous avons aussi constaté que le secteur du tourisme autochtone a aussi été durement touché, et c'était l'un de nos secteurs dont la croissance était la plus rapide. Il y a plus de

that sector, we have already lost a number of businesses that will not recover. I think that's the same across all of our sectors.

The time required for recovery will be dependent upon us being able to close those gaps and ensure that the programs are inclusive for all businesses.

Mr. Kelly: Senator, your instincts are absolutely right that the recovery is likely to be quite long. Step one is getting rid of business restrictions. Let's hope that will happen in the next number of weeks. Until governments, both federal and provincial, can tell consumers that it's time to go back to the offices, it's time to take a trip, that the border is open, theatres are open — yes, many Canadians are anxious and will leave their basements as soon as possible, but many others will stay at home much longer.

Then for other businesses, as Tabatha and Susie have both mentioned, it will be years before they can climb their way out. Even businesses that see their customers return will face the legacy of the COVID-related debt that they will have to deal with. For example, restaurants said they believe the economic harm will be solved over eight to ten years. That's how significant the damage is to so many businesses before they find themselves back to a pathway to profitability.

Ms. Drigola: It's an excellent question. It depends upon how you define recovery and recovery for whom. We need a plan to open up the border, but what does that look like? It's not going to look like having the border open for every single international traveller to come to Canada. There will likely be rolling measures put into place, and businesses need to know that in advance so they can plan for such things. Segments of the hardest-hit sectors will take longer to recover than others. Convention centres will take longer, and restaurants will perhaps come back faster.

The Chair: Thank you very much. Well done.

[Translation]

Senator Forest: I want to thank all the witnesses for helping us with our discussions.

I'm taking this opportunity and trying to get some perspective... When we consider the impact of September 2001 on travel, clearly the tourism industry has been affected,

2 000 entreprises dans ce secteur, qui emploient près de 30 000 personnes. Nous avons déjà perdu un certain nombre d'entreprises dans ce secteur, qui ne se redresseront pas. Je crois que cela vaut aussi pour l'ensemble de nos secteurs.

Le temps nécessaire pour la reprise dépendra de notre capacité de combler les écarts et de faire en sorte que les programmes soient inclusifs pour toutes les entreprises.

M. Kelly : Madame la sénatrice, votre intuition est tout à fait exacte : le rétablissement sera probablement très long. La première étape sera la levée des restrictions imposées aux entreprises. Avec un peu de chance, cela s'en vient dans les prochaines semaines. Jusqu'à ce que les gouvernements — autant fédéral que provinciaux — puissent dire aux consommateurs que c'est le temps de retourner au bureau, de faire des voyages et que les frontières sont ouvertes, les cinémas sont ouverts... oui, de nombreux Canadiens sont impatients de pouvoir quitter leur sous-sol dès que possible, mais beaucoup d'entre eux vont devoir rester chez eux beaucoup plus longtemps.

Ensuite, pour ce qui est des autres entreprises, comme Mme Bull et Mme Grynol l'ont dit, il faudra des années pour que les entreprises arrivent à remonter la pente. Même les entreprises qui vont récupérer leurs clients vont tout de même devoir rembourser la dette qu'elles ont accumulée pendant la COVID. Par exemple, les restaurants disent qu'ils croient que les dommages économiques ne seront pas réparés avant huit ou dix ans. Vous voyez à quel point les dommages sont importants pour de nombreuses entreprises, et ce, avant même qu'elles recommencent à faire des profits.

Mme Drigola : C'est une excellente question. Cela dépend de la façon dont vous définissez le rétablissement, et pour quelles entreprises. Nous avons besoin d'un plan pour la réouverture de la frontière, mais de quoi ce plan a-t-il l'air? On ne va pas ouvrir la frontière pour tous les voyageurs internationaux qui veulent entrer au Canada. Il y aura probablement des mesures progressives qui seront mises en œuvre, et les entreprises doivent savoir à l'avance en quoi elles consistent afin qu'elles puissent planifier en conséquence. Certaines parties des secteurs les plus durement touchés prendront plus de temps à se remettre que d'autres. Les centres de congrès prendront plus de temps, alors que ce sera peut-être plus rapide pour les restaurants.

Le président : Merci beaucoup. Bien répondu.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci à tous les témoins de nous éclairer dans notre réflexion.

Je prends la balle au bond et j'essaie d'avoir une perspective... Quand on connaît l'impact qu'a eu septembre 2001 sur les voyages, il est clair qu'il y a des impacts pour l'industrie

particularly business tourism, meaning business conventions and meetings. Do you have an idea of the impact?

We hear that there won't be a recovery, maybe not until 2022. However, we know very well that a national or international convention is planned several years in advance. For example, for your members who had booked conventions and events, is everything cancelled or postponed?

What's the short-term or medium-term outlook?

My question is mainly for Ms. Grynol.

[*English*]

Ms. Grynol: There is so much pent-up demand out there that I can't even tell you. People will be getting married every single day of the week when this thing is done. The issue is that we're nowhere near a place in which that planning can start. It takes lead time, first starting with small events and then working their way up to larger events. We won't see those major events come back for some time. I can tell you we won't have a major business event in this country until the spring. None of these events are guaranteed. They are events that want to take place in spring, including my own conference, but they are waiting for the green light to know if they can plan those events. There is a lot of pent-up demand out there, but no framework for when we can start planning and have those events. We know that we will probably start with 50 people with a bunch of small weddings, hopefully in the fall if the virus is under control and we get regional restrictions to ease. It will look like smaller events building up to larger events in two to three years' time. Those events will come back, but it will require an opening. We are still in a restrictive state today and will be for some time.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you. I gather that we need a tailored response plan, as you said at the start, with respect to the tourism sector in particular.

Mr. Kelly, you spoke about access issues for small businesses. What are your thoughts on the new luxury tax? We know that, in the current situation, public funds are in high demand to help the most vulnerable, the businesses facing the greatest challenges. However, other businesses are making huge profits depending on the sector, such as the softwood lumber and renovation sectors. There are stock shortages.

du tourisme, particulièrement pour le tourisme d'affaires, à savoir les congrès et réunions d'affaires. Avez-vous une idée des impacts?

On dit qu'il n'y aura pas de relance, peut-être pas avant 2022, mais on sait très bien qu'un congrès national ou international se planifie plusieurs années à l'avance. Par exemple, pour vos membres qui avaient des carnets de congrès et d'événements réservés, est-ce que tout est annulé ou reporté?

Quelle est la situation dans une perspective à court ou moyen terme?

Ma question s'adresse d'abord à Mme Grynol.

[*Traduction*]

Mme Grynol : Il y a tellement de demandes qui s'accumulent, je ne peux même pas vous le dire. Il va y avoir des mariages sept jours sur sept quand tout cela sera fini. Le problème, c'est que nous sommes loin de pouvoir même commencer à planifier. Tout cela prend du temps, d'abord en commençant par les petits événements, jusqu'à en arriver aux événements plus importants. Nous ne croyons pas qu'il y aura à nouveau de grands événements avant encore longtemps. Je peux vous assurer qu'il n'y aura aucun grand événement d'affaires au pays avant le printemps. Aucun de ces événements n'est garanti. Certains sont censés avoir lieu à l'automne, y compris mon propre congrès, mais nous attendons d'avoir le feu vert avant de commencer à les planifier. Il y a énormément de demandes en suspens, mais nous n'avons aucun cadre de travail qui nous permettrait de commencer à planifier la tenue de ces événements. Nous savons que nous allons probablement commencer par des événements de 50 personnes, avec une foule de petits mariages; avec un peu de chance, à l'automne, quand le virus sera maîtrisé, les restrictions régionales seront assouplies. Ce qui va arriver, c'est que nous allons commencer par de petits événements puis nous allons accroître l'importance progressivement jusqu'à des événements plus importants, dans deux ou trois ans. On va à nouveau tenir ce genre d'événements, mais cela dépend de la réouverture. Nous avons encore beaucoup de contraintes aujourd'hui, et cela ne va pas changer pour un moment.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci, si je comprends bien, il faut un plan d'intervention sur mesure comme vous l'indiquez d'entrée de jeu en ce qui a trait au secteur touristique en particulier.

Monsieur Kelly, vous avez parlé de problèmes d'accès pour les petites entreprises. Quel est votre point de vue sur la nouvelle taxe sur les biens de luxe? On sait que nous sommes dans un contexte où les fonds publics sont excessivement sollicités pour aider les plus fragilisés, les entreprises qui sont le plus en difficulté. Par contre, d'autres entreprises font d'énormes profits compte tenu des secteurs, comme le bois d'œuvre, la rénovation; il y a des ruptures de stock.

I want to know what you think about having a luxury tax. This tax would make it possible for people to buy luxury goods, if they have the means to do so.

[English]

Mr. Kelly: We are already getting feedback on the luxury tax. If you can imagine you're in the industry of supplying boats to Canadians, you're worried about the impact of the luxury tax. If you are a car dealer, that could be a concern to you. All of the businesses that serve the marinas and others are quite worried about what this is going to do and the unintended consequences of some of the measures that this may bring.

On the issue of access problems, that is one where I have a long list. I think we've got a list of about 30 or 40 major access problems to each of the government support programs. There are some consistent themes, though, and those are the ones I will share.

Ms. Bull mentioned the requirement for a business number in many of the programs. There are all sorts of businesses that don't have a business number. Unincorporated businesses, some that are GST or HST exempt, don't have a business number and are not able to access many of the government supports. New businesses, anyone who does not have a track record from 2019 or before, or in some cases have not filed tax returns in 2019 or before, are excluded from all of the government support programs. I have a lot of restaurant owners, for example, that started and spent \$400,000 to open a restaurant, planned to open in March, delayed until June, opened for a couple of months and shut down again. They have not received one nickel of federal support despite the fact that this is a business on the books and planned for months, in some cases years. That's another major access issue.

For micro-sized businesses, accessing the CEBA loan program has been an absolute impossibility. There are changes needed on that. The rent support program, while better than the earlier version, has problems for those who have a holding or operating company and can't afford to pay their full rent. I have a full list that I would be happy to share with all of the access problems associated with each government program: CEBA, the wage subsidy, the rent subsidy, HASCAP, et cetera.

[Translation]

Senator Forest: Can you send the clerk the list of 30 major access issues?

J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée d'avoir une taxe sur les biens de luxe, qui permettrait aux gens qui en ont les moyens d'acquérir des biens de luxe.

[Traduction]

M. Kelly : Nous recevons déjà des commentaires au sujet de la taxe sur les biens de luxe. Imaginez que votre entreprise vend des bateaux aux Canadiens, alors vous êtes préoccupé de l'impact de cette taxe sur les biens de luxe. Si vous êtes un concessionnaire de voitures, cela pourrait aussi vous préoccuper. Toutes les entreprises qui desservent les marinas et les autres lieux du genre sont très préoccupées de ce qui va arriver et des conséquences imprévues de certaines de ces mesures.

À propos de la question des problèmes liés à l'accès, j'ai une longue liste. Je crois que nous avons une liste d'environ 30 ou 40 problèmes graves liés à l'accès pour chacun des programmes de soutien gouvernementaux. Il y a quelques thèmes qui reviennent fréquemment, et c'est sur ceux-là que je vais mettre l'accent.

Mme Bull a mentionné qu'il faut un numéro d'entreprise pour accéder à beaucoup de ces programmes, mais il y a toutes sortes d'entreprises qui n'en possèdent pas. Les entreprises non constituées, dont certaines sont exemptées de la TPS ou de la TVH, n'ont pas de numéro d'entreprise et ne peuvent donc pas accéder à bon nombre de soutiens gouvernementaux. Les nouvelles entreprises, qui n'ont pas d'antécédents avant 2019 ou plus tôt, ou dans certains cas qui n'ont pas fait de déclarations d'impôt en 2019 ou avant, sont exclues de tous les programmes de soutien gouvernementaux. J'ai beaucoup de propriétaires de restaurant qui, par exemple, venaient de se lancer en affaires et avaient dépensé 400 000 \$ pour ouvrir un restaurant en mars, puis cela a été remis à juin; ils ont pu ouvrir quelques mois avant de devoir fermer à nouveau. Ils n'ont pas reçu un sou d'aide fédérale, même si ce sont des entreprises en bonne et due forme et que les propriétaires ont planifié pendant des mois ou des années dans certains cas. C'est un autre grave problème lié à l'accès.

Pour les micro-entreprises, il a été tout à fait impossible d'accéder au programme de prêt du CUEC. Il faut que des modifications soient apportées. Le programme de soutien pour le loyer, même s'il est plus efficace que la version précédente, pose toujours des problèmes pour les propriétaires d'entreprise de portefeuille ou d'entreprises exploitantes qui ne peuvent pas payer leur loyer au complet. J'ai une liste complète, et je serai heureux de vous transmettre tous les problèmes liés à l'accès pour chacun des programmes gouvernementaux : le CUEC, la subvention pour les salaires, la subvention pour le loyer, le PCSDT, et cetera.

[Français]

Le sénateur Forest : Est-ce que vous pouvez faire parvenir à la greffière la liste de 30 problèmes importants quant à l'accès?

[English]

The Chair: Mr. Kelly, if you could provide that through the clerk, it would be appreciated.

Mr. Kelly: Absolutely.

Senator Klyne: Welcome to our panel of experts here. We greatly appreciate your presentations and your participation. I have two questions for Tabatha Bull, the CEO of the Canadian Council for Aboriginal Business, and one question for the Hotel Association of Canada, which may have to wait until the second round.

Bill C-14 looks to amend the Canada Emergency Rent Subsidy in an effort to improve the uptake by allowing tenants to apply for the subsidy and access support when it's needed before the rent is due so that it can be paid on or around the due date. First Nations businesses, especially those on reserves, face unique challenges stemming from the Indian Act to many available response and support programs requiring a CRA business number, while many of the businesses being deemed a small supplier not requiring a CRA business number. I note that many of the on-reserve businesses, as do all small businesses, create employment for the proprietor and three or four employees. Many of those businesses, as you already indicated, are overrepresented in the hardest-hit sectors.

Regarding Bill C-14, can you provide this committee with any pertinent information about on-reserve business's experiences accessing CERS or other response and support programs, and in that regard, what suggestions has CCAB heard from stakeholders about recommendations to better overcome any unique barriers to Indigenous businesses?

Ms. Bull: Thank you, Senator Klyne.

As I said in my opening remarks regarding the lack of a business number or a CRA number, particularly for on-reserve businesses, we know that about 56% of First Nation businesses are established on reserve, so it is a high number of businesses that are impacted and have been unable to access a number of supports for not having a business number, including the wage subsidy support or for the wage subsidy if they did not have the payroll amounts that were required. That was another significant barrier.

[Traduction]

Le président : Monsieur Kelly, si vous pouviez faire parvenir votre réponse à la greffière, nous vous en serions reconnaissants.

M. Kelly : Absolument.

Le sénateur Klyne : Je souhaite la bienvenue à nos experts. Nous vous sommes très reconnaissants de vos exposés et de votre participation. J'ai deux questions pour Mme Tabatha Bull, la présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone, et une question pour la représentante de l'Association des hôtels du Canada, mais celle-ci devra peut-être attendre le second tour.

Le projet de loi C-14 prévoit modifier la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer, afin d'accroître l'adhésion et de permettre aux locataires de demander la subvention et d'accéder à du soutien quand cela est nécessaire, avant la date du loyer, afin qu'ils puissent le payer à cette date ou vers cette date. Les entreprises des Premières Nations, en particulier celles dans les réserves, doivent faire face à des problèmes uniques qui découlent de la Loi sur les Indiens au moment d'essayer d'accéder à de nombreux programmes d'intervention et de soutien, parce qu'ils ont besoin d'un numéro d'entreprise de l'ARC, et bon nombre de ces entreprises, considérées comme de petits fournisseurs, n'ont pas de numéro d'entreprise de l'ARC parce que ce n'est pas requis. Je souligne que bon nombre de ces entreprises dans les réserves, comme n'importe quelle autre petite entreprise, créent des emplois pour le propriétaire et pour trois ou quatre employés. Ces entreprises, comme vous l'avez déjà dit, sont surreprésentées dans les secteurs les plus durement touchés.

Pouvez-vous fournir au comité toute information pertinente liée au projet de loi C-14 sur l'expérience des entreprises dans les réserves qui ont tenté d'accéder à la SUCL ou à n'importe quel autre programme d'intervention et de soutien, et à cet égard, quelles sont les suggestions de recommandations que les intervenants ont transmises au CCCA pour mieux pouvoir surmonter les obstacles uniques auxquels font face les entreprises autochtones?

Mme Bull : Merci, monsieur le sénateur.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, à propos du fait qu'une entreprise peut ne pas avoir un numéro d'entreprise ou un numéro de l'ARC, particulièrement les entreprises dans les réserves, nous savons qu'environ 56 % des entreprises des Premières Nations se trouvent dans une réserve, alors cela veut dire qu'un grand nombre d'entreprises sont concernées et n'ont pas pu accéder à divers soutiens parce qu'elles n'ont pas de numéro d'entreprise, et cela comprend du soutien sous forme de subvention salariale ou la subvention pour les salaires, si elles n'avaient pas la masse salariale requise. C'est un autre obstacle important.

There have been other programs developed, including the Indigenous Community Business Fund, in order to ensure that there is some money that can flow to those small microbusinesses. However, our request is that all programs that are developed with the unique circumstances of Indigenous businesses in mind. As I said, we did work with the Province of Ontario on their emergency business account to ensure that there was an intake process for Indigenous businesses directly into that same program that didn't have a business number. We saw about 96 businesses receive funding through that program in Ontario. It was not a lot of effort for us to work with the province and for them to be able to accommodate. I think this is important because those businesses can then go directly to the same economic recovery programs versus having to find another avenue to access the same funding.

Senator Klyne: Thank you.

You had referenced the Indigenous Community Business Fund, which was provided with \$117 million to assist collectively- or community-owned Indigenous businesses which were rejected from support funds, with some having to demonstrate rejection more than once. Can you help the committee understand how this fund is different from sources available to mainstream support and the unique reasons that they might be rejected by the general support programs?

Ms. Bull: When the wage subsidy program was initially rolled out, there were a number of Indigenous businesses that could not access that program. We were able to work with the Government of Canada to make changes to that program, first so that the economic development corporations could access the program. I spoke to the large number of those businesses and the significant number of people that they employ, all Canadian, Indigenous and non-Indigenous. We were able to have changes made to that program so that it was accessible. However, small businesses and microbusinesses in communities are still unable to access that program, in addition to the emergency business account.

The emergency business account required that businesses already had a relationship with a financial institution, and we know that only about 33% of Indigenous businesses have those relationships, and more so for women-owned businesses. About 50% of women-owned businesses are actually financed through private lenders, private relationships or private savings, so those businesses were not able to access the CEBA. There was additional money put out through AFIs in order for them to be able to access a similar program to the CEBA. However, there

D'autres programmes ont été mis sur pied, comme le Fonds d'appui aux entreprises communautaires autochtones, pour faire en sorte qu'il y ait au moins un peu d'argent qui est acheminé à ces micro-entreprises. Cependant, nous demandons que tous les programmes qui sont mis sur pied tiennent compte des circonstances uniques des entreprises autochtones. Comme je l'ai dit, nous avons travaillé avec la province de l'Ontario sur le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes afin de veiller à ce qu'il y ait un processus de réception direct pour les demandes des entreprises autochtones qui n'ont pas de numéro d'entreprise afin qu'elles puissent accéder à ce programme. Nous avons constaté que 96 entreprises ont réussi à obtenir du financement dans le cadre de ce programme en Ontario. Cela n'a pas été difficile pour nous de travailler avec la province et pour elle de s'adapter. Je crois que c'est important, parce que ces entreprises peuvent alors accéder directement aux mêmes programmes de relance économique que les autres, au lieu d'avoir à trouver un autre moyen d'accéder au même financement.

Le sénateur Klyne : Merci.

Vous avez parlé du Fonds d'appui aux entreprises communautaires autochtones, qui a fourni 117 millions de dollars pour aider les entreprises autochtones collectives ou communautaires dont les demandes pour obtenir des fonds d'aide ont été rejetées, et dont certaines ont dû montrer qu'elles avaient été rejetées plus d'une fois. Pouvez-vous aider le comité à comprendre en quoi ce fonds est différent des sources de soutien ordinaires et préciser pour quelles raisons particulières les entreprises sont peut-être rejetées des programmes généraux de soutien?

Mme Bull : Quand le programme de subventions salariales a été mis en œuvre, au départ, un certain nombre d'entreprises autochtones n'ont pas pu y accéder. Nous avons pu travailler avec le gouvernement du Canada pour apporter des changements à ce programme, d'abord pour que les sociétés de développement économique puissent y avoir accès. J'ai discuté avec un grand nombre de ces sociétés, et beaucoup de leurs employés, qui sont tous des Canadiens, autochtones ou non. Nous avons réussi à faire en sorte que des changements soient apportés à ce programme pour le rendre accessible. Cependant, les petites et micro-entreprises dans les collectivités ne sont toujours pas en mesure d'accéder à ce programme, en plus du Compte d'urgence pour les entreprises.

Pour avoir accès au Compte d'urgence pour les entreprises, les entreprises devaient déjà faire affaire avec une institution financière, et nous savons que seulement 33 % des entreprises autochtones ont ce genre de relations, et c'est encore moins pour les entreprises appartenant à des femmes. Environ 50 % des entreprises appartenant à des femmes sont, dans les faits, financées par l'intermédiaire de prêteurs privés, de relations privées ou d'épargnes privées, ce qui veut dire que ces entreprises n'ont pas pu accéder au CUEC. D'autres fonds ont

are still microbusinesses that have had no access to programming in terms of financial support. There are also, as Dan has said, a number of businesses didn't apply to those programs just because they cannot take on any further debt.

Senator Richards: Thank you to all the witnesses for coming today.

My question has already been asked by Senator Forest, but I will ask it again and direct it to Mr. Kelly. How do we streamline government assistance for businesses that fall through the cracks and continually seem to fall through the cracks in these assistance programs? How do we get them to be able to participate in these monies? As a by-product of that, I feel that the way this is set up, millions of dollars are going to be wasted in one form or another. Maybe Mr. Kelly could address that as well if he agrees with that statement. I certainly fear that's what is going to happen.

Mr. Kelly: Thank you, senator.

Look, there are a variety of gaps, but many of the programs have been reasonably well designed. We have, right now, a huge number of businesses — over 800,000 — that have taken on a CEBA loan. Many of them are grateful for the fact that they are able to access that lending.

There are a couple of themes that are relevant here, and Tabatha has mentioned several of them. There are a whole bunch of criteria you must meet before you can gain access. You have to have a business number in place before a certain date. You have to have a payroll of a certain amount and a payroll account opened before a certain date. You have to have tax returns to file. I understand why the government wants documentation. We need to make sure these programs aren't exposed to a massive amount of fraud. Unfortunately, there are tens of thousand of businesses that were structured in different ways — completely legal ways — prior to the pandemic and aren't able to access those programs because of it. Tabatha noted that we've taken the design flaws of the federal program and raised them with the provinces, who have been more flexible in fixing some of the gaps than our federal counterparts. That experience needs to be taken into account.

New businesses have been excluded right from the beginning. There are tens of thousands of businesses that came on stream in 2020 that have not accessed financial support. My top suggestion for the design phase — and we gave the feds several recommendations — is, if you're a restaurant and you came on stream in Manitoba in the middle of June 2020, you don't have access to the wage or rent subsidy. You don't have revenue from

été mis à leur disposition par l'intermédiaire d'institutions financières autochtones, afin qu'elles puissent avoir accès à un programme similaire au CUEC. Cependant, il y a encore des micro-entreprises qui n'ont pas accès à des programmes de soutien financier. Il y a aussi, comme M. Kelly l'a dit, un certain nombre d'entreprises qui ne participent pas à ces programmes parce qu'elles ne peuvent pas s'endetter davantage.

Le sénateur Richards : Merci à tous les témoins d'être parmi nous aujourd'hui.

Le sénateur Forest a déjà posé ma question, mais je vais la reposer en m'adressant directement à M. Kelly. Comment pouvons-nous rationaliser l'aide offerte par le gouvernement aux entreprises délaissées par le système qui, semble-t-il, continuent de passer à travers les mailles du filet des programmes d'aide? Comment pouvons-nous faire en sorte que les entreprises puissent avoir accès aux fonds? Par voie de corollaire, j'ai l'impression que, vu la façon dont les choses sont mises en place, il va y avoir des millions de dollars qui seront gaspillés, d'une façon ou d'une autre. Peut-être que M. Kelly pourrait également faire des commentaires là-dessus, s'il est d'accord avec l'affirmation. Je crains sincèrement que cela n'arrive.

M. Kelly : Merci, monsieur le sénateur.

Écoutez, il y a effectivement toutes sortes de lacunes, mais beaucoup de ces programmes sont raisonnablement bien conçus. Nous avons actuellement énormément d'entreprises — plus de 800 000 qui ont obtenu un prêt du CUEC. Beaucoup d'entre elles sont reconnaissantes d'avoir pu accéder à ces prêts.

Il y a quelques thèmes pertinents dans ce contexte, et Mme Bull en a déjà mentionné plusieurs. Il faut que votre entreprise ait obtenu un numéro d'entreprise avant une date précise. Il faut aussi que vous ayez une certaine masse salariale ainsi qu'un compte de retenues sur la paye qui a été ouvert à une date précise. Il faut que vous ayez produit une déclaration d'impôt. Je comprends pourquoi le gouvernement veut ce genre de documentation. Nous devons nous assurer que ces programmes ne peuvent pas faire l'objet de fraudes massives. Malheureusement, il y a des dizaines de milliers d'entreprises dont la structure différente — mais totalement légale — avant la pandémie ne leur permet pas d'accéder à ces programmes. Mme Bull a mentionné que nous avons porté ces failles dans la conception des programmes fédéraux à l'attention des provinces, et celles-ci se sont montrées plus souples au moment de régler ces failles que leurs homologues fédéraux. Il faut que cela soit pris en considération.

Les nouvelles entreprises ont été exclues dès le départ. Il y a des dizaines de milliers d'entreprises qui ont ouvert leurs portes en 2020 qui n'ont pas pu accéder à du soutien financier. Ma première suggestion — et nous avons fourni au gouvernement fédéral plusieurs recommandations —, c'est que, au moment de l'élaboration... si vous êtes un restaurant qui a ouvert ses portes au Manitoba au milieu de juin 2020, alors vous n'avez pas accès

2019 to compare. However, you should at least be allowed to compare to the industry average. The average restaurant in Manitoba saw a sales decline of 30%. Therefore, that new restaurant would be able to access the subsidy at that level.

These are some of the practical recommendations we've made to the government. Unfortunately, it seems like the energy to fix the government support programs, which was there in 2020, has disappeared. The government seems to have moved on to other areas. It's not focused on helping to shore up some of the programs, and it's leaving out businesses.

If you look at this from a gender lens or a diversity lens, the very businesses that are the smallest, most vulnerable and don't have all the credentials to be able to access the program are disproportionately representative of Indigenous people, people of colour, Black entrepreneurs and female entrepreneurs. These are the businesses that have been excluded. I find it quite shameful that the government has not moved quickly to fix many of these problems as a result.

Senator Richards: I just have a follow-up, if I may. You said the government has moved on to other areas. What are those areas, and why do they preclude the areas that we need to be concerned about?

Mr. Kelly: It's a very good question, senator.

One of our criticisms of the budget is that there is a lot of focus and spending on non-COVID-related areas. I'm not suggesting for a second there aren't other priorities, for example the climate, that we do need to think about. But right now, businesses are burning. Unfortunately, we've been struggling to get the attention of the government to fix some of the problems.

The Deputy Prime Minister said it would be monstrous to not provide support to small businesses. The Prime Minister himself made a promise on May 19, 2020, to extend the business support programs to new businesses. We are very close to May 19, 2021, and not a single finger has been lifted in the federal government to fix the problem.

Senator Richards: Yes, I agree with you. Thank you very much.

à la subvention pour les salaires ou le loyer. Vous n'avez pas de revenu en 2019 pour établir une comparaison, mais vous devriez à tout le moins pouvoir faire une comparaison avec la moyenne de l'industrie. Les restaurants au Manitoba ont vu en moyenne leurs ventes chuter de 30 %, ce qui veut donc dire qu'un nouveau restaurant devrait pouvoir accéder à la subvention en tenant compte de ce taux.

Nous avons fait quelques recommandations pratiques au gouvernement, mais il semble malheureusement que la motivation qu'il y avait en 2020 pour corriger les programmes de soutien gouvernementaux a disparu. Le gouvernement a l'air de s'intéresser maintenant à d'autres questions. Il semble plus avoir à cœur d'aider à améliorer certains des programmes, ce qui fait que certaines entreprises sont laissées pour compte.

Si vous examinez aussi le problème en adoptant une optique axée sur l'égalité entre les sexes ou la diversité, les entreprises les plus petites, les plus vulnérables et qui ne satisfont pas aux exigences pour accéder au programme sont surtout et disproportionnellement des entreprises autochtones et des entreprises appartenant à des personnes de couleur, à des entrepreneurs noirs ou à des femmes. Ce sont ces entreprises qui sont exclues. Je trouve absolument honteux que le gouvernement n'ait pas agi rapidement pour régler un grand nombre de ces problèmes en conséquence.

Le sénateur Richards : J'ai une question complémentaire, si vous le permettez. Vous avez dit que le gouvernement s'intéresse à d'autres questions. Quelles sont ces questions, et pourquoi nous empêchent-elles de nous pencher sur ce qui devrait nous préoccuper?

M. Kelly : C'est une très bonne question, monsieur le sénateur.

L'une de nos critiques du budget est qu'on a accordé beaucoup d'attention et d'argent à des mesures qui ne sont pas liées à la COVID. Je ne veux pas dire, pas même une seconde, qu'il n'y a pas d'autres priorités, par exemple le climat, qui nécessitent notre attention immédiate, mais actuellement, les entreprises sont en train de s'écrouler. Malheureusement, nous avons eu de la difficulté à obtenir l'oreille du gouvernement afin qu'il règle certains de ces problèmes.

La vice-première ministre a dit que ce serait monstrueux de ne pas offrir du soutien aux petites entreprises. Le premier ministre lui-même a promis le 19 mai 2020 d'élargir les programmes de soutien aux entreprises pour que les nouvelles entreprises y aient accès. Nous sommes presque le 19 mai 2021, et personne n'a levé le petit doigt au gouvernement fédéral pour régler le problème.

Le sénateur Richards : Oui, je suis d'accord avec vous. Merci beaucoup.

Senator Smith: Thank you to the witnesses for participating.

In listening to your testimony, I appreciate the feedback that you've given to our committee. My question is: Have we received a budget, or have we just received an extension of the COVID relief program that was initiated earlier?

We all recognize the importance of supporting various businesses. We recognize the businesses that are hardest hit. If you had to put together all of the heads of our witnesses today — and maybe I'll ask Mr. Kelly to take the leadership on this — is there a way that we could do a joint submission? I'm sure you've done all sorts of submissions individually, but collectively, could we get together and have a document that has three or four basic principles, the key principles for all of you, whether it's access or fewer regulatory issues or challenges? What are the key issues that need to be addressed from a global perspective? Then, focusing on those four or five key sectors that are having major problems, what do we need to get this thing going again? You all mentioned one thing: Has the government really developed a program, a plan of action, to reboot the economy? Maybe, Mr. Kelly, you could take the leadership in responding.

Mr. Kelly: Senator, you rightly raise something that really has been happening. Many of the business associations have been working extremely closely together, closer than ever. Most of the time we hate each other, but this year we've come together to work together. I am joking.

The Canadian Council for Aboriginal Business, the Canadian Chamber of Commerce, CFIB, Restaurants Canada and a number of others have gathered fairly regularly to talk about the shortcomings of the programs, and the themes are consistent. They include extending the programs, as Susie mentioned, and making them more substantive for a longer period of time, particularly for those most deeply affected, as well as fixing the access issues. Tabatha mentioned several of those issues.

Additionally, we're all echoing similar ideas on rapid testing, plans to reopen the economy and getting the border open at some stage. We can certainly share with this committee many of those recommendations we've been making, both individually and collectively. Thank you for your question.

Senator Smith: It would appear in listening to the feedback, as a citizen, for me, like many of you, the number one issue is getting vaccines into the arms of all Canadians. That's got to be step number one in the program. I recognize the government is trying its best. Between the federal government and the provincial governments, there are large impediments and

Le sénateur Smith : Merci à tous les témoins de votre participation.

Après avoir écouté vos témoignages, je vous suis reconnaissant des commentaires que vous avez fournis à notre comité. Ma question est la suivante : nous a-t-on donné un budget ou avons-nous reçu une prolongation du programme d'aide lié à la COVID qui avait été mis en place plus tôt?

Nous sommes tous conscients de l'importance de soutenir diverses entreprises. Nous connaissons les entreprises qui ont été le plus durement touchées. Si vous aviez à regrouper tous les témoins d'aujourd'hui — et peut-être pourrais-je demander à M. Kelly de s'en charger —, serait-il possible de présenter un mémoire conjoint? Je suis certain que vous avez tous préparé des mémoires individuellement, mais ensemble, peut-être que nous pourrions collaborer et préparer un document énonçant trois ou quatre principes de base, les principes clés qui vous aideraient tous, que ce soit l'accès aux programmes ou l'assouplissement des contraintes réglementaires ou les difficultés? Quels sont les problèmes clés que nous devons corriger, globalement? Ensuite, en mettant l'accent sur ces quatre ou cinq secteurs clés qui ont de graves problèmes, que devons-nous faire pour remettre les choses en marche? Vous avez tous mentionné une chose : le gouvernement a-t-il vraiment mis au point un programme, un plan d'action, pour relancer l'économie? Peut-être que M. Kelly pourrait répondre en premier.

M. Kelly : Monsieur le sénateur, vous avez, à juste titre, souligné ce qui se passe actuellement. Beaucoup d'associations professionnelles travaillent en très étroite collaboration, plus que jamais auparavant. Nous nous détestons, la plupart du temps, mais cette année nous avons décidé de coopérer... Je plaisante.

Le Conseil canadien pour le commerce autochtone, la Chambre de commerce du Canada, la FCEI, Restaurants Canada et certaines autres organisations se sont réunies assez régulièrement pour discuter des lacunes des programmes, et ce sont les mêmes thèmes qui reviennent, soit l'élargissement des programmes, comme Mme Grynol l'a mentionné, ainsi que leur bonification et leur prolongation, en particulier pour les entreprises les plus touchées. Il faut aussi régler les problèmes d'accès. Mme Bull a parlé de plusieurs de ces problèmes.

De plus, nous proposons tous des idées similaires quant aux tests rapides, aux plans pour rouvrir l'économie ainsi que la frontière, à un moment donné. Nous pouvons certainement transmettre au comité bon nombre des recommandations que nous avons proposées individuellement et collectivement. Merci de la question.

Le sénateur Smith : Il me semble, en écoutant vos commentaires, que, pour un citoyen comme moi et comme pour beaucoup d'entre vous, la question prioritaire est que tous les Canadiens soient vaccinés. Il faut que ce soit la première étape du programme. Je reconnais que le gouvernement fait de son mieux. Entre le gouvernement fédéral et les gouvernements

challenges. After we get vaccines in the arms of people, what is the plan going to be in terms of focus, and how would you synthesize that plan into action steps so that there can be a timeline? If you look at the U.S., it looks like they're setting up a recovery plan and rolling it out now. How can the group of you folks influence our political leaders to take that step and really get going? Do you have any suggestions on what needs to be done? Can you fly into town? Of course you can't because you're not allowed. But can you get together with the government people and the Minister of Finance and the key ministers to break the logjam and get it going?

Ms. Grynol: I'll jump in on that one. Dan is right. There have been a lot of historic levels of collaboration. I would also point to another coalition that has been organized called the Coalition of Hardest Hit Businesses. This is a group that my association and the hotel industry were key architects of, and more than 100 associations are now a part of it. These are predominantly businesses in the travel and tourism industry whose job and function is to bring people together face-to-face, which is specifically what we're being asked not to do. These are the live festivals, fairs and events. This group has been in existence for more than a year now and represents more than 2 million employees. We have been working very closely with Finance, ISED and PMO and have been providing data and key recommendations all the way through.

I will say the government has been responsive. The only criticism that we have at this point is they've really resisted tailoring these programs to the sectors that really need them. There is tailoring built in because there is a sliding scale, but right now we have these programs ending for everybody in September. That just fundamentally cannot be because we will see a complete collapse of the hotel industry and of the broader travel industry as well. Our next recommendations are going to be that they are going to need to address that in a tailored manner.

Senator Downe: My question is for Mr. Kelly. In your presentation, you indicated some concern about spending not related to the pandemic. Do your members currently support the child-care initiative that was funded in the budget?

Mr. Kelly: We have mixed data from our membership about additional federal public funding for child care. I don't think there's any disagreement among small business owners about the importance of child care and providing affordable child care to Canadians in general.

provinciaux, il y a de gros obstacles et de grosses difficultés. Une fois que les gens seront vaccinés, que devrions-nous prioriser dans le plan, et comment pourriez-vous résumer ce plan en mesures précises, dans une ligne du temps? Si vous regardez ce qui se passe aux États-Unis, ils ont déjà élaboré un plan de relance et sont en train de le mettre en œuvre. Comment vos groupes pourraient-ils influencer nos chefs politiques à prendre des mesures pour mettre les choses en marche? Avez-vous des recommandations quant à ce que nous devons faire? Pourriez-vous sauter dans un avion et vous rendre en ville? Non, bien sûr, parce que ce n'est pas permis, mais pourriez-vous vous réunir avec le gouvernement, la ministre des Finances et les ministres clés afin de dénouer l'impasse et de mettre le processus en marche?

Mme Grynol : Je vais répondre à la question. M. Kelly a raison. Il y a eu un taux de collaboration sans précédent. J'aimerais aussi souligner une autre coalition qui a été créée, la Coalition des entreprises les plus touchées. Mon association ainsi que l'industrie hôtelière ont été des acteurs clés dans la création de ce groupe, qui comprend maintenant plus de 100 associations. Il s'agit surtout d'entreprises dans le secteur des voyages et du tourisme dont le travail et la fonction étaient de réunir les gens en personne, ce qui est exactement ce qu'on nous demande de ne pas faire. Ce sont les festivals en direct, les foires et les événements. Ce groupe a été créé depuis un peu plus d'un an maintenant et représente plus de deux millions d'employés. Nous avons travaillé en très étroite collaboration avec le ministère des Finances, ISED et le cabinet du premier ministre et avons fourni des données et des recommandations clés tout ce temps.

Je dois dire que le gouvernement a bien réagi. La seule critique que nous avons présentement est qu'il a vraiment été réticent à adapter ces programmes aux secteurs qui en ont vraiment besoin. Il y a une certaine adaptation prévue dans ces programmes, vu l'échelle mobile qu'ils comprennent, mais présentement, tous ces programmes vont prendre fin pour tout le monde en septembre. C'est fondamentalement impensable, parce que cela veut dire que l'industrie hôtelière et l'industrie des voyages en général vont s'effondrer complètement. Nos prochaines recommandations tiendront au fait qu'il faut s'attaquer à ces problèmes en prenant une approche adaptée.

Le sénateur Downe : Ma question s'adresse à M. Kelly. Dans votre exposé, vous avez parlé de préoccupations à propos des dépenses qui ne sont pas liées à la pandémie. Vos membres soutiennent-ils actuellement l'initiative visant la garde d'enfants pour laquelle on a alloué des fonds dans le budget?

M. Kelly : Les données provenant de nos membres sont partagées quant au financement public supplémentaire du gouvernement fédéral pour la garde des enfants, mais je ne crois pas qu'il y a un désaccord entre les propriétaires de petites entreprises au sujet de l'importance de créer des garderies et de fournir des services de garderie abordables aux Canadiens en général.

Typically, as you can imagine at committees like yours, I am here asking for government to spend less, to balance budgets and to end subsidies to businesses as most subsidy programs are garbage and should be done away with. However, this past year has been very different. We've needed subsidy programs because provincial governments have dictated that businesses must close to serve societal goals, and therefore it's deeply unfair to push those pressures onto the backs of business owners alone.

This year, we have not been critical of the government for spending huge amounts of money to help guide the economy out of the COVID recession. Our view, though, is that we should be pressing pause at this very moment on non-COVID-related expenditures. All of the tax increases that come along with it should also be paused. That would include both the additional ramp up of the carbon tax in the provinces with the carbon backstop and the CPP premium increase that is expected, and also the liquor tax increase and the automatic escalation of those costs and pressing pause on additional spending on non-COVID-related expenditures.

I understand that some have drawn the link between a recovery and the need for additional child care, and there may be some temporary measures we wish to put in place until such time as the pandemic is behind us and we can review all spending priorities against each other again.

Senator Downe: There seems to be all kinds of evidence, though, that reduction in child care expenditures for parents is helpful for getting more people into the workforce, particularly women who still have the majority of the child-care responsibilities. I'm surprised your association is not enthusiastic about this because it would create a bigger pool of individuals for businesses to hire, and it would particularly mean more women in the workforce. Is your association's view that it's better that parents pay additional funds than the government pays it? Is that correct?

Mr. Kelly: No, I wouldn't say that's correct, senator. What I will say, as I said earlier, is that I don't think anybody objects to the goal that we're talking about in providing more affordable child care. The question is about who is going to pay for it and how is that going to happen.

In a pandemic year, when we're having giant deficits, we're essentially passing the bill of any new spending that we're putting on the federal system — including COVID-related

Habituellement, je demande — comme vous pouvez l'imaginer, à des comités comme le vôtre — au gouvernement de dépenser moins, d'équilibrer les budgets et de mettre un terme aux subventions accordées aux entreprises, parce que la plupart des programmes de subventions sont très mauvais et devraient être éliminés. Mais cette dernière année a été très différente. Nous avons eu besoin de programmes de subventions parce que les gouvernements provinciaux ont obligé les entreprises à fermer pour des raisons sociales, et il serait donc très injuste de demander aux propriétaires d'entreprise de se débrouiller seuls avec les pressions.

Cette année, nous n'avons pas critiqué le fait que le gouvernement a dépensé d'importantes sommes pour aider à orienter l'économie et à la sortir de la récession causée par la COVID. De notre point de vue, cependant, il faudrait suspendre dès maintenant les dépenses qui ne sont pas liées à la COVID. Toutes les augmentations fiscales qui sont assorties à ces mesures devraient aussi être suspendues. Cela comprendrait l'augmentation supplémentaire de la taxe sur le carbone dans les provinces, avec la tarification du carbone et l'augmentation des cotisations au RPC qui est prévue, et aussi l'augmentation de la taxe sur l'alcool et l'augmentation automatique de ces coûts; il faudrait aussi suspendre toutes les augmentations supplémentaires des dépenses qui ne sont pas liées à la COVID.

Je comprends que certaines personnes ont peut-être établi un lien entre la relance et le besoin de fournir plus de services de garderie, qu'il faudrait peut-être mettre certaines mesures temporaires en place jusqu'à ce que la pandémie soit derrière nous et que nous puissions examiner toutes les dépenses prioritaires et les comparer entre elles à nouveau.

Le sénateur Downe : Il semble y avoir toutes sortes de données, cependant, qui montrent que, lorsque les parents peuvent dépenser moins en services de garde, cela aide à ce que plus de personnes participent au marché du travail, en particulier les femmes qui s'occupent toujours de la majorité des responsabilités liées aux soins des enfants. Je suis surpris que votre association ne soit pas plus enthousiaste à cet égard, puisque cela créerait un plus grand bassin de candidats que les entreprises pourraient embaucher et augmenterait le nombre de femmes dans le marché du travail. Votre association est-elle d'avis qu'il est préférable que ce soit les parents qui paient davantage, plutôt que le gouvernement? Ai-je bien compris?

M. Kelly : Non, je ne dirais pas que c'est exact, monsieur le sénateur. Ce que je dirais, comme je l'ai dit plus tôt, c'est que je ne crois pas que quiconque s'oppose à l'objectif énoncé de fournir des services de garde plus abordables. La question, c'est plutôt de savoir qui va payer pour ces services, et comment cela va se faire.

En pleine année de pandémie, alors que nous accusons des déficits majeurs, quand le gouvernement fédéral décide d'assumer n'importe quelles dépenses — y compris les mesures

support — to future generations. My 12-year-old son will be paying his share of that to support the economy today. We haven't answered the question: If the federal child care subsidy program costs X billion, who is going to pick up the tab for that in ordinary times? What we worry about with pharmacare and child care is whether there will be a chunk of that imposed on business taxpayers coming out of the pandemic who are not going to be in the position to take on some giant additional costs. If there's a pathway to pay for this that isn't going to throw it on the backs of individual business owners, it's a very different perspective. Right now, we don't have the answer to that question because we're just adding it to the deficits.

Senator Galvez: My question is for Ms. Drigola and Mr. Kelly.

In general, all of you have talked about the urgent need for planning and to extend as much as we can of this financial support to the hardest-hit businesses, including small businesses. I don't think we have a choice; we will pass this bill. We want to understand more what the real needs of your sectors are.

With that perspective, I want to ask this question: If you're planning to see business as usual in the recovery, isn't that a little bit unrealistic? Everybody knows that things won't come back as they used to be. We are all scared of the debt that we are incurring. We have to realize that it is reality, and we have to think of ways to recoup this money. I hear people saying child care maybe should or should not have been, but there are many other places where we can cut. The oil and gas sector receives millions of dollars per year in subsidies. We are not here to choose sectors. There are other ways to cut.

My question is the following: Are you participating actively in this planning and in seeing what form your businesses will take when we finally can recuperate? Because travel is not going to happen. The United States is not going to open any time soon. We have to be in a small bubble like Australia and New Zealand. There's what is happening in India and the fourth wave in Europe. I just signed support for conventions to be taken in Zoom because the big conventions are being taken remotely. The Olympics and major sporting events have been cancelled.

de soutien liées à la COVID —, cela veut essentiellement dire qu'il refille la facture aux générations futures. Mon fils de 12 ans va payer sa part de ce que nous faisons aujourd'hui pour soutenir l'économie. Nous n'avons toujours pas répondu à la question : si le programme fédéral de subventions pour les services de garde coûte X milliards de dollars, qui va payer la facture lorsque la situation reviendra à la normale? Ce qui nous préoccupe, par rapport à l'assurance-médicaments et aux services de garde, c'est de savoir si les entreprises devront payer une partie de ces dépenses grâce à leurs impôts, lorsque nous serons sortis de la pandémie et que ces entreprises ne seront pas en mesure d'assumer d'autres dépenses supplémentaires si exorbitantes. S'il y a une façon de payer pour cela sans obliger chaque propriétaire d'entreprise à assumer ces dépenses, alors c'est une toute nouvelle question. Présentement, nous n'avons pas de réponse à cette question, parce que nous voyons seulement un ajout au déficit.

La sénatrice Galvez : La question s'adresse à Mme Drigola et à M. Kelly.

De façon générale, vous avez tous dit qu'il était urgent de commencer la planification et d'élargir autant que possible le soutien financier aux entreprises les plus touchées, y compris les petites entreprises. Je ne crois pas que nous ayons le choix : nous devons adopter ce projet de loi. Nous voulons comprendre davantage quels sont les véritables besoins de vos secteurs.

Dans cette optique, j'aimerais vous poser la question suivante : si vous planifiez que les entreprises reprennent leurs activités normales durant la relance, n'est-ce pas un peu irréaliste? Tout le monde sait que les choses ne reviendront pas comme elles l'étaient. Nous sommes tous effrayés par la dette que nous accumulons. Nous devons comprendre que c'est une réalité, et nous devons songer à des façons de récupérer cet argent. J'entends des gens dire qu'il faudrait ou qu'il ne faudrait peut-être pas offrir de subventions pour les services de garderie, mais il y a toutes sortes d'autres choses que nous pouvons couper. On accorde au secteur pétrolier et gazier des millions de dollars par année en subventions. Nous ne sommes pas ici pour choisir les secteurs, mais il y a d'autres endroits où nous pouvons couper.

Ma question est la suivante : participez-vous activement à la planification et aux efforts pour prévoir à quoi vos entreprises vont ressembler quand nous pourrons enfin commencer la reprise? Parce qu'il n'y aura pas de voyages. Les États-Unis ne vont pas ouvrir de sitôt. Il faudrait que nous ayons une petite bulle comme en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il y a aussi ce qui se passe en Inde et la quatrième vague en Europe. Je viens de signer quelque chose pour appuyer la tenue des congrès par Zoom, parce que les gros congrès doivent se faire à distance. Les Jeux olympiques et les autres grandes compétitions sportives sont annulés.

What are you planning to do to be participating with the government for the planification of this transition? Will admin continue to be done remotely? I am sure part of the job could still be done remotely. What are your visions of your participation in the planification of coming out of the pandemic?

Ms. Drigola: Thank you very much for the question. That's an excellent question.

One of the things I wanted to point out is that businesses in these sectors aren't doing poorly out of traditional market economic factors. They cannot operate. They are not allowed to operate. There are restrictions on their operations. When we talk about a plan and recovery, it's such a broad term that we need to talk about the stages of the recovery. At stage one, what is allowed to be open? Stage two, who can be open? Stage three, that's maybe when we're at full recovery. What metrics do we need to hit when we get there?

Obviously there are many challenges that come with this. There are cross-jurisdictional issues, some issues that lay with the provinces and other issues with the federal government. They need to work in lockstep. Over the past 13 months, we've seen a patchwork of restrictions, programs and quarantine measures across the country, where case numbers in one province can mean different restrictions than equivalent case numbers in a different province.

The Canadian Chamber of Commerce recognizes that businesses have a role to play in the reopening and the planning process. We have convened a business-led recovery initiative that looks at a number of issues, such as how can workplaces open safely? Even with some restrictions open, what guidelines do businesses need to take when it comes to masking? How can they use rapid testing in the workplace? What responsibilities do they have with respect to contact tracing, whether a customer-facing business or amongst employees? How do vaccine conversations happen in the workplace? What does a travel restart program look like? What does government need to do in order to help businesses plan and prepare for reopening of the borders, whether it's a bubble with the U.S. and Mexico or whether that's travel corridors, as we've seen in Europe over the last year?

We can't have an overnight switch. We can't have the Prime Minister saying we're opening the borders tomorrow and expect businesses to be ready to go the next day. Similarly with

Que prévoyez-vous faire pour participer avec le gouvernement à la planification de la transition? L'administration va-t-elle continuer d'être faite à distance? Je suis sûre qu'une partie de votre travail peut continuer d'être fait à distance. Quelle est votre vision quant à la participation à la planification pour la sortie de la pandémie?

Mme Drigola : Merci beaucoup de la question. C'est une excellente question.

L'une des choses que je veux souligner est que ces entreprises dans ces secteurs ne sont pas en difficulté à cause de facteurs normaux du marché économique. Elles ne peuvent pas être exploitées. On ne leur permet pas d'ouvrir leurs portes. Des restrictions sont imposées à leurs activités. C'est trop vaste de parler d'un plan et de la relance; il faudrait plutôt parler des étapes de la relance. À la première étape, quelles entreprises pourront ouvrir? À la deuxième étape, qui peut ouvrir? À la troisième étape, peut-être que nous pourrions avoir une relance complète, mais quels objectifs devons-nous atteindre avant d'en arriver là?

Évidemment, cela soulève beaucoup de difficultés. Il y a des questions de compétence intergouvernementales, comme des problèmes qui relèvent de la compétence des provinces et d'autres, de la compétence fédérale, mais il faut qu'ils travaillent en harmonie. Au cours des 13 derniers mois, nous avons vu adopter un ensemble disparate de restrictions, de programmes et de mesures de quarantaine d'un bout à l'autre du pays, et d'une province à l'autre, un nombre de cas équivalent peut vouloir dire des restrictions différentes.

La Chambre de commerce du Canada reconnaît que les entreprises ont un rôle à jouer dans le processus de réouverture et de planification. Nous avons mis en place une initiative dirigée par les entreprises sur la relance, pour étudier un certain nombre de questions, comme la façon dont les entreprises peuvent rouvrir en toute sécurité. Même avec l'assouplissement de certaines restrictions, quelles lignes directrices les entreprises doivent-elles suivre quant au port du masque? Comment peuvent-elles utiliser les tests rapides en milieu de travail? Quelles sont leurs responsabilités en ce qui concerne la recherche des contacts, qu'il s'agisse d'une entreprise de service à la clientèle ou de la recherche de contacts entre les employés? Comment doit se dérouler la discussion sur les vaccins en milieu de travail? De quoi doit avoir l'air le programme de relance de l'industrie des voyages? Qu'est-ce que le gouvernement doit faire pour aider les entreprises à planifier et à se préparer à la réouverture des frontières, doit-il y avoir une bulle de voyage libre avec les États-Unis et le Mexique ou des zones de déplacement libre, comme celles qui ont été mises en place en Europe l'année dernière?

Les choses ne changeront pas du jour au lendemain. Le premier ministre ne peut pas simplement dire que nous ouvrons les frontières demain, et s'attendre à ce que les entreprises soient

restaurants, you can't tell them on Thursday that they're opening up Friday and expect them to have enough food stocked for the mass of reservations they will have for the weekend. They need lead time to plan. Therefore, we're taking that leadership role and working with government on what this will look like and how we can help, and we've been doing that over the last year.

Senator Boehm: I'd like to thank our witnesses for appearing today. This is a very interesting and important discussion. Usually at this point in the proceedings I say that my questions have all been asked and answered very well. However, I do have a few more following on what was just being discussed as posed by Senator Galvez, which is borders.

We have more than one border. We have one big border. As Ms. Drigola just mentioned, of course, we have corridors and other things. In the planning, you, as association representatives, are looking at the issues medium term, longer term, and I would say you also have to look at them much longer term, and that goes to Ms. Grynol's opening statement.

Let me offer an example: In Toronto every year, there is a big conference on mining and industry called PDAC. It's huge, with 25,000 people all in hotels. It was handled virtually last year and probably being handled virtually again this year. There is the Toronto Film Festival and there are other events like that. I don't think they're ever going to be the same again, looking ahead. If you look at PDAC, you have people coming from all over the world. It's just not going to happen that way.

My question to Ms. Grynol and then maybe to Ms. Drigola is this: Are you talking to other associations in other jurisdictions around the world? We're not just here in North America. We have competitors in other countries. The Europeans are looking at tourism, and there is tourism in other places further afield, Australia, for example. The issues are the same. They are competitors, but for global tourism to continue, and global mobility to continue, there have to be some similarities and there have to be some points of intersection. I was speaking with the ambassador of the EU this morning, and she told me there is avid consideration about vaccine passports. Are you figuring that into your planning, for example? That's a bit of a general question, but looking really far ahead.

prêtes le lendemain. C'est la même chose avec les restaurants, vous ne pouvez pas appeler jeudi pour leur dire qu'ils vont ouvrir vendredi et vous attendre à ce qu'ils aient suffisamment d'aliments en réserve pour la foule de réservations qu'ils auront cette fin de semaine-là. Il faut du temps pour se préparer. Donc, nous avons décidé d'assumer un rôle de direction et de travailler avec le gouvernement afin de déterminer ce qui va se passer et de quelle façon nous pouvons aider, et nous avons fait cela toute la dernière année.

Le sénateur Boehm : Je tiens à remercier nos témoins d'avoir comparu aujourd'hui. La discussion est très intéressante, et très importante. C'est habituellement à ce moment-ci de la séance que je dis que toutes mes questions ont déjà été posées et que les témoins y ont très bien répondu. Cependant, j'aimerais poursuivre sur la lancée de la sénatrice Galvez, avec ses questions sur les frontières.

Nous avons plus d'une frontière. Nous avons une très longue frontière, et comme Mme Drigola vient juste de le dire, nous avons bien sûr les zones de déplacement libre et d'autres choses. Dans le cadre de votre planification, vous, en tant que représentant des associations, vous vous concentrez sur les questions à moyen et à long terme, et je dirais que vous devriez regarder les choses à très long terme, pour revenir à la déclaration d'ouverture de Mme Grynol.

Laissez-moi vous donner un exemple : chaque année à Toronto, il y a un grand congrès de l'Association canadienne des prospecteurs et des entrepreneurs sur les mines et l'industrie. C'est énorme; les hôtels doivent accueillir 25 000 personnes. Cela a été fait virtuellement l'année dernière, et ce sera encore le cas cette année. Il y a aussi le festival du film de Toronto et d'autres événements du genre. Je doute que, dans l'avenir, ces événements ne soient jamais tenus de la même façon à nouveau. Si on prend l'ACPE, il y avait des gens qui venaient des quatre coins du monde, et cela ne sera tout simplement plus possible.

Ma question s'adresse à Mme Grynol et peut-être à Mme Drigola : discutez-vous avec d'autres associations dans d'autres pays du monde? Pas uniquement ici en Amérique du Nord. Nous avons des concurrents dans d'autres pays. Les Européens se penchent aussi sur la question du tourisme, et il y a aussi une industrie encore plus loin, par exemple en Australie. Les problèmes sont les mêmes. Ce sont nos compétiteurs, mais si nous voulons que l'industrie du tourisme mondial continue, qu'il continue à y avoir des voyages à l'échelle de la planète, il doit y avoir des points similaires et il doit y avoir des chevauchements. Je discutais avec l'ambassadrice de l'Union européenne ce matin, et elle m'a dit que les passeports vaccinaux sont envisagés avec grand sérieux. Avez-vous tenu compte de cela dans votre planification, par exemple? C'est une question assez générale, mais je réfléchis à très long terme.

Ms. Grynol: Most other G7 countries are going to be ahead of Canada because of the restrictive measures that we've taken in Canada and our access to vaccines. The combination of those two things means our neighbour to the south is already seeing a boom in their travel industry. There is already a significant recovery happening. People travelled the next day.

I do think the world is changed. I believe there will be, as we call them in the industry now, hybrid meetings, where you'll see people on screen and some people in an event. However, I don't think we're going to be in the electronic universe forever either. I do think people want to go and see their favourite sports team. They want to get together in a concert hall and they want to experience theatre. They want to go to a concert and see their favourite band play again. There is something magical that happens when you have a big political convention and ideas are formed. That stuff just can't be replaced by digital. Some of that will happen in the immediate future, but I do envision a world in which Canadians and the rest of the world are going to want to be together in the same place again.

What we're saying is we, as a Canadian society, need to be prepared for when that day comes. We can't lose all of the critical infrastructure that would support the movement of people again, whether that's commerce across the border or people gathering at large events, and that is what is at risk if we don't have a tailored approach. We're not suggesting that we go against the grain, but what I am suggesting is that our data suggests 70% of the hotels in this country will fail before the end of the year. That's not a small thing. That will fundamentally impede our ability to do commerce again and attract events again. In the rural communities, where some of you live in tourism ridings where you only have the local three or four hotels, that's the first thing you do when you book a trip.

There will be some carnage, and there already has been, but there will need to be some strategic investments. We saw it in the airline sector. We need to make sure people can get from point A to point B, and we need to make sure that for industries like ours, which serve as critical infrastructure, at least a solid portion of us make it to the other side. That's where we see a need for government to continue to appreciate that there will be fixed costs that will have to be paid to keep some of these businesses alive while they wait for their chance to recover. And I do think that recovery on the other side will involve some element of face-to-face meetings again. We have to hope.

Mme Grynol : La plupart des autres pays du G7 vont avoir une longueur d'avance sur le Canada, en raison des mesures restrictives que nous avons prises au Canada et de notre accès aux vaccins. Ces deux facteurs combinés font que nos voisins du Sud connaissent déjà une remontée de leur industrie du voyage. Ils ont déjà un bon rétablissement. Des gens ont voyagé dès le lendemain.

Je crois sincèrement que le monde a changé. Je crois qu'il y aura, comme nous les appelons dans l'industrie, des réunions hybrides, où il y aura des gens à l'écran et des gens en personne qui assisteront à l'événement. Je ne crois cependant pas que nous resterons dans ce monde virtuel pour toujours. Je crois réellement que les gens veulent sortir et aller voir leurs équipes sportives favorites. Ils veulent sortir dans des salles de spectacle et aller au théâtre. Ils veulent assister à un concert et voir leur groupe favori jouer à nouveau. Il y a quelque chose de magique quand vous assistez à un grand congrès politique et que vous voyez des idées naître. Vous ne pouvez pas remplacer cela par le numérique. Une partie de cela va arriver dans un avenir immédiat, mais je prévois un monde où les Canadiens et le reste du monde vont vouloir se réunir à nouveau au même endroit.

Ce que nous disons, c'est que, en tant que société canadienne, nous devons être prêts quand ce jour va arriver. Nous ne pourrions pas nous permettre de perdre toute l'infrastructure essentielle qui soutient la mobilité des gens, qu'il s'agisse d'un commerce de l'autre côté de la frontière ou d'un endroit où les gens peuvent se réunir pour de grands événements, et c'est ce que nous risquons de perdre si nous n'avons pas d'approche adaptée. Nous ne vous recommandons pas d'aller à contre-courant, mais ce que nous disons — et c'est appuyé par nos données —, c'est que 70 % des hôtels du pays vont faire faillite d'ici la fin de l'année. Ce n'est pas rien. Cela va fondamentalement miner notre capacité de faire à nouveau des échanges commerciaux et d'attirer les événements. Dans les collectivités rurales — et certains d'entre vous vivent dans des circonscriptions touristiques —, il n'y a que trois ou quatre hôtels locaux, et la première chose que vous faites quand vous préparez un voyage, c'est de réserver l'hôtel.

Il va y avoir du carnage, comme il en a déjà eu, mais il va falloir faire des investissements stratégiques, comme nous l'avons vu avec le secteur du transport aérien. Nous devons nous assurer que les gens peuvent se rendre du point A au point B, et nous devons nous assurer qu'au moins une bonne partie des industries comme la nôtre, qui servent d'infrastructure essentielle, puissent voir la lumière à l'autre bout du tunnel. Nous avons besoin que le gouvernement continue de comprendre que des frais fixes devront être assumés pour que certaines de nos entreprises puissent rester ouvertes, en attendant d'avoir la possibilité de se rétablir. Je crois sincèrement que, après la relance, il y aura à nouveau des réunions en personne. Il faut garder espoir.

Senator Duncan: Thank you to the witnesses. I apologize for the delay in my transition over from the chamber to this meeting. I appreciate the information you have shared.

All of the witnesses have clearly identified and my colleagues on this committee have identified that one size does not fit all in the programs that are put forward by government to assist small business, to assist business, to assist Canadians. You've identified providing access and issue barriers, and I heard that these would be identified and submitted in writing to the committee. I also heard — and perhaps this could be confirmed — that we are going to have some recommendations also provided in writing.

The point that concerns me is that there has been discussion about corridors and the borders. There was also mention that the provinces and territories have made significant investments in conjunction with the federal government. My concern is where all of these discussions all come together, is there a view to an inclusivity of rural Canada? For example, when we talk about borders and travel corridors, the governor of Alaska has offered vaccines to northern British Columbia and Yukon and suggested that we have a travel bubble. Our cases are similar to Newfoundland in that we currently, touch wood, do not have active cases. I'm wondering if the Atlantic bubble considers the northeast coast, such as Boston. My concern is rural Canada. Are we encouraging Canadians to see our own country first? When we're considering our borders, let's not forget about the rural parts of Canada that share borders. It is a broad-ranging statement/question.

Mr. Kelly: This has been the reverse of a whole bunch of negative trends for much of rural Canada in that the impact of the pandemic on some swaths of rural Canada has been less. It has had a disproportionately significant impact on cities and businesses in cities. The larger the urban area, the deeper the impact of COVID due to population density.

This has been the year where many people are returning to rural Canada, reassessing their lives, and saying, "I have to get the heck out of the big city in which I live and move back to the small rural community from which I am from or a new one." That has been a positive trend line.

From a tourism perspective, Susie said it very well at the beginning. Many of the resorts and rural and remote communities and campgrounds have been filled, or at least filled

La sénatrice Duncan : Merci aux témoins. Je vous prie d'excuser mon retard, j'étais dans une réunion de la Chambre avant de passer à celle-ci. Je vous remercie de l'information que vous nous avez donnée.

Tous les témoins ont clairement établi — tout comme mes collègues du comité l'ont aussi établi — que nous ne pouvons pas adopter une approche universelle dans les programmes mis en place par le gouvernement pour aider les petites entreprises, pour aider les entreprises et pour aider les Canadiens. Vous avez cerné les obstacles à l'accès et d'autres problèmes; j'ai cru comprendre que vous alliez les définir et les envoyer par écrit au comité. J'ai aussi cru comprendre — et peut-être pourrait-on me le confirmer — que vous alliez aussi nous envoyer des recommandations par écrit.

Ce qui me préoccupe, c'est la discussion à propos des zones de déplacement libres et des frontières. Il a aussi été mentionné que les provinces et les territoires avaient fait d'importants investissements conjointement avec le gouvernement fédéral. Ce qui me préoccupe, par rapport à toutes ces discussions prises ensemble, c'est de savoir si nous allons inclure les régions rurales du Canada. Par exemple, par rapport aux frontières et aux zones de déplacement libres, le gouverneur de l'Alaska a offert des vaccins aux habitants du Nord de la Colombie-Britannique et du Yukon et a proposé une zone de voyage libre. Notre situation est similaire à celle de Terre-Neuve par rapport au nombre de cas actuellement — je touche du bois —, et nous n'avons pas de cas actifs. Je me demande si la zone de déplacement libre de l'Atlantique comprend la côte Nord-Est, comme Boston. Ce sont les régions rurales du Canada qui me préoccupent. Encourageons-nous les Canadiens à explorer leur propre pays d'abord? Quand nous réfléchissons à la question des frontières, il ne faut pas oublier que cette frontière se trouve aussi dans certaines régions rurales du Canada. C'est une question ou un commentaire très vaste.

M. Kelly : Par rapport à bon nombre de conséquences défavorables, nous avons observé l'inverse dans beaucoup de régions rurales du Canada, c'est-à-dire que les conséquences de la pandémie dans certaines régions rurales du Canada n'ont pas été aussi graves. La pandémie a touché de façon disproportionnée les villes et les entreprises dans les villes. Plus la zone urbaine est grande, plus la COVID a eu des conséquences graves, à cause de la densité de la population.

Cette année, beaucoup de personnes sont retournées dans les régions rurales du Canada, ont réévalué leur vie et se sont dit : « Il faut que j'arrête de vivre dans la grande ville et que je retourne dans la petite collectivité rurale d'où je viens ou que j'en trouve une autre. » Cela a été une conséquence favorable.

Du point de vue du tourisme, comme Mme Grynol l'a dit au début de la séance, il y a beaucoup de centres de villégiature et de collectivités rurales ou éloignées et de terrains de camping

to their new COVID capacity. It's the urban areas that have been hardest hit.

Can we do more to support some of those trend lines for rural Canada? I shared this with the Nova Scotia government the other day. For some of the smaller provinces, areas with rural and remote communities, this is an opportunity to promote the quality of life that can exist in some of these areas. It would be that, senator, I would recommend we use as a COVID opportunity to share some of the wonderful parts about living and working in rural and remote communities that so often get overlooked under normal circumstances.

Ms. Grynol: Dan is right. We have seen some of our rural areas have a slight recovery last year, and I suspect we will see something similar this year. People will stay off the grid. They will visit their families. Where I will say I am worried is that in some of these rural regions, where there are one or two hotels and they go out of business permanently, that will have a significant impact. We're at the apex of both of those things coming together, because people will want to move around. Maybe they move around for a short period of time and there is some activity, but then those hotels will see no activity for the better part of eight months after that period, and they won't be there for the following summer. These hotels are not owned by Marriott and Hilton; they are owned by people in your communities. These are predominantly small businesses.

Ms. Drigola: There is about \$100 million in the budget allocated for domestic tourism marketing that could help support urban and rural communities across the country. We're getting into May, as hard as it may be to believe, and this is around the time when folks are planning their family's summer vacation. Right now, no one knows what June or July will look like. We don't know what the rules will be. It's hard to make those plans, whether you will go to an urban or rural community.

To Susie's point, there is more comfort to going to a rural setting versus, well, let's plan a vacation in downtown Toronto. It's just that mind set, regardless of what will be happening on the ground in eight or ten weeks from now. We have seen other jurisdictions that have opened up very rapidly with the acceleration of the vaccine rollouts, but we don't have metrics to base our rolling back of restrictions on. We don't know what restrictions will be rolled back. It makes it hard to plan and make decisions for Canadian families today. That's another reason to your point about why we need a concrete plan.

qui ont été remplis, ou du moins remplis compte tenu de leur capacité en période de COVID. Ce sont les centres urbains qui ont été le plus durement touchés.

Donc, que pouvons-nous faire pour soutenir certaines de ces tendances dans les régions rurales du Canada? J'ai discuté de cela avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse l'autre jour et pour certaines des petites provinces et des collectivités rurales et éloignées, il s'agit d'une occasion de faire la promotion de la qualité de vie qu'on trouve seulement dans ces régions. Voilà ce que je recommanderais, madame la sénatrice, de tirer parti de la COVID pour faire connaître certains des aspects merveilleux de la vie et du travail dans les collectivités rurales et éloignées auxquelles on ne réfléchit habituellement pas, en temps normal.

Mme Grynol : M. Kelly a raison. Nous avons constaté que certaines régions rurales ont connu une légère reprise l'année dernière, et je soupçonne que cela va arriver aussi cette année. Les gens vont se déconnecter. Ils vont aller voir leur famille. Je dirais cependant que, ce qui me préoccupe, c'est que dans certaines de ces régions rurales, où il n'y qu'un ou deux hôtels, il se peut que ces hôtels ferment définitivement, et cela pourrait avoir un grave impact. Nous avons atteint un point critique où ces deux facteurs se rejoignent, parce que les gens vont vouloir aller ailleurs. Peut-être qu'ils vont vouloir voyager brièvement, et nous verrons alors un peu d'activité, mais il n'y en aura plus pour ces hôtels pendant la majeure partie des huit mois suivants, et il n'y en aura pas l'été d'après. Ce ne sont pas des hôtels qui appartiennent à la chaîne Marriott ou Hilton; ce sont des hôtels appartenant à des gens de la collectivité. Ce sont surtout des petites entreprises.

Mme Drigola : Dans le budget, il y a environ 100 millions de dollars alloués au marketing pour le tourisme intérieur, et cela pourrait aider à soutenir les collectivités urbaines et rurales d'un bout à l'autre du pays. Nous sommes presque au mois de mai, si difficile à croire que cela puisse l'être, et c'est vers cette période que les gens commencent à planifier leurs vacances d'été. Présentement, personne ne sait ce qui va arriver en juin ou en juillet. Nous ne savons pas quelles seront les règles. C'est donc difficile de faire des plans, que vous prévoyiez aller dans une collectivité urbaine ou une collectivité rurale.

Pour reprendre ce que Mme Grynol a dit, il est plus réconfortant de planifier un voyage dans une région rurale que, disons, au centre-ville de Toronto. C'est un état d'esprit, peu importe ce qui va se passer sur le terrain dans les 8 ou 10 prochaines semaines. Nous avons vu que d'autres pays ont commencé à ouvrir très rapidement avec l'accélération de la vaccination, mais nous n'avons pas encore d'objectifs qui nous permettraient de comprendre comment les restrictions vont être levées. Nous ne savons pas quelles restrictions vont être levées. Il est donc difficile de planifier et de prendre des décisions pour les familles canadiennes actuellement. C'est une autre raison pour laquelle, comme vous l'avez dit, nous avons besoin d'un plan concret.

Ms. Bull: I just want to note again about broadband infrastructure and that impact on rural Canada. There was money in the budget for that, but in Indigenous infrastructure, \$4.3 billion, which includes broadband, but for those communities and businesses that have been — not just rural, but even communities like Six Nations, which are really not that remote, their infrastructure for broadband is seriously lacking, and that has had an impact on businesses. As people move into the rural areas, we need to ensure that that money starts to flow in terms of infrastructure.

The Chair: Thank you, Ms. Bull. That is a very good point.

Senator Loffreda: Thank you to our panellists for being here. It has been very informative and insightful. Thank you to my colleagues for all the great questions.

One area of the population that is so important, and we have not discussed, is the student population. My question is for any of the four witnesses, but I would appreciate hearing from the Canadian Federation of Independent Business and the Hotel Association of Canada in particular.

As you know, Parts 2, 3, and 4 of Bill C-14 temporarily suspend interest and interest payments on loans to students and apprentices. We all know that our youth and young adults, many of them students, were disproportionately affected by the pandemic and the lockdowns. We know that internships, apprenticeships and summer jobs became scarce last year and remain a scarcity today in some sectors, including your sector. I assume many of your members — I think of hotels who usually increase staff for the busy tourist season, or businesses that hire full-time summer students — have struggled to hire students, and rightfully so. Many of these students are in a precarious financial situation. Do you have data to share with us on student employment in your respective sectors? What were the numbers last summer? What are your projections in terms of student jobs for summer 2021 and beyond?

Additionally, have your organizations, or its members, taken steps to offer training or mentorship opportunities or introduced new programs targeted to students to protect and nurture the important relationship you have with that segment of the population and avoid further harm to the students?

My concern is eventually seeing a spike in the default of student loans, and they're an important part of the population, and they rely so much on your businesses.

Mme Bull : J'aimerais souligner encore une fois l'infrastructure des services à large bande et son impact dans les régions rurales du Canada. Il y avait de l'argent dans le budget pour cela, mais dans les infrastructures autochtones, 4,3 milliards de dollars, comprenant les services à large bande, mais ces collectivités et ces entreprises... et ce n'est pas seulement dans des régions rurales, il y a aussi des communautés comme les Six Nations, qu'on ne peut pas considérer comme étant éloignées, qui ont une infrastructure de service à large bande très lacunaire, et cela a des conséquences sur les entreprises. À mesure que les gens vont s'installer dans les régions rurales, nous allons avoir besoin de faire en sorte de leur allouer des fonds pour l'infrastructure.

Le président : Merci, madame Bull. C'est un excellent point.

Le sénateur Loffreda : Merci à tous nos témoins d'être présents. Vos commentaires ont été très informatifs et instructifs. Merci à tous mes collègues d'avoir posé d'excellentes questions.

Un segment très important de la population dont nous n'avons pas discuté est celui des étudiants. Ma question s'adresse aux quatre témoins, mais j'aimerais connaître l'avis de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de l'Association des hôtels du Canada en particulier.

Comme vous le savez, les parties 2, 3 et 4 du projet de loi C-14 suspendent temporairement les intérêts et le paiement des intérêts sur les prêts pour les étudiants et les apprentis. Nous savons tous que beaucoup de nos jeunes et de nos jeunes adultes sont des étudiants, et qu'ils ont été disproportionnellement touchés par la pandémie et les confinements. Nous savons que les stages, les formations d'apprenti et les emplois d'été se sont faits rares l'année dernière et le sont toujours aujourd'hui dans certains secteurs, y compris le vôtre. Je tiens pour acquis que bon nombre de vos membres — je pense aux hôtels qui augmentent habituellement leurs effectifs pendant la saison touristique ou aux entreprises qui engagent des étudiants à temps plein l'été — ont eu de la difficulté à embaucher des étudiants, cela est compréhensible. Beaucoup d'étudiants sont dans une situation financière précaire. Avez-vous des données à nous transmettre sur l'emploi étudiant dans vos secteurs respectifs? À quoi ressemblent les chiffres de l'été dernier? Quelles sont vos prévisions relativement à l'emploi étudiant pour l'été 2021 et après?

Aussi, vos organisations ou vos membres ont-ils pris des mesures pour offrir une formation ou des occasions de mentorat ou pour mettre en œuvre de nouveaux programmes pour cibler les étudiants et pour protéger et enrichir la relation importante que vous avez avec ce segment de la population et éviter que les étudiants ne subissent d'autres préjudices?

Ce qui me préoccupe, c'est la possibilité qu'il y aura une hausse rapide des défauts de remboursement des prêts étudiants. Ils représentent une partie importante de la population, et ils ont grandement besoin de vos entreprises.

Mr. Kelly: Senator, your question was an excellent one. The answer will be a bit of a mix.

There's no question about the impact on employees in some of the key sectors — tourism and hospitality, retail, the entertainment and arts businesses and personal services. Those sectors represent a huge percentage of work opportunities for young Canadians, for students. They often offer part-time or temporary jobs, which is what students often need as well. Those were the sectors hardest hit by the pandemic, and we had to see business owners lay off staff, and then when they were open for a period of time, rehire them, and then lay them off again through another round of lockdowns. It was head-spinning for the business owner, heartbreaking for them, and the impact on their employees, students or young Canadians getting a first foot in the door of the labour force, has been dramatic.

Balancing that has been some other phenomena, and let's assume we get on a steady pathway to reopening in May and into June, we pray, but if we can get on a permanent pathway to reopening, we are likely to see the other phenomena of a shortage of labour. We were seeing signs of this in the summer of last year, in part because some of the subsidy programs that were oriented at workers, particularly part-time workers, were super generous and often created scenarios where the laid-off worker was making more under the CERB program than while they were working. I know it's a controversial thing to say, but this is particularly true of part-time workers. Workers who may have earned \$50 a week by working one three-hour shift were making \$500 a week instead. As soon as the government announced some student financial help over the summer, employers called us and said that their students called to quit their jobs in order to shift on to the government benefit rather than continue to work.

So it is a mixed bag. There's no question that if we do remain locked down, we will dry up opportunities. It will create long-term damage for those potential workers, but at the same time, during recovery, we will need those workers to return to their workplaces. We need to make sure that the benefits are targeted. I do believe the budget has dropped the CERB stream from \$500 a week to \$300 a week, with the view of ensuring that there is no impediment for workers to return to the workplace.

Ms. Grynol: There are a couple of concerning trends that we are seeing.

M. Kelly : Monsieur le sénateur, vous posez une excellente question. Il y aura un peu de négatif et de positif dans la réponse.

L'impact sur les employés dans certains secteurs clés est clair : le tourisme et l'hébergement, le commerce au détail, le divertissement et les arts et les services personnels. Ces secteurs représentent un énorme pourcentage des occasions d'emploi pour les jeunes Canadiens, pour les étudiants. Ils offrent souvent des emplois à temps partiel ou des emplois temporaires, ce qui est la plupart du temps ce dont les étudiants ont besoin. Ce sont ces secteurs qui ont été le plus durement touchés par la pandémie, et nous savons ce qui s'est passé : les propriétaires d'entreprise ont dû renvoyer leur personnel, puis quand ils ont été autorisés à rouvrir un certain temps, ils les ont réembauchés seulement pour les remettre à la porte lors du confinement suivant. Les propriétaires ne savaient plus où donner de la tête. Cela a été très difficile pour eux, et les conséquences pour les employés, les étudiants ou les jeunes Canadiens qui entraînent pour la première fois dans le marché du travail, ont été dramatiques.

Cela a été tout un autre effort de trouver un équilibre. Disons que nous sommes en bonne voie de pouvoir rouvrir en mai et en juin — croisons les doigts —, mais si nous sommes en voie de rouvrir de façon permanente, il y aura probablement un autre problème de pénurie de main-d'œuvre. Nous en avons vu des signes l'été dernier, en partie parce que certains des programmes de subventions ciblant les travailleurs — en particulier les travailleurs à temps partiel — étaient extrêmement généreux et ont fini par créer des scénarios où les travailleurs mis à pied faisaient plus d'argent grâce à la PCU qu'en travaillant. Je sais que c'est une chose controversée à dire, mais cela était particulièrement vrai pour les travailleurs à temps partiel. Les travailleurs qui gagnaient peut-être 50 \$ par semaine en travaillant un quart de travail de trois heures touchaient tout à coup 500 \$ par semaine. Dès que le gouvernement a annoncé l'aide financière aux étudiants pendant l'été, les employeurs nous ont téléphoné pour nous dire que leurs étudiants avaient quitté leur emploi pour demander la prestation du gouvernement au lieu de continuer à travailler.

Donc, il y a du positif et du négatif. Il ne fait aucun doute que si nous continuons d'être confinés, les occasions finiront par disparaître pour de bon, et il y aura des conséquences défavorables à long terme pour les travailleurs potentiels, mais parallèlement, pendant la relance, nous allons avoir besoin que ces travailleurs retournent au travail. Nous devons nous assurer de cibler les prestations. Je crois d'ailleurs que, dans le budget, le volet de la PCU est passé de 500 \$ par semaine à 300 \$ par semaine, pour faire en sorte qu'il n'y ait aucun obstacle au retour au travail des travailleurs.

Mme Grynol : Il y a deux ou trois tendances préoccupantes que nous observons.

First, the hospitality management programs writ across this country have been increasingly moving away from domestic to foreign students. To the tune of 90/10, they are predominantly students coming from abroad, getting into Canada. There was a real labour crisis before this pandemic for domestic students to move into our industry, which was an issue that we were working to address. Now, what we've seen is, frankly, so many of those students are being stuck in their home countries, not able to get across the border with some of the quarantine restrictions and access challenges, so we actually don't have a broad base of students to even welcome into our hotels as we're hiring back.

I will also say, of those who are engaged in the program, we've seen a mass exodus of them from hospitality management programs because they are moving to other sectors that are a lot more stable and more reliable right now.

The students that we are able to get our hands on, we will welcome with open arms and invest in them as we always have. I don't have data today on what that will look like this summer. I don't even know what two weeks from now will look like and whether we will see any sort of a domestic rebound, but I will be very happy to follow up with this committee and track that issue because I think it's important.

Senator Lankin: Mr. Chair, I actually don't have questions. I have been monitoring the presentations on ParIVu while participating. I do want to say thank you to these witnesses. I hear general support for the kinds of measures that are being taken but a lot of great advice for what has to be extended and continued and the ongoing supports that will be required. Thank you very much.

The Chair: To the witnesses, Senator Lankin is the sponsor of the bill.

Senator Pate: Thank you to the witnesses.

To pick up on the last point raised, we have also been hearing about small businesses whose workers were eligible for CERB and then were volunteering back to support. I'd be interested in how much of that is happening in the business as well.

I have two questions, one for Ms. Drigola and one for Ms. Bull.

For Ms. Bull: The Fall Economic Statement, parts of which implement Bill C-14, included a commitment to the National Action Plan in response to the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. Call for Justice 4.5 is for the establishment of a national guaranteed liveable income program. Have Indigenous women who own businesses or who

Premièrement, nous constatons qu'il y a de plus en plus d'étudiants étrangers dans les programmes de gestion hôtelière d'un bout à l'autre du pays, au détriment des étudiants canadiens. Dans une proportion 90/10, ce sont surtout des étudiants étrangers qui étudient au Canada. Il y avait une véritable crise de la main-d'œuvre avant la pandémie; il fallait que davantage d'étudiants canadiens participent à notre industrie, et nous étions en train de nous attaquer à ce problème. Maintenant, d'après ce que nous avons constaté, pour parler honnêtement, il y a énormément d'étudiants qui sont coincés dans leurs pays d'origine, qui ne peuvent pas traverser la frontière à cause des mesures de quarantaine et des obstacles à l'accès, alors nous n'avons même pas cette vaste population étudiante à accueillir dans nos hôtels, à mesure que nous réembauchons.

Je dirais aussi que, par rapport à ceux qui participent au programme, il y a énormément de personnes qui quittent les programmes de gestion hôtelière pour aller dans d'autres secteurs qui sont plus stables et plus fiables présentement.

En ce qui concerne les étudiants que nous parviendrons à retenir, nous les accueillerons à bras ouverts et investirons dans leur avenir comme nous l'avons toujours fait. Je n'ai pas de données avec moi sur ce que nous prévoyons pour l'été. Je ne sais même pas à quoi la situation ressemblera dans deux semaines ou s'il y aura une certaine reprise intérieure, mais je pourrais avec plaisir envoyer la réponse au comité pour suivre cette question, parce que je crois que c'est important.

La sénatrice Lankin : Monsieur le président, en fait, je n'ai pas de questions. J'ai surveillé les exposés sur ParIVu tout en participant. Je tiens à remercier ces témoins. J'entends le soutien général concernant les types de mesures qui sont prises, mais beaucoup d'excellents conseils concernant les mesures qui doivent être prolongées et poursuivies et les soutiens continus qui seront nécessaires. Merci beaucoup.

Le président : Mesdames et messieurs, la sénatrice Lankin est la marraine du projet de loi.

La sénatrice Pate : Je remercie les témoins.

Pour poursuivre sur le dernier point soulevé, nous avons aussi entendu parler de petites entreprises dont les travailleurs étaient admissibles à la PCU et qui se sont portés volontaires pour fournir du soutien. J'aimerais savoir dans quelle mesure cela se passe aussi dans l'entreprise.

J'ai deux questions : une pour Mme Drigola, et l'autre, pour Mme Bull.

Pour Mme Bull : L'Énoncé économique de l'automne, dont une partie met en œuvre le projet de loi C-14, comprenait un engagement à l'égard du plan d'action national en réponse à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. L'appel à la justice 4.5 vise l'établissement d'un programme de revenu minimum garanti

may be in need of economic support to start businesses been able to access COVID-19 emergency supports? Can you give examples of women falling through the cracks in these measures who might benefit from a guaranteed liveable income measure that is accessible, without conditions, to those in need, as recommended by the inquiry?

And for Ms. Drigola: In October 2020, the Canadian Chamber of Commerce passed a policy resolution in support of basic income. The National Finance Committee — this committee — has recommended this summer that the federal government give urgent consideration to a guaranteed liveable basic income. Bill C-14, in the government's Fall Economic Statement, did not include this type of measure, nor does the federal budget. Can you describe the beneficial effects, from your perspective, of a guaranteed liveable income and what additional value it would provide in the context of the government's COVID-19 response and recovery? Thank you.

Ms. Bull: First, I will say that we were really pleased, although we're a business association, to see a commitment toward missing and murdered Indigenous women and girls, both in the economic statement and in the budget.

From the perspective of Indigenous women entrepreneurs, they have definitely faced the same type of barriers that we have been discussing today, except we know that Indigenous women and women across the country are still seen as a riskier investment by financial institutions. The access to financing is definitely, first as a woman and then as an Indigenous person, almost like two strikes against entrepreneurs. Definitely there is a greater need, I think, from the perspective of how we've seen Indigenous women pivot and be resilient. That has been quite remarkable, and I think that just speaks to Indigenous women in general.

From the perspective of the basic income amount, Indigenous women entrepreneurs have been saying to us that they want to grow their business more so than be dependent on basic income assistance.

Ms. Drigola: I will address the question regarding the universal basic income. I want to clarify that the resolution that was approved last October at our AGM was to pursue a pilot and research on universal basic income. It was not commenting on UBI in and of itself. The rationale behind the resolution is to have data-driven research to assess potential costs, benefits, pitfalls, challenges and outcomes of a nationwide basic income program.

national. Les femmes autochtones qui possèdent des entreprises et peuvent avoir besoin de soutien économique pour lancer des entreprises ont-elles pu accéder aux mesures de soutien d'urgence liées à la COVID-19? Pouvez-vous fournir des exemples de femmes qui passent entre les mailles du filet dans ces mesures et pourraient profiter d'une mesure de revenu minimum garanti qui est accessible, sans conditions, et offerte aux personnes dans le besoin, comme le recommandait l'enquête?

Et pour Mme Drigola : En octobre 2020, la Chambre de commerce du Canada a adopté une résolution de principe à l'appui du revenu de base. Le Comité des finances nationales — le présent comité — a recommandé cet été que le gouvernement fédéral envisage d'urgence un revenu de base minimum garanti. Le projet de loi C-14, dans l'Énoncé économique de l'automne du gouvernement, ne renfermait pas ces types de mesures, pas plus que le budget fédéral. Pouvez-vous décrire les effets bénéfiques, selon vous, d'un revenu minimum garanti et la valeur additionnelle qu'il fournirait dans le contexte de la réponse du gouvernement à la COVID-19 et de la relance? Merci.

Mme Bull : D'abord, je dirai que nous avons été très heureux, même si nous sommes une association professionnelle, de voir un engagement envers des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées, tant dans l'énoncé économique que dans le budget.

Du point de vue des femmes entrepreneuses autochtones, elles ont assurément été confrontées au même type d'obstacles que ceux que nous avons abordés aujourd'hui, sauf que nous savons que les femmes autochtones et les femmes dans tout le pays continuent d'être considérées comme un investissement plus risqué par les institutions financières. Absolument, au chapitre de l'accès au financement, les entrepreneuses, d'abord en tant que femmes, puis en tant que personnes autochtones, sont doublement désavantagées. Je pense qu'il y a assurément un plus grand besoin, vu la façon dont nous avons vu des femmes autochtones s'adapter et faire preuve de résilience. Cela a été assez remarquable, et je pense que cela en dit long sur les femmes autochtones en général.

Du point de vue du montant du revenu de base, les femmes entrepreneuses autochtones nous ont dit qu'elles veulent faire croître leur entreprise plus que de dépendre d'une aide de base au revenu.

Mme Drigola : Je vais répondre à la question concernant le revenu de base universel. Je veux préciser que la résolution qui a été approuvée en octobre dernier lors de notre AGA avait pour objectif d'effectuer un projet pilote et une recherche sur le revenu de base universel. Elle ne se prononçait pas en soi sur le revenu de base universel. La justification qui sous-tend la résolution, c'est qu'il faut disposer d'une recherche axée sur les données probantes afin d'évaluer les coûts possibles, les

On that, our focus has been and will continue to be getting Canadians back to work and keeping Canadians tied to the workforce. Part of that is a comprehensive review of the EI system.

We do have several concerns about UBI, including jurisdictional issues, financial issues and making sure that it's not a one-size-fits-all approach. We know people face different realities, different circumstances. From the Canadian Chamber's perspective, the most important thing is keeping that employer-employee relationship alive.

Senator Marshall: My question is specific to Mr. Kelly, and it's to do with his presentation where he is talking about the rental subsidy program. He says there is no fix for challenges for businesses that have both a holding and operating company and the requirement that businesses pay full rent within 60 days. Then Bill C-14 has an amendment so that the subsidy can be paid when the rent becomes due rather than after it's paid. We heard from the Canada Revenue Agency people last week who said they have already implemented that part of the bill. Is there still a problem? Is there a disconnect there?

Mr. Kelly: Yes. In fact, senator, the good news is — and you're quite right — that we at CFIB did identify that gap just as the bill was being introduced some months ago. The government took quick action to try to fix that gap. The problem was that businesses were going to have paid the rent already before receiving the subsidy. The change was made and is already in place, prior to this legislation passing, that a business can apply for the subsidy and will have 60 days to pay the rent after the fact. So it has some time to get the subsidy from which then to pay the rent. So that problem has been fixed.

The new problem that I'm referring to is that, still, to use the subsidy, you have to show that you are paying the entire rent. For example, if your bill for your restaurant is \$5,000 a month in rent and you are counting on the subsidy, the subsidy you would get would perhaps cover 50% of that, so you get \$2,500 from government. You have to agree to pay the remaining \$2,500 at the same time before you're able to use the subsidy. It's not a timing issue. If you, as a business owner, don't have the money to pay the rent, the landlord may be quite willing to reduce that by 50%, to have you owe that later down the road when you're in a position to repay, and you're getting the \$2,500 to use, the government subsidy. That's not allowed. You have to have the money to pay your full rent. We have suggested that the

avantages, les inconvénients, les difficultés et les résultats d'un programme de revenu de base à l'échelle du pays.

À ce sujet, nous nous sommes attachés et continuerons de nous attacher à ramener les Canadiens au travail et à les garder associés au marché du travail. Cela suppose notamment un examen complet du régime d'assurance-emploi.

Nous avons plusieurs préoccupations par rapport au revenu de base universel, y compris des questions de compétence, des questions financières et le fait de nous assurer que ce n'est pas une approche universelle. Nous savons que les gens sont exposés à des réalités et à des circonstances différentes. Du point de vue de la Chambre de commerce du Canada, la chose la plus importante, c'est de garder la relation employeur-employé vivante.

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse précisément à M. Kelly et elle concerne son exposé, où il parle du programme de subvention pour le loyer. Il dit que les lacunes n'ont pas été corrigées concernant les difficultés pour les entreprises où l'on retrouve une société de portefeuille et une société exploitante, lorsque les règles exigent le paiement complet du loyer dans les 60 jours. Et le projet de loi C-14 contient un amendement pour que la subvention puisse être versée lorsque le loyer est dû plutôt qu'après qu'il a été payé. La semaine dernière, nous avons entendu des gens de l'Agence du revenu du Canada dire qu'ils ont déjà mis en œuvre cette partie du projet de loi. Y a-t-il toujours un problème? Y a-t-il une lacune à cet égard?

M. Kelly : Oui. En fait, madame la sénatrice, la bonne nouvelle — et vous avez tout à fait raison — c'est que, à la FCEI, nous avons cerné cette lacune au moment où le projet de loi a été introduit il y a quelques mois. Le gouvernement a pris une mesure rapide pour tenter de combler cette lacune. Le problème, c'était que les entreprises allaient devoir verser le loyer avant même de recevoir la subvention. Le changement a été apporté et il est déjà en place, avant l'adoption du projet de loi, c'est-à-dire qu'une entreprise peut demander la subvention, et elle aura 60 jours pour payer le loyer après-coup. Elle a donc du temps pour recevoir la subvention, grâce à laquelle elle pourra ensuite payer le loyer. Donc, ce problème a été réglé.

Le nouveau problème auquel je fais allusion, c'est que, à ce jour, pour utiliser la subvention, vous devez démontrer que vous payez le loyer complet. Par exemple, si le loyer mensuel pour votre restaurant s'élève à 5 000 \$ par mois et que vous comptez sur la subvention, la subvention que vous recevriez couvrirait peut-être 50 % de ce montant, et vous recevrez donc 2 500 \$ du gouvernement. Vous devez accepter de payer les 2 500 \$ restants en même temps avant de pouvoir utiliser la subvention. Ce n'est pas une question de temps. Si vous, en tant que propriétaire d'entreprise, n'avez pas l'argent pour payer le loyer, le propriétaire d'immeuble pourrait être tout à fait disposé à réduire ce loyer de 50 %, pour que vous lui deviez cette somme plus tard lorsque vous serez en mesure de le rembourser, et vous pourrez

government change that to allow the subsidy to be used and have the other rents deferred.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you again for your very enlightening testimonies.

My question is for Ms. Drigola.

You said in your testimony — based on the example of other countries — that Canada wasn't using all the available tools to mitigate the impact of the COVID-19 crisis. You gave rapid testing as an example.

Are there other tools, since you said that we aren't using all of them? In your opinion, what other tools should Canada be using to deal with the pandemic?

[*English*]

Ms. Drigola: Thank you for the question, and it's an important one to consider.

Canada is unique in our geographic size. We are one of the largest countries in the world. We have a spread-out population. The patchwork of restrictions that have been rolled out has been problematic. Rapid testing is definitely one of those issues we see as not being taken advantage of as much as it could be.

In addition, we don't have any metrics about what reopening looks like, what the travel situation looks like, and it's about making sure businesses are prepared and there is a plan in place. We don't have one for businesses to be able to plan.

Rapid testing is definitely underutilized. There are millions of rapid tests sitting in warehouses across the country. Provinces are not rolling them out as quickly as they could be. There are lots of regulations and restrictions around that, and that is something we definitely think needs to be looked at.

[*Translation*]

Senator Forest: In short, we have a fundamental need for relatively long-term planning, especially for vulnerable sectors such as tourism.

Thank you.

utiliser les 2 500 \$, la subvention du gouvernement. Ce n'est pas autorisé. Vous devez avoir l'argent pour payer votre loyer complet. Nous avons suggéré que le gouvernement change cela afin de permettre l'utilisation de la subvention et le report des autres loyers.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci encore de vos témoignages fort éclairants.

Ma question s'adresse à Mme Drigola.

Vous avez mentionné dans votre témoignage — à l'exemple d'autres pays — que le Canada n'utilisait pas tous les moyens à sa disposition pour amoindrir l'impact de la crise de la COVID-19. Vous avez donné à titre d'exemple les tests de dépistage rapide.

Est-ce qu'il y a d'autres moyens, car vous dites qu'on ne les utilise pas tous? Alors quels sont les autres moyens, selon vous, qui devraient être utilisés par le Canada pour faire face à la pandémie?

[*Traduction*]

Mme Drigola : Merci de poser la question, et il est important de l'examiner.

Le Canada est unique pour ce qui est de sa taille géographique. Nous sommes un des plus grands pays du monde. Nous avons une population très éparpillée. La mosaïque de restrictions qui ont été imposées a été problématique. Le dépistage rapide est résolument un de ces problèmes dont nous ne profitons pas autant que nous le devrions.

De plus, nous n'avons pas de données par rapport à ce à quoi le déconfinement ressemblera, ce à quoi la situation des voyages ressemblera, et il s'agit de s'assurer que les entreprises sont prêtes et qu'il y a un plan en place. Nous n'en avons pas pour permettre aux entreprises de planifier à leur tour.

Le dépistage rapide est assurément sous-utilisé. Des millions de tests rapides attendent dans des entrepôts de partout au pays. Les provinces ne les déploient pas aussi rapidement qu'elles devraient le faire. Il y a beaucoup de règlements et de restrictions liés à cela, et c'est quelque chose qui, nous le croyons, doit absolument être examiné.

[*Français*]

Le sénateur Forest : En résumé, on a un besoin fondamental d'une planification à plus ou moins long terme, et ce particulièrement pour les secteurs fragilisés comme celui du tourisme.

Je vous remercie.

[English]

Senator Klyne: As referenced earlier, I wanted to direct this question to the Hotel Association of Canada. If you feel the need and you have the data, you can follow up with the clerk. I'll leave that to the chair.

Senator Duncan had mentioned one size does not fit all, and Ms. Drigola just referenced the vast geographic area of Canada. I'm wondering what effect the pandemic restrictions have had on all hotels, large and small alike, international chains and/or local independents. Do you have any data that identifies unique differences or disparities by size, region or business models? Are there any indications that some may rebound faster than others, while others may recover but at a much slower rate, and some will not make the recovery?

Regarding Bill C-14 — and you might be able to answer this one now — what incremental suggestions or recommendations do you have for this committee regarding those that will have a protracted recovery period?

Ms. Grynol: We can base the recovery we're seeing on last summer, because we only had six weeks of recovery in this sector in July and the first couple of weeks of August last year. We've been sitting dormant for that entire period. I will reference that period because it will give an indication of what we will likely see this summer as well.

We saw resort properties do reasonably well at half capacity. We saw the rural segment do reasonably well. Our downtown cores still sat at about 90% revenue loss because there is nothing happening in the downtown core. There are no events or commerce. Nothing is happening. The downtown cores have been hollowed out. That's the hardest hit segment.

If you happen to have a hotel located on a major highway and you are located in a region where there is a lot of essential travel going back and forth, or you are a hotel that is located next to a hospital and you have had to house front-line workers, or you're a quarantine hotel, some of those micro — I wouldn't even call them segments because it is mostly about where they are positioned and why people are moving around today. They're moving around because of essential reasons. There are not many people moving around this country. Those who are moving because they are going to northern and remote regions because they have to get services and vaccines up there. Those hotels are still seeing some movement. Limited service versus luxury, limited service is doing much better. If people are moving around, they are not on vacation. It is suggestive of what people

[Traduction]

Le sénateur Klyne : Comme nous en avons parlé plus tôt, je veux adresser cette question à l'Association des hôtels du Canada. Si vous en ressentez le besoin et que vous détenez les données, vous pouvez faire un suivi auprès de la greffière. Je laisserai cela au président.

La sénatrice Duncan avait dit qu'il n'y avait pas de solution universelle, et Mme Drigola vient juste de parler de la vaste étendue géographique du Canada. Je me demande quel effet les restrictions pandémiques auront eu sur tous les hôtels, les grands comme les petits, les chaînes internationales ou les hôtels indépendants locaux. Avez-vous des données qui recensent les différences ou les disparités uniques par taille, région ou modèle d'entreprise? Y a-t-il des indications montrant que certains pourraient rebondir plus vite que d'autres, tandis que d'autres pourraient reprendre leurs activités, mais à un rythme beaucoup plus lent, et certains n'arriveront pas à revenir?

En ce qui concerne le projet de loi C-14 — et vous pourriez être en mesure de répondre à cette question maintenant — quelles suggestions ou recommandations progressives feriez-vous pour le comité concernant ceux qui connaîtront une période de reprise prolongée?

Mme Grynol : Nous pouvons fonder la reprise que nous voyons sur l'été dernier, parce que nous avons eu seulement six semaines de reprise dans ce secteur en juillet et au cours des premières semaines d'août l'an dernier. Nous sommes demeurés inactifs durant toute ces périodes. Je vais faire référence à cette période, parce que cela fournira une indication de ce que nous verrons probablement cet été aussi.

Nous avons vu des centres de villégiature s'en tirer raisonnablement bien à la moitié de la capacité. Nous avons vu le segment en milieu rural s'en tirer raisonnablement bien. Nos centres-villes continuaient d'accuser une perte d'environ 90 % du revenu, parce que rien ne se passe dans les centres-villes. Il n'y a ni événements ni commerce. Rien ne se passe. Les cœurs des centres-villes ont été vidés. C'est le segment le plus durement touché.

Si vous avez un hôtel situé sur une grande autoroute et que vous vous trouvez dans une région où ont lieu beaucoup de déplacements essentiels, ou si vous êtes un hôtel qui est situé à côté d'un hôpital et que vous avez dû héberger des travailleurs de première ligne, ou si vous êtes un hôtel de quarantaine, certains de ces micros — je ne les appellerais même pas des segments, parce que cela tient principalement au lieu où ils se trouvent et à la raison pour laquelle les gens se déplacent aujourd'hui. Ils se déplacent pour des raisons essentielles. Il n'y a pas beaucoup de gens qui se déplacent au pays. Ceux qui le font, c'est parce qu'ils s'en vont dans des régions nordiques et éloignées, parce qu'ils doivent obtenir des services et des vaccins là-bas. Ces hôtels continuent de voir un certain mouvement. Si on compare les services limités et les services de luxe, les

are doing. They want a hotel with no frills, very cheap, in and out, and that explains why some of the luxury and upper-end hotels are not seeing anyone in them. That was for six weeks. What we've seen since then for most of the industry is between 50% and 90% revenue loss.

Senator Klyne: These are great observations. If you have empirical data that supports those observations, we would greatly appreciate it if you could provide that to the clerk.

Senator Loffreda: Let's be positive. COVID is behind us. How are your industries adjusting and adapting to the changing environment? Are the businesses ready to welcome and accommodate an influx of tourists and patrons in a safe and secure manner once the border opens? How quickly can you do that? Has there been any transformational damage done to your businesses? Is it permanent? What measures have been taken in anticipation of greater traffic in your stores, restaurants, hotels and shops? What more can be done to prepare for when it does happen?

Mr. Kelly: That is a wide-ranging question, senator. There is lots to unpack there, and we have just a couple of minutes; I will keep my remarks short.

The impacts are very different depending on the sector of the economy, and I think this is where Senator Galvez was going in her questions as well. There are some structural changes, permanent or semi-permanent, that will come along that will affect many small- and medium-sized businesses, my members, things like increased e-commerce and the increased use of Amazon during the pandemic. How quickly will retailers be able to resume in-store traffic, and will that come back anywhere close to where it was today?

I, like Susie, am generally optimistic that businesses will figure it out and adapt and find ways to do that. Many will not see things returned to the way it was. They will find new normals. Working from home will be used in increasing number, and that will put pressure on downtown business cores. Businesses will start to figure things out as the months and years go on.

We are going to need that transitional support to help make that happen, and we cannot have a hollowing out of the business community in the meantime.

Ms. Grynol: We are ready. Hotels are an essential service, so we have had to adapt on the fly. We have been welcoming guests, not very many of them, for the last 13 months. There

services limités s'en tirent beaucoup mieux. Si les gens se déplacent, ils ne sont pas en vacances. Cela évoque ce que les gens font. Ils veulent un hôtel offrant des services sans chichis, très bon marché, où ils ne font que passer, et cela explique pourquoi certains des hôtels luxueux et de catégorie supérieure sont vides. Ça a été le cas pendant six semaines. Ce que nous avons vu depuis ce moment pour la majeure partie de l'industrie, c'est une perte de revenu oscillant entre 50 et 90 %.

Le sénateur Klyne : Ce sont d'excellentes observations. Si vous avez des données empiriques qui appuient ces observations, nous serions très reconnaissants si vous pouviez les fournir à la greffière.

Le sénateur Loffreda : Soyons positifs. La COVID est derrière nous. Comment vos industries s'adaptent-elles à l'environnement changeant? Seront-elles prêtes à accueillir et à héberger un afflux de touristes et de clients dans un environnement sûr et sécuritaire lorsque la frontière ouvrira? À quelle vitesse pourrez-vous le faire? Y a-t-il eu des dommages transformationnels causés à vos entreprises? Est-ce permanent? Quelles mesures ont été prises en prévision d'un plus grand achalandage dans vos magasins, vos restaurants, vos hôtels et vos boutiques? Que peut-on faire de plus pour se préparer lorsque cela arrivera?

M. Kelly : C'est une question à grande portée, monsieur le sénateur. Il y a beaucoup d'éléments à décortiquer ici, et nous n'avons que quelques minutes; je serai bref.

Les répercussions sont très différentes selon le secteur de l'économie, et je pense que c'est aussi là où la sénatrice Galvez voulait en venir avec ses questions. Il y a certains changements structurels, permanents ou semi-permanents qui surviendront et auront une incidence sur nombre de petites et moyennes entreprises, mes membres, des choses comme une augmentation du commerce électronique et l'utilisation accrue d'Amazon durant la pandémie. À quelle vitesse les détaillants seront-ils en mesure de reprendre les visites en magasin, et cela s'approchera-t-il des niveaux d'autrefois?

Comme Susie, je suis généralement optimiste, car je pense que les entreprises sauront s'en tirer et s'adapter, et trouver des moyens de le faire. Pour nombre d'entre elles, les choses ne reviendront pas comme elles étaient auparavant. Elles trouveront de nouvelles normalités. Le travail à la maison sera de plus en plus utilisé, et cela exercera des pressions sur le quartier des affaires des centres-villes. Les entreprises commenceront à savoir quoi faire au fil des mois et des ans.

Nous aurons besoin de ce soutien de transition pour réaliser tout cela, et nous ne pouvons pas permettre l'érosion du milieu des affaires entretemps.

Mme Grynol : Nous sommes prêts. Les hôtels sont un service essentiel, donc nous avons dû nous adapter à la volée. Nous accueillons des clients, qui ne sont pas très nombreux, depuis

have been millions of dollars spent on improving systems, training, personal protective equipment and high-touch surfaces. You will go into a hotel and see that the lobby doesn't look the same. All the high-touch surfaces have been removed, the bedspread is gone, the remote has been packaged up, and all the things that made you nervous before, if ever they did, about travelling have been addressed. It's never been safer and cleaner. We are ready. The structural challenge for us will be labour, and it is the issue we talked about earlier. We are already trying to ramp up for the summer and having a difficult time finding employees.

Ms. Bull: On the let's-be-positive note, and it is always good to end that way, we have increased the number of Indigenous businesses that are participating in e-commerce, a lot in ways from the support of corporate members. A number of those businesses who would have sold their goods at gatherings or powwows have been able to quickly get online, and their businesses are thriving there, which has been a positive.

Also, small businesses and small, rural Indigenous businesses now have opportunity, provided they have broadband, to be able to participate in large conferences. Normally, they wouldn't have had the budget to be able to do so. That opportunity for them to gain access to networks that they would have had to travel a significant amount to be able to garner has also been a positive. As Susie noted, there will be a benefit to the potential hybrid that we're going to see in the future.

Ms. Drigola: Thank you for the question. There are many steps that have to take place before we can get to the new normal. That's why it's so critical that this process and planning start to happen now before the reopening happens. As Susie mentioned, the hotels have already done the work in terms of making them safe and removing the high-touch points. Restaurants have invested millions of dollars in implementing barriers, PPE and additional safety measures. Airports have never been cleaner. These businesses have done the work, and they will move mountains to do whatever else needs to be done to be ready to welcome back visitors and customers when the time is right. However, they need that lead time to ensure all the pieces are in place. It can't just be done overnight. There needs to be time to do it. Much of it has been done. We can borrow best practices from around the world — we don't need to recreate the wheel — but it's critical that it happens in advance and not all at once so that we don't miss out on the opportunity to welcome visitors, whether they're business travellers or here for leisure travel.

les 13 derniers mois. Des millions de dollars ont été dépensés pour améliorer les systèmes, la formation, l'équipement de protection individuel et les surfaces fréquemment touchées. Vous entrerez dans un hôtel et verrez que le hall n'est plus le même. Toutes les surfaces fréquemment touchées ont été retirées, le couvre-lit n'est plus là, la télécommande a été emballée, et on a remédié à toutes les choses qui vous rendaient nerveux au sujet des voyages auparavant, si c'est déjà arrivé. Rien n'a jamais été plus sûr et propre. Nous sommes prêts. Le défi structurel pour nous sera la main-d'œuvre, et c'est le problème dont nous avons parlé plus tôt. Nous essayons déjà de nous préparer en vue de l'été et nous avons du mal à trouver des employés.

Mme Bull : Sur une note positive, et c'est toujours bon de terminer de cette façon-là, nous avons augmenté le nombre d'entreprises autochtones qui participent au commerce électronique, et pour beaucoup, cela prend la forme du soutien des entreprises membres. Un certain nombre de ces entreprises qui auraient vendu leurs biens dans des rassemblements ou des pow-wow ont été en mesure de se lancer rapidement en ligne, et leurs entreprises y prospèrent, ce qui a été un aspect positif.

De plus, les petites entreprises et les petites entreprises autochtones en milieu rural ont maintenant l'occasion, dans la mesure où ils ont accès à une bande passante, de participer à de grandes conférences. Habituellement, elles n'auraient pas eu le budget nécessaire pour le faire. L'occasion qui leur est donnée d'accéder à des réseaux qui autrement auraient supposé de grands déplacements a aussi été un aspect positif. Comme Susie l'a dit, il y aura un avantage à la forme hybride possible que nous verrons dans l'avenir.

Mme Drigola : Merci de poser la question. On doit prendre de nombreuses mesures avant de pouvoir connaître la nouvelle normalité. C'est pourquoi il est si essentiel que ce processus et cette planification commencent à se faire maintenant avant la réouverture. Comme Susie l'a mentionné, les hôtels ont déjà réalisé le travail pour ce qui est de rendre les établissements sûrs et de retirer les éléments fréquemment touchés. Les restaurants ont investi des millions de dollars pour installer des cloisons, prévoir de l'EPI et implanter d'autres mesures de sécurité. Les aéroports n'ont jamais été plus propres. Ces entreprises ont réalisé le travail et elles font des pieds et des mains pour faire tout ce qui est nécessaire afin d'être prêtes à accueillir de nouveau des visiteurs et des clients lorsque le moment sera venu. Cependant, elles ont besoin de ce délai pour s'assurer que tous les éléments sont en place. Cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Il doit y avoir le temps pour le faire. Une bonne partie du travail a déjà été accompli. Nous pouvons emprunter des pratiques exemplaires de partout dans le monde — nous n'avons pas besoin de réinventer la roue — mais il est essentiel que cela se fasse à l'avance et pas tout en même temps, pour que nous ne rations pas l'occasion d'accueillir les visiteurs, qu'il s'agisse de voyages d'affaires ou de voyages récréatifs ici.

The Chair: Thank you, honourable senators and witnesses. This brings an end to our meeting. I want to thank you, witnesses, for your presence here with us and accepting our invitation. You have been very informative.

Honourable senators, we will take a break before we move on to our second panel. We will resume at 3:00 p.m. Eastern Time, when we will have the honour of having as a witness the Deputy Prime Minister of Canada, Minister Freeland, who is also Minister of Finance.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, for our second panel, we're joined by the Deputy Prime Minister and Minister of Finance, the Honourable Chrystia Freeland.

[English]

Minister, thank you for accepting our invitation and for being here with us today. We understand you have officials from various departments with you who will be available to speak during the question period following your opening comments and remarks.

Honourable Deputy Prime Minister and Minister of Finance, before I turn the floor over to you, as chair, I would like to point out that we have heard from officials from several departments, all of whom were coordinated by your department, last Thursday, April 22, and several written responses were promised to us by April 28. We have received all the responses from your department. Minister, we thank you and your officials for that.

As we all understand, it is imperative that officials respond to the committee's questions and provide information in a timely manner so that we as parliamentarians can meet our responsibilities given to us by the Senate of Canada. Yes, written responses are acceptable if they are provided in a manner that meets the deadlines imposed on the committee. We look forward to your continued cooperation to allow us to properly study the bills that are proposed by the government and that we do receive the answers as per the time frame required.

Deputy Prime Minister of Canada and Minister of Finance, the floor is yours for your comments, please.

[Translation]

The Honourable Chrystia Freeland, P.C., M.P., Minister of Finance: I would like to thank all the senators for inviting me today. I also want to thank the public servants who are with me.

Le président : Merci, honorables sénateurs et mesdames et messieurs. Cela met fin à notre réunion. Je tiens à vous remercier, mesdames et messieurs, de votre présence ici avec nous et d'avoir accepté notre invitation. Vos commentaires ont été très instructifs.

Honorables sénateurs, nous allons faire une pause avant de passer à notre deuxième groupe d'intervenants. Nous reprendrons les travaux à 15 h, heure de l'Est, lorsque nous aurons l'honneur de recevoir comme témoin la vice-première ministre du Canada, la ministre Freeland, qui est aussi la ministre des Finances.

[Français]

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices, pour notre deuxième groupe de témoins, nous recevons la vice-première ministre et ministre des Finances, l'honorable Chrystia Freeland.

[Traduction]

Madame la ministre, merci d'avoir accepté notre invitation et d'être avec nous aujourd'hui. Nous croyons savoir que vous êtes accompagnée des représentants de divers ministères qui seront disponibles pour prendre la parole durant la période de questions, après votre déclaration liminaire et vos commentaires.

Honorable vice-première ministre et ministre des Finances, avant de vous céder la parole, en tant que président, j'aimerais signaler que nous avons entendu des représentants de plusieurs ministères, qui ont tous été coordonnés par votre ministère, jeudi dernier, le 22 avril, et plusieurs réponses écrites nous avaient été promises au plus tard le 28 avril. Nous avons reçu toutes les réponses de votre ministère. Madame la ministre, nous vous remercions vous et vos représentants pour cela.

Comme nous le savons tous, il est impératif que les représentants répondent aux questions du comité et fournissent de l'information en temps opportun, pour que nous, en tant que parlementaires, puissions nous acquitter de nos responsabilités qui nous ont été confiées par le Sénat du Canada. Oui, des réponses écrites sont acceptables si elles sont fournies d'une manière qui respecte les délais imposés au comité. Nous espérons pouvoir continuer de collaborer avec vous afin de pouvoir étudier adéquatement les projets de loi qui sont proposés par le gouvernement et de recevoir les réponses conformément au délai requis.

Madame la vice-première ministre du Canada et la ministre des Finances, la parole est à vous pour vos commentaires, s'il vous plaît.

[Français]

L'honorable Chrystia Freeland, c.p., députée, ministre des Finances : Je veux remercier tous les sénateurs et sénatrices de m'avoir invitée aujourd'hui. Je voudrais aussi remercier

They work very, very hard and I appreciate the work that they do for Canadians.

I'm pleased to talk about Bill C-14, which would implement important and urgent measures from the Fall Economic Statement, and about the budget, which builds on the measures in Bill C-14 and which will be presented to you in due course.

Since the start of this pandemic, the Government of Canada has done everything in its power to control the virus and reduce its economic impact. To date, \$8 of every \$10 spent in Canada to fight COVID-19 and support Canadians has been spent by the federal government. This support will enable a full and robust economic recovery once the virus is fully contained.

[English]

The measures in Bill C-14 are the foundation of the strategy articulated at much greater lengths in the budget. The latter builds on the former. I'm here today to discuss Bill C-14, of course, but I know senators will be aware that earlier today I tabled the Budget Implementation Act, the legislation needed to implement the budget. I hope this committee will receive that bill with time to study it, and I hope senators will work with us in the spirit of team Canada to get these supports to Canadians. Therefore, I hope you will allow me to take a moment to tell you about the budget more broadly, given that it builds on the work that Bill C-14 began. It's designed to meet three fundamental challenges.

The first is to finish the fight against COVID. That means buying vaccines and supporting our health care systems. It also means continuing to provide Canadians and Canadian businesses with the support they need to get through the third wave.

Second, we must punch our way out of the COVID recession. We are in the midst of a virulent third wave in many parts of the country, and more than 500,000 Canadians are still laid off or working less than they were before the pandemic. We need to ensure that those lost jobs are brought back as quickly as possible.

Third, this is a budget about long-term jobs and growth. It's about building a more resilient, fairer, better and greener Canada. It does that by investing ambitiously in the green transition, in social infrastructure, in early learning and child care, student grants and income top-ups for low-wage workers. All of that builds on the foundation that the Fall Economic Statement and Bill C-14 are laying.

les fonctionnaires qui sont avec moi. Ils travaillent très fort et j'apprécie le travail qu'ils font pour les Canadiens et les Canadiennes.

Je suis heureuse de vous parler du projet de loi C-14 qui vise à mettre en œuvre des mesures importantes et urgentes de l'énoncé économique de l'automne et aussi au sujet du budget qui s'appuie sur les mesures énoncées dans le projet de loi C-14 et qui vous sera présenté en temps voulu.

Depuis le début de cette pandémie, le gouvernement du Canada fait tout en son pouvoir pour maîtriser le virus et réduire ses conséquences économiques. Jusqu'à présent, pour chaque montant de 10 \$ dépensé au Canada pour lutter contre la COVID-19 et soutenir les Canadiens, 8 \$ ont été dépensés par le gouvernement fédéral. Ce soutien permettra une reprise économique complète et robuste une fois que le virus sera totalement maîtrisé.

[Traduction]

Les mesures prévues dans le projet de loi C-14 constituent le fondement de la stratégie énoncée de façon beaucoup plus approfondie dans le budget. Ce dernier s'appuie sur le premier. Je suis ici aujourd'hui pour discuter du projet de loi C-14, bien sûr, mais je sais que les sénateurs sauront que, plus tôt aujourd'hui, j'ai déposé la Loi d'exécution du budget, la loi nécessaire à la mise en œuvre du budget. J'espère que le comité recevra ce projet de loi à temps pour l'étudier et j'espère que les sénateurs collaboreront avec nous dans un esprit pancanadien en vue d'offrir ces mesures de soutien aux Canadiens. J'espère donc que vous me permettrez de prendre un moment pour vous parler du budget de manière plus générale, étant donné qu'il s'appuie sur le travail qui a été commencé par le projet de loi C-14. Il vise à relever trois défis fondamentaux.

Premièrement, nous devons terminer la lutte contre la COVID. Pour ce faire, l'achat de vaccins et le soutien offert à nos systèmes de soins de santé sont nécessaires. Il s'agit également de continuer de fournir aux Canadiens et aux entreprises canadiennes l'aide dont ils ont besoin pour traverser la troisième vague.

Deuxièmement, nous devons nous sortir de la récession causée par la COVID. De nombreuses régions du pays se trouvent actuellement dans une troisième vague virulente, et plus de 500 000 Canadiens sont toujours mis à pied ou travaillent moins qu'avant la pandémie. Nous devons veiller à ce que ces emplois perdus soient récupérés le plus rapidement possible.

Troisièmement, il s'agit d'un budget qui porte sur l'emploi et la croissance durable. Il s'agit de bâtir un Canada plus résilient, plus équitable, plus vert et meilleur. Pour y parvenir, nous devons faire des investissements ambitieux dans la transition verte, dans l'infrastructure sociale, dans l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, dans les subventions aux étudiants et dans le supplément de revenu pour les travailleurs à faible

Let me highlight a few key measures. The budget will create, in total, nearly 500,000 new training and work opportunities. We will hit our target of adding 1 million new jobs by the end of the year.

The budget makes a commitment to early learning and child care of \$30 billion over five years, reaching \$9.2 billion annually in permanent investment.

I think all of us know that Canada's youth has paid a high price during the fight against COVID. They've made a big sacrifice for us, their parents and grandparents. That's why the budget sets aside \$5.7 billion to make a five-year investment in Canada's youth.

[*Translation*]

Low-wage workers in Canada work harder than anyone else in this country, for less pay. This is unacceptable. We're therefore proposing to expand the Canada workers benefit and to invest \$8.9 billion over six years in additional support for low-wage workers. This will extend income top-ups to about one million more Canadians and lift nearly 7,000 people out of poverty.

The budget will also introduce a federal minimum wage of \$15 an hour. Our priority, whether it concerns the budget or Bill C-14, is to ensure that Canadians can get back to work. I hate to think that it will take 10 years before things get better. This is how long it took to recover from 2009.

However, this all starts with preventing economic scarring, which means providing emergency support to people and businesses that need it. That's where Bill C-14 comes in. It's critically important.

[*English*]

Bill C-14 provides for immediate support for low- and middle-income families with young children who are entitled to the Canada Child Benefit, or CCB, by providing them with up to \$1,200 in 2021 for each child under the age of six. Families that have a net income at or below \$120,000 would receive four tax-free payments of \$300, for a total of \$1,200. Families entitled to the CCB that have a net income above \$120,000 would receive four tax-free payments of \$150, for a total benefit of \$600. This temporary assistance will provide immediate support to more than 1.5 million families and more than 2 million children. I must say, senators, at a time when so much of Canada is fighting

salaires. Et le tout s'appuie sur les bases que jettent l'Énoncé économique de l'automne et le projet de loi C-14.

Permettez-moi de souligner quelques mesures clés. Le budget créera, au total, près de 500 000 nouvelles possibilités de formation et de travail. Nous réaliserons notre objectif d'ajouter un million de nouveaux emplois d'ici la fin de l'année.

Le budget prévoit un engagement sans précédent dans l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, par l'intermédiaire d'un financement de 30 milliards de dollars sur cinq ans, qui atteindra 9,2 milliards de dollars par année en investissements permanents.

Je pense que nous savons tous que les jeunes Canadiens ont payé un prix très élevé pendant la lutte contre la COVID. Ils ont fait un gros sacrifice pour nous, leurs parents et leurs grands-parents. C'est pourquoi le budget prévoit un financement de 5,7 milliards de dollars sur cinq ans dans les jeunes du Canada.

[*Français*]

Les travailleurs à faible revenu au Canada travaillent plus fort que n'importe qui d'autre au pays pour un salaire moindre; c'est inacceptable. Nous proposons donc d'élargir l'Allocation canadienne pour les travailleurs et d'investir 8,9 milliards de dollars sur six ans en soutien supplémentaire aux travailleurs à faible revenu, ce qui permettra d'offrir un complément salarial à environ 1 million de Canadiens supplémentaires et sortira près de 7 000 personnes de la pauvreté.

De plus, le budget instaurera un salaire horaire minimum fédéral de 15 \$. Notre priorité, que ce soit avec le budget ou projet de loi C-14, est de nous assurer que les Canadiens puissent retourner au travail. J'ai horreur de penser qu'il faudrait 10 ans avant que notre sort ne s'améliore, soit le temps qu'il nous a fallu pour nous remettre de 2009.

Cependant, tout cela commence par la prévention des cicatrices économiques, ce qui signifie qu'il faut fournir un soutien d'urgence aux personnes et aux entreprises qui en ont besoin. C'est là que le projet de loi C-14 entre en jeu; il est d'une importance capitale.

[*Traduction*]

Le projet de loi C-14 prévoit un soutien immédiat aux familles à revenu faible et moyen ayant des jeunes enfants qui sont admissibles à l'Allocation canadienne pour enfants en leur fournissant une somme maximale de 1 200 \$ en 2021 pour chaque enfant de moins de six ans. Les familles dont le revenu net est de 120 000 \$ ou inférieur à ce montant recevraient quatre versements de 300 \$ libes d'impôt pour un total de 1 200 \$. Les familles ayant droit à l'Allocation canadienne pour enfants qui ont un revenu net supérieur à 120 000 \$ recevraient quatre versements de 150 \$ libes d'impôt, pour une prestation totale de 600 \$. Cette aide temporaire offrira un soutien immédiat à plus

a virulent third wave, when so many young children are home and going to school virtually, many of them unable to be at their daycares, now is a time when I think Canada's young families really need that extra support.

The bill also formalizes an amendment to the Income Tax Act that will allow the Canada Emergency Rent Subsidy to recognize rent payable as an eligible expense, provided certain conditions are met. As members of this committee will, I hope, recall, I announced before you on November 12, 2020, that the Canada Revenue Agency is currently administering the rent subsidy with rent payable as an eligible expense. That's because the businesses relying on this subsidy required this. They told us so, and we listened. Not all small businesses have the cash flow to pay their rent on the first of the month with a reimbursement to come later. This bill ensures that those small businesses can get the support they urgently need.

Last, Bill C-14 would eliminate the interest on the repayment of the federal portion of Canadian student loans and Canadian apprentice loans for 2021-22, which will provide more than \$329 million in assistance to Canadians looking for work or in the early stages of their careers. That support is being extended for an additional year as part of the budget. I want to emphasize how important I believe this support is to Canada's young people. I think all of us will agree that they have paid a particularly high price in the fight against COVID. They've made a sacrifice to keep us, their parents and grandparents, safe. It's essential we not allow them to be a lost generation. That's why this support is so important, and I would say personally important to me.

The point I'm making here is simple. The measures in Bill C-14 are essential. They form the critically important base of our plan for recovery. Canadian families and Canadian businesses need this support to get through COVID, to finish the tough fight against a virulent third wave. We need to help them so we can all get back to work and so our country can come roaring back.

[Translation]

To put things in very real terms, in the weeks following Royal Assent, the Canada Revenue Agency will make the additional January and April Canada Child Benefit payments to eligible

de 1,5 million de familles et à plus de deux millions d'enfants. Et, je dois dire, sénateurs, en cette période où une grande partie du Canada lutte contre une troisième vague virulente, où tant de jeunes enfants sont à la maison, font leurs études virtuellement, dont beaucoup ne peuvent pas être à leurs garderies, que c'est le moment où je crois que les jeunes familles du Canada ont vraiment besoin de ce soutien supplémentaire.

Le projet de loi officialise également une modification de la Loi de l'impôt sur le revenu qui permettra à la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer de reconnaître le loyer à payer comme une dépense admissible, pourvu que certaines conditions soient remplies. Comme les membres du comité s'en souviendront, je l'espère, j'ai annoncé devant vous le 12 novembre 2020 que l'Agence du revenu du Canada administre actuellement la subvention au loyer de manière à ce que le loyer à payer constitue une dépense admissible. Et c'est parce que les entreprises qui dépendent de cette subvention ont besoin de ce soutien. Elles nous l'ont dit. Et nous avons écouté. Ce ne sont pas toutes les petites entreprises qui disposent des liquidités nécessaires pour payer leur loyer le premier du mois, avec un remboursement à venir plus tard. Ce projet de loi permet à ces petites entreprises d'obtenir le soutien dont elles ont besoin de toute urgence.

Enfin, le projet de loi C-14 éliminerait l'intérêt sur le remboursement de la partie fédérale des prêts d'études canadiens et des prêts canadiens aux apprentis pour 2021-2022, ce qui offrira un soutien de plus de 329 millions de dollars aux Canadiens qui cherchent du travail ou qui sont aux premiers stades de leur carrière. Ce soutien est prolongé d'une année supplémentaire dans le cadre du budget. Et je tiens à souligner à quel point je crois que ce soutien aux jeunes Canadiens est important. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'ils ont payé un prix particulièrement élevé pendant la lutte contre la COVID. Ils ont fait un sacrifice pour nous, leurs parents et leurs grands-parents, afin d'assurer notre sécurité. Il est essentiel que nous ne leur permettions pas de devenir une génération perdue. Et c'est pourquoi ce soutien est si important. Et je dirais, personnellement, important pour moi.

Ce que je veux dire ici est simple : les mesures prévues dans le projet de loi C-14 sont essentielles. Elles constituent la base essentielle de notre plan de relance. Les familles canadiennes et les entreprises canadiennes ont besoin de ce soutien pour surmonter la COVID, pour venir à bout de cette lutte difficile contre une troisième vague virulente. Nous devons les aider afin que nous puissions tous retourner au travail et pour que notre pays puisse revenir en force.

[Français]

Pour dire les choses de façon très concrète, dans les semaines qui suivront l'obtention de la sanction royale, l'Agence du revenu du Canada versera aux familles admissibles les paiements

families. This support amounts to \$600 per child under the age of six for eligible families.

[English]

That is support that every family who receives it really needs and will be so, so grateful to get in this tough time. Please help me get this support to them.

I'm very grateful to all senators and members of this committee for your urgent consideration and study of this legislation. I know how hard you're working. Together, if we are able to support the speedy passage of this essential legislation, we'll be providing Canadians and Canadian businesses with the support they need and deserve.

[Translation]

The Chair: Thank you, Madam Minister. Thank you for your comments and your statement. We'll now move on to the question period.

[English]

Senator Marshall: Thank you, minister, for being here today.

My question is on clause 4 of the bill, and you referenced the issue in your opening remarks. It's the section of the bill that allows rent expense to be paid when the rent becomes due or to pay it in advance.

I would like to say at the outset that I support the amendment, but my question is in the context of section 26 of the Financial Administration Act, which says that "no payments shall be made out of the Consolidated Revenue Fund without the authority of Parliament." I just wanted to make the point that this amendment has yet to be passed by Parliament, and we were informed by the Canada Revenue Agency that payments are already being made before the bill is approved by Parliament. The official also went on to say that it's common practice when it comes to tax legislation to administer the legislation in draft form. In other words, parliamentary approval isn't required to implement proposed tax legislation.

I think that's an interesting policy in light of your earlier comments about the budget implementation act, which I'm sure has some tax issues in it. Is it government policy to implement proposed legislation before it receives parliamentary approval?

Ms. Freeland: First of all, senator, thank you very much for your question. I am very glad that you started off by saying that you support the notion or concept of rent payable being an eligible expense for small business owners. I trust and hope we

de janvier et d'avril du supplément de l'Allocation canadienne pour enfants. Ce soutien s'élève à 600 \$ par enfant âgé de moins de 6 ans pour les familles admissibles.

[Traduction]

Il s'agit du soutien dont a besoin chaque famille qui le reçoit. Et ces familles seraient très reconnaissantes de le recevoir pendant cette période difficile. Aidez-moi à leur donner ce soutien.

Je suis très reconnaissante à tous les sénateurs et membres du comité d'avoir examiné et étudié de manière urgente ce projet de loi. Je sais à quel point vous travaillez fort. Ensemble, si nous parvenons à appuyer l'adoption rapide de ce projet de loi essentiel, nous fournirons aux Canadiens et aux entreprises canadiennes le soutien dont ils ont besoin et qu'ils méritent.

[Français]

Le président : Madame la ministre, merci beaucoup. Je vous remercie pour vos commentaires et votre déclaration. Nous passons maintenant à la période des questions.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Merci, madame la ministre, d'être ici aujourd'hui.

Ma question concerne l'article 4 du projet de loi, et vous avez fait allusion à la question dans votre déclaration liminaire. C'est l'article du projet de loi qui prévoit le versement du loyer lorsqu'il est dû ou le versement à l'avance.

J'aimerais dire dès le début que je suis en faveur de l'amendement, mais ma question est formulée dans le contexte de l'article 26 de la Loi sur la gestion des finances publiques, lequel prévoit que « tout paiement sur le Trésor est subordonné à l'autorisation du Parlement ». Je voulais juste faire valoir que cet amendement n'a pas encore été adopté par le Parlement, et nous avons été informés par l'Agence du revenu du Canada que les paiements sont déjà accordés avant que le projet de loi soit approuvé par le Parlement. Le représentant a aussi ajouté que c'est pratique courante lorsqu'il s'agit de la loi sur l'impôt d'administrer la loi sous forme provisoire. Autrement dit, l'approbation du Parlement n'est pas requise pour mettre en œuvre la loi proposée sur l'impôt.

Je pense que c'est une politique intéressante à la lumière de vos commentaires précédents au sujet de la Loi d'exécution du budget, qui, j'en suis sûre, renferme quelques questions fiscales. Est-ce une politique du gouvernement de mettre en œuvre une loi proposée avant qu'elle reçoive l'approbation du Parlement?

Mme Freeland : Tout d'abord, madame la sénatrice, merci beaucoup de votre question. Je suis très heureuse que vous ayez commencé par dire que vous appuyez la notion ou le concept que le loyer à payer soit une dépense admissible pour

are all agreed about that. Many Canadian small businesses have had a hard time during the lockdowns, and making rent payable an eligible expense has helped a lot of them. I'm glad that we have that in Bill C-14.

You're quite right, as the officials testified to this committee, that for fairness and equity reasons, tax measures are often intended to take effect when they are announced. This is accomplished by the enactment of legislation that is retroactive to the date of announcement —

Senator Marshall: But —

Ms. Freeland: May I please finish, senator?

Senator Marshall: Okay.

Ms. Freeland: This is a practice that is well recognized and long-standing. It dates back to at least 1985. Senators, I hope, will remember that I announced the government's intention to move ahead with legislation making rent payable an eligible expense on November 12, 2020, in testimony before the Senate.

Senator Marshall: But, minister, even though it has been in practice since 1985, why send it forward to Parliament for approval if government has already stamped it approved? Why is it coming forward to Parliament? What you're effectively asking is for Parliament to rubber stamp your legislation.

Now that I'm aware that this is happening, I'll be looking for it with other items in the budget implementation act. It's very interesting. The luxury tax — has that been imposed now that you have draft legislation? Have they been given the authority to start charging that tax? I find that it's quite an affront to Parliament to implement tax changes without the authority of Parliament, just on the government's say so. I'll leave it there. We'll have to agree to disagree.

I would like to ask you something about the debt ceiling, because it is quite a significant increase. There are still a lot of significant risks out there. Interest rates might increase — in fact, they are increasing — inflation is starting to rise, and the pandemic is not over. We just heard from business leaders who said they will need support well into the future.

I looked at your Fall Economic Statement and your budget and started comparing some of the numbers. Your debt servicing costs are going up. Between the four-and-a-half months from

les propriétaires de petites entreprises. J'espère que nous nous entendons tous là-dessus. Nombre de petites entreprises canadiennes ont été durement touchées durant les confinements, et le fait de faire du loyer à payer une dépense admissible a aidé beaucoup d'entre elles. Je suis heureuse que cette mesure soit prévue dans le projet de loi C-14.

Vous avez tout à fait raison, comme les représentants l'ont dit devant le comité, pour des raisons d'équité et de justice, les mesures fiscales doivent souvent prendre effet lorsqu'elles sont annoncées. Cela se fait par l'entrée en vigueur de la loi qui est rétroactive à la date de l'annonce...

La sénatrice Marshall : Mais...

Mme Freeland : Puis-je terminer s'il vous plaît, madame la sénatrice?

La sénatrice Marshall : D'accord.

Mme Freeland : C'est une pratique qui est bien reconnue et qui existe depuis longtemps, soit au moins 1985. Les sénateurs se rappelleront, j'espère, que j'ai annoncé le 12 novembre 2020, lors de mon témoignage devant le Sénat, l'intention du gouvernement d'aller de l'avant avec la législation qui fait du loyer à payer une dépense admissible.

La sénatrice Marshall : Mais, madame la ministre, même si c'est une pratique qui existe depuis 1985, pourquoi l'envoyer au Parlement à des fins d'approbation si le gouvernement l'a déjà approuvée? Pourquoi présente-t-on la mesure au Parlement? Ce que vous demandez en réalité, c'est que le Parlement approuve automatiquement votre projet de loi.

Je sais que c'est quelque chose qui est en train de se produire, et je vais l'examiner avec d'autres éléments dans la Loi d'exécution du budget. C'est très intéressant. La taxe de luxe — a-t-elle été imposée maintenant que vous avez une législation provisoire? Les responsables se sont-ils vu accorder le pouvoir de commencer à imposer cette taxe? Selon moi, c'est tout un affront à un Parlement que de mettre en œuvre des changements fiscaux sans l'autorisation du Parlement, juste parce que le gouvernement l'a dit. Je vais m'arrêter ici. Nous devons convenir d'être en désaccord.

J'aimerais vous poser une question au sujet du plafond de la dette, parce que c'est une augmentation assez importante. Il demeure encore beaucoup de risques importants. Les taux d'intérêt pourraient augmenter — en fait, ils augmentent — l'inflation commence à augmenter, et la pandémie n'est pas terminée. Nous venons d'entendre des chefs d'entreprise dire qu'ils auront besoin de soutien pendant encore de nombreuses années.

J'ai examiné votre Énoncé économique de l'automne et votre budget et j'ai commencé à comparer certains des chiffres. Vos frais de service de la dette augmentent. Durant la période de

December until now, the debt-servicing costs are projecting quite a bit higher, even though it's only been four-and-a-half months between the two documents. The proposed debt ceiling has also increased by about \$5 billion. All of your program expenses in Budget 2021, compared to the Fall Economic Statement, have also increased. All those pressures are on the budget. It's going to be on your debt ceiling.

We looked at the budget. What is your plan should interest and inflation further increase, the economy doesn't recover when you think it's going to recover and further support will be needed in addition to what's already outlined in Budget 2021?

Ms. Freeland: Thank you, senator. Many points are embedded in that question so I'll quickly try to touch on as many as I can.

To the point about taxes and authority, let me say to all of the senators here and to your colleagues in the House of Commons that our government has the utmost respect for members of Parliament and senators. It is essential that the tax measures — in this case, treating rent payable as an eligible expense — be debated, discussed and approved by all of you. I am personally very grateful that we have the practice of acting on tax measures when they are announced, because that has saved thousands and thousands of Canadian small businesses.

Now, on —

Senator Marshall: Minister, we don't need to approve it because it's already been approved. But okay, thank you.

The Chair: Please, minister, continue.

Ms. Freeland: Thank you, Mr. Chair.

Then there were a number of questions about borrowing authority, interest rates, debt management and program expenses. Let me begin by saying that the government is pursuing a prudent and sustainable debt-management strategy. We are pushing out to longer maturity Canada's debt. Before the pandemic, 15% of the bonds issued by the government were at maturities of 10 years or greater. In 2020, our allocation of long bonds rose to about 29%. In the budget, we propose to increase that proportion to 42%. This will result in the longest average term to maturity in four decades. Senator, that is an important measure in order to protect Canada from rollover risks.

quatre mois et demi qui s'est écoulée entre décembre et aujourd'hui, les frais de service de la dette prévus sont beaucoup plus élevés, même si quatre mois et demi seulement se sont écoulés entre les deux documents. Le plafond de la dette proposé a aussi augmenté d'environ 5 milliards de dollars. Toutes vos charges de programmes dans le budget de 2021, par rapport à l'Énoncé économique de l'automne, ont aussi augmenté. Toutes ces pressions s'exercent sur le budget. Cela va paraître sur votre plafond de la dette.

Nous avons examiné le budget. Quel est votre plan si les taux d'intérêt et l'inflation augmentaient encore davantage, si l'économie ne reprenait pas lorsque vous pensez qu'elle le fera et si d'autres mesures de soutien se révèlent nécessaires en plus de ce qui est déjà décrit dans le budget de 2021?

Mme Freeland : Merci, madame la sénatrice. De nombreux éléments sont intégrés dans cette question, et j'essaierai donc d'en aborder rapidement le plus grand nombre possible.

En ce qui concerne les taxes et l'autorisation, permettez-moi de dire à tous les sénateurs ici et à vos collègues à la Chambre des communes que notre gouvernement a le plus grand respect pour les députés et les sénateurs. Il est essentiel que les mesures fiscales — dans ce cas-ci, le fait de traiter le loyer à payer comme une dépense admissible — fassent l'objet d'un débat et d'un examen et soient approuvées par vous tous. Je suis personnellement très reconnaissante que nous ayons comme pratique d'implanter les mesures fiscales lorsqu'elles sont annoncées, parce que cela a pu sauver des milliers de petites entreprises canadiennes.

Maintenant, par rapport...

La sénatrice Marshall : Madame la ministre, il n'est pas nécessaire que nous l'approuvions, parce que cela a déjà été fait. Mais d'accord, merci.

Le président : Veuillez continuer, madame la ministre.

Mme Freeland : Merci, monsieur le président.

Puis, il y avait un certain nombre de questions concernant le pouvoir d'emprunt, les taux d'intérêt, la gestion de la dette et les dépenses de programme. Pour commencer, je vais dire que le gouvernement adopte une stratégie prudente et durable en ce qui concerne la gestion de la dette. Nous nous efforçons de reporter le plus loin possible l'échéance de la dette du Canada. Avant la pandémie, 15 % des obligations émises par le gouvernement avaient une date d'échéance de 10 ans ou plus. En 2020, notre attribution d'obligations à très longue échéance a augmenté pour atteindre environ 29 %. Dans le budget, nous proposons d'augmenter cette proportion à 42 %. Cela fera en sorte que le terme moyen à courir sera le plus long en 40 ans. Madame la sénatrice, c'est une mesure importante pour aider à protéger le Canada contre les risques liés au refinancement.

I could go on, but I think the chair wants me to stop.

The Chair: Thank you, minister. There is no doubt you will have other questions.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you, Madam Minister, for joining us to discuss this important legislation in the midst of the pandemic.

My question concerns two topics: the housing crisis and employment insurance reform.

In terms of housing, we're currently experiencing a critical situation in several parts of Canada, and particularly in Quebec. When we look at large centres, such as Montreal, and even at large regional centres, such as Rimouski, we can see that the vacancy rates are grossly unbalanced in relation to supply and demand. In your recent budget, you took certain measures to address this issue. I'm thinking in particular of the non-resident property tax.

The Canada-Quebec agreement includes \$272 million over 10 years for the construction of new social housing units. However, the cost of building materials is currently staggering. Having been a mayor for a long time and having handled social housing on several occasions, I can tell you that the participation of municipalities is disproportionate given the resources. We're talking about building a few units with \$27 million a year. The figures are fairly modest. This is a far cry from the 1980s when Ottawa funded 7,000 social housing units a year in Quebec alone and 30,000 units across the country.

Don't you think that we could help the economy and the families in need by investing in the construction of new social housing and by providing more structural support to municipalities? Will the new non-resident property tax to reduce the real estate frenzy at least be reinvested in social housing?

Ms. Freeland: Thank you for the question. Rest assured that I consider this issue very important, a key issue for Quebec and for Canada. Housing is a very important issue. We must remember that Canada has a rather unique characteristic among G7 countries: the population is growing. As Minister of Finance, I think that's great — and I can see that you agree with me. That's one reason why we can be optimistic about economic growth in general. However, because of the growing population, housing must be built every year.

Je pourrais continuer, mais je pense que le président veut que j'arrête.

Le président : Merci, madame la ministre. À n'en pas douter, d'autres questions vous seront posées.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci, madame la ministre, d'être avec nous pour échanger sur cette législation importante dans le contexte de la pandémie.

Ma question porte sur deux sujets : la crise du logement et la réforme de l'assurance-emploi.

En ce qui a trait au logement, nous vivons actuellement une situation dramatique dans plusieurs régions du Canada, et particulièrement au Québec. Quand on regarde les grands centres comme Montréal et même des grands centres en région, comme Rimouski, on constate que les taux d'inoccupation sont vraiment déséquilibrés par rapport à l'offre et la demande. Dans votre récent budget, vous avez pris certaines mesures afin de faire face à ce problème. Je pense notamment à la taxe sur les propriétés de non-résidents.

L'entente Canada-Québec prévoit 272 millions sur 10 ans pour la construction de nouveaux logements sociaux. Toutefois, les matériaux de construction coûtent aujourd'hui un prix faramineux. Pour avoir été maire pendant un bon bout de temps et traité de logements sociaux à plusieurs reprises, je peux vous dire que la participation des municipalités est disproportionnée compte tenu des ressources. On parle ici de construire, avec 27 millions de dollars par année, quelques unités; les chiffres sont plutôt modestes. Nous sommes loin des années 1980 où Ottawa finançait 7 000 logements sociaux par année, au Québec seulement, et 30 000 à travers le pays.

Ne croyez-vous pas qu'on pourrait aider l'économie et les familles qui en ont besoin en investissant dans la construction de nouveaux logements sociaux et en accompagnant de façon plus structurante les municipalités? La nouvelle taxe sur les propriétés de non-résidents visant à diminuer la frénésie immobilière sera-t-elle au moins réinvestie dans le logement social?

Mme Freeland : Je vous remercie pour la question. Je dois vous assurer que je crois qu'il s'agit d'une question très importante, une question clé pour le Québec et pour le Canada. La question du logement est très importante. Nous devons nous rappeler que le Canada a une caractéristique assez particulière parmi les pays du G7 : la population est en croissance. En tant que ministre des Finances, je trouve que c'est excellent — et je vois que vous êtes d'accord avec moi. C'est une des raisons pour lesquelles nous pouvons être optimistes en ce qui concerne la croissance économique en général. Toutefois, en raison de la population croissante, on doit construire des logements chaque année.

You referred to the tax as a measure. This measure is important because we don't want speculation in the housing sector. The housing sector must focus on creating homes for Canadian families and Quebec families. The housing sector mustn't be a place for speculators. The tax is one of our measures to prevent this.

In general, I agree that we should build more housing. The budget includes \$2.5 billion for housing construction. I agree with you. We must continue.

You also spoke about municipalities. I want to point out that, in March, we also announced that the municipalities will receive \$2.2 billion for the capital project, which could include housing.

Senator Forest: While the CMHC was an important partner, it's less involved today.

My second question concerns Employment Insurance. Despite a certain level of economic recovery, over 440,000 Quebecers are still receiving employment insurance benefits. The COVID crisis has demonstrated that the employment insurance system isn't always adapted to the reality of the labour market. Programs had to be cobbled together to cover self-employed workers and gig workers, including seasonal workers. In eastern Quebec and the Maritimes, we know better than anyone that the employment insurance system doesn't adequately cover seasonal workers.

The budget includes \$5 million over two years to conduct a consultation on employment insurance reform. In my heart, I wonder why we need a two-year consultation when the solutions are obvious. In particular, with respect to seasonal workers, the human resources committees have prepared many reports on the topic and the Axworthy reform did so as well. I'm thinking, for example, of the 2001 report in which parliamentarians from all parties proposed a single eligibility threshold for Employment Insurance.

Why focus only on Employment Insurance and ignore the issue of a guaranteed minimum income, as proposed by the activists from your own party at the recent convention, which we watched with interest?

Ms. Freeland: Again, multiple points and questions are included in a single question.

Senator Forest: Sorry.

Ms. Freeland: That isn't a criticism. I'll try to respond to all the questions and points.

Vous avez mentionné comme mesure la taxe. Cette mesure est importante parce qu'on ne veut pas avoir de spéculation dans le secteur du logement. Le secteur du logement doit se concentrer sur la création de maisons pour les familles canadiennes et les familles québécoises. Le secteur du logement ne doit pas être un lieu pour les spéculateurs, et la taxe est une des mesures que nous avons prises pour le prévenir.

En général, je suis d'accord pour qu'on construise plus de logements. Le budget prévoit 2,5 milliards de dollars pour la construction de logements, et je suis d'accord avec vous, on doit continuer.

Vous avez également mentionné les municipalités. Je tiens à souligner qu'en mars, nous avons aussi annoncé que 2,2 milliards de dollars seront versés aux municipalités pour le projet capital, ce qui pourrait inclure le logement.

Le sénateur Forest : La SCHL était alors un partenaire important, mais sa participation est plus modeste aujourd'hui.

Ma deuxième question concerne l'assurance-emploi. Malgré une certaine reprise économique ressentie, plus de 440 000 Québécois reçoivent toujours des prestations d'assurance-emploi. La crise de la COVID a montré que le régime de l'assurance-emploi n'est pas toujours adapté à la réalité du marché du travail. On a dû bricoler des programmes pour couvrir les travailleurs indépendants et les travailleurs à la demande, qui comptent entre autres les travailleurs saisonniers. Dans l'est du Québec et dans les Maritimes, on sait mieux que quiconque que le régime d'assurance-emploi ne permet pas de couvrir convenablement les travailleurs des industries saisonnières.

Le budget prévoit 5 millions sur deux ans pour mener une consultation sur la réforme de l'assurance-emploi. Dans mon cœur, je me demande pourquoi il faut mener une consultation sur deux ans alors que les solutions sont connues. Notamment, en ce qui concerne les travailleurs des industries saisonnières, les comités de ressources humaines ont produit une foule de rapports sur le sujet et la réforme Axworthy l'a fait également. Je pense, par exemple, au rapport de 2001 où les parlementaires de tous les partis proposaient un seul et unique seuil d'admissibilité à l'assurance-emploi.

Pourquoi se limiter à l'assurance-emploi et ne pas étudier la question du revenu minimum garanti, comme l'ont proposé d'ailleurs les militants de votre propre parti lors du récent congrès que nous avons suivi avec intérêt?

Mme Freeland : Encore une fois, plusieurs points et questions sont soumis dans une seule question.

Le sénateur Forest : Je m'en excuse.

Mme Freeland : Ce n'est pas une critique. Je vais tenter de répondre à toutes les questions et à tous les points.

With respect to the employment insurance system, I basically agree with you. The pandemic has shown all Canadians that we have major gaps in our employment insurance system. Our employment insurance system is from the 20th century. This is the 21st century. I agree with you that our system needs improvement to meet the needs of the 21st century.

I may not be as smart as you, senator, because you said that everyone knows what to do. To me, the issues are obvious, but the answers aren't as clear. I understand the vital importance of our employment insurance system. The lives of many Canadians depend on it. I think that we must take a very careful approach. We must be absolutely sure that any changes are fair and correct. That's why we must take some time to make sure of this.

The Chair: Thank you, Madam Minister.

[English]

Honourable senators, please ask direct questions rather than preambles. Also, minister, I would ask you to be precise in answering the questions, please, so we can give all senators a chance to ask you a question.

Senator Klyne: Welcome to all the officials and to you, minister. Thank you for the opening remarks.

I want to focus my question around Canada's exporting future and EDC's renewed 10-year corporate strategy that was announced pre-pandemic. I'm quite inspired by EDC's strategy and am equally encouraged by Canada's SME exporters and their potential and demonstrable abilities to create jobs in the areas of agri-food, clean technology, advanced manufacturing, digital industries and resources of the future.

Regarding EDC's 10-year strategy, I hope the government has a government-wide focus when taking measures aimed at giving a hand up to those SMEs poised to commercialize and monetize in the export industries, especially those on the threshold of scaling up and contributing more to exports. Can you provide the committee with any insights into Bill C-14 that demonstrate how the government is looking to assist and support our exporting SMEs to recover and leverage their abilities to punch their way out and contribute to the 37-member countries of the OECD in terms of finding their rightful place in Canada's market share? I'm thinking of areas like functional and effective trade relations, and the inflow and access to the brightest, smartest and most innovative talent and scholars. In addition, is there any strategy or effort to augment Indigenous-controlled exporter businesses? Finally, is there a strategy under consideration to nearshore supply chains?

En ce qui concerne le système de l'assurance-emploi, je suis fondamentalement d'accord avec vous : la pandémie a démontré à tous les Canadiens qu'il y a de gros trous dans notre système d'assurance-emploi. Notre régime d'assurance-emploi est un système du XX^e siècle, alors que nous sommes au XXI^e siècle. Je suis d'accord avec vous, il faut bonifier notre système pour qu'il réponde aux besoins du XXI^e siècle.

Je suis peut-être moins intelligente que vous, sénateur, car vous avez dit que tout le monde sait ce qu'on doit faire. Pour moi, les problèmes sont évidents, mais les réponses ne sont pas si évidentes. Je comprends la grande importance de notre système d'assurance-emploi. La vie de beaucoup de Canadiens en dépend. Je crois qu'on doit avoir une approche très prudente. On doit être absolument certain, quand on apporte des changements, qu'ils soient justes et corrects. Pour cette raison, il faut prendre un peu de temps afin de s'en assurer.

Le président : Merci, madame la ministre.

[Traduction]

Honorables sénateurs, veuillez poser des questions directes plutôt que de faire des préambules. Aussi, madame la ministre, je vous demanderais de répondre aux questions de manière précise, s'il vous plaît, pour que nous puissions donner à tous les sénateurs l'occasion de vous poser une question.

Le sénateur Klyne : Bienvenue à tous les représentants et à vous, madame la ministre. Merci de votre déclaration liminaire.

Ma question portera principalement sur l'avenir des exportations canadiennes et sur la stratégie d'entreprise renouvelée sur 10 ans d'EDC qui a été annoncée avant la pandémie. Je suis assez inspiré par la stratégie d'EDC et je suis également encouragé par les exportateurs canadiens qui sont des PME ainsi que par leurs capacités potentielles et démontrables de créer des emplois dans les domaines de l'agroalimentaire, des technologies propres, de la fabrication de pointe, des industries numériques et des ressources de l'avenir.

En ce qui concerne la stratégie sur 10 ans d'EDC, j'espère que le gouvernement adopte une orientation pangouvernementale lorsqu'il prend des mesures qui visent à donner un coup de main à ces PME prêtes à commercialiser et à monnayer leurs produits dans les industries d'exportation, tout particulièrement celles à la veille de prendre de l'expansion et de contribuer davantage aux exportations. Pourriez-vous présenter au comité des observations concernant le projet de loi C-14 qui démontrent comment le gouvernement cherche à aider et à soutenir nos PME exportatrices afin qu'elles se remettent sur pied et tirent profit de leurs capacités pour se tailler une place aux côtés des 37 pays membres de l'OCDE et trouver leur juste place dans les parts de marché du Canada? Je pense à des domaines comme les relations commerciales fonctionnelles et efficaces, et l'afflux et l'accès des talents et des universitaires les plus brillants, les plus futés et les plus novateurs qui soient. De plus, y a-t-il une stratégie ou un

Ms. Freeland: Again, there are lots of great points embedded in those questions.

Let me first say, senator, that I welcome your focus on both small- and medium-sized enterprises and on Canadian exporters. I would like to take the opportunity to congratulate them, including those from your province of Saskatchewan, on how well Canadian exporters are doing. Particularly, our commodity exporters are doing well, and that is providing a lot of strength to the Canadian economy, so well done, including well done to our Prairie farmers.

In terms of Bill C-14, it does include some border measures, which are, of course, important to our exporters. The budget has many measures supportive of our exporters, and I will list a few. They include an expansion of our National Trade Corridors Fund and significant investments of more than \$5 billion supporting small- and medium-sized enterprises, including powerful tax incentives for them to invest in themselves and make access to financing easier. That will be very significant.

Another significant new program for small- and medium-sized enterprises is in technology adoption — and I see the chair shaking his head.

Let me quickly say, senator, you referred to Indigenous entrepreneurs. That is, of course, important to all senators and to our government. The budget includes significant measures to support Indigenous business and Indigenous entrepreneurship.

Senator Klyne: Thank you, Madam Minister. If there is any other information you or your officials would like to share post-wise, we'd be grateful. Thank you.

Senator Richards: Thank you, minister, for being here today.

I have a question and I don't know if it's for you or someone else to answer. However, there is a terrible by-product of this pandemic, and it is the scourge of meth addiction in the rural areas of this country, particularly in New Brunswick and Nova Scotia. We have a whole generation of kids becoming lost because of this addiction. This is not to cast blame on the government. I just wonder if the government is aware of the problem and aware that these kids are on the street day and night with bolt cutters and hack saws, breaking into places because

effort qui soit envisagé pour renforcer les entreprises exportatrices contrôlées par des Autochtones? Enfin, y a-t-il une stratégie à l'étude par rapport aux chaînes d'approvisionnement proches?

Mme Freeland : Encore une fois, beaucoup d'excellents points sont intégrés dans ces questions.

Tout d'abord, permettez-moi de dire, monsieur le sénateur, que je suis heureuse que vous mettiez l'accent sur les petites et moyennes entreprises et les entreprises exportatrices canadiennes. J'aimerais profiter de l'occasion pour les féliciter, y compris celles de votre province, la Saskatchewan, de la façon dont les entreprises exportatrices canadiennes tirent leur épingle du jeu. Tout particulièrement, nos entreprises qui exportent des marchandises s'en tirent bien, et cela fournit beaucoup de solidité à l'économie canadienne, alors bravo, et bravo à nos agriculteurs des Prairies.

Pour ce qui est du projet de loi C-14, il renferme quelques mesures frontalières, qui, bien sûr, sont importantes pour nos exportateurs. Le budget comprend de nombreuses mesures favorables à nos exportateurs, et j'en nommerai quelques-unes. Cela comprend l'élargissement de notre Fonds national des corridors commerciaux et des investissements importants de plus de 5 milliards de dollars pour soutenir les petites et moyennes entreprises, y compris des incitatifs fiscaux puissants afin qu'elles puissent investir dans elles-mêmes et pour faciliter l'accès au financement. Ces mesures seront très importantes.

Un autre nouveau programme important pour les petites et moyennes entreprises concerne l'adoption des technologies — et je vois que le président fait un signe de la tête.

Rapidement, monsieur le sénateur, vous avez fait allusion aux entrepreneurs autochtones. Bien sûr, c'est important pour tous les sénateurs et pour notre gouvernement. Le budget comprend des mesures importantes pour soutenir les entreprises autochtones et l'entrepreneuriat autochtone.

Le sénateur Klyne : Merci, madame la ministre. S'il y a d'autres renseignements que vous ou vos représentants aimeriez communiquer par la suite, nous vous en serions reconnaissants. Merci.

Le sénateur Richards : Merci, madame la ministre, d'être ici aujourd'hui.

J'ai une question et je ne sais pas si c'est vous ou quelqu'un d'autre qui peut y répondre. Mais il y a un terrible sous-produit créé par la pandémie, et c'est le fléau que représente la dépendance à la métamphétamine dans les régions rurales du pays, particulièrement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Nous avons toute une génération d'enfants qui sont perdus en raison de cette dépendance. Ce n'est pas pour jeter le blâme au gouvernement. Je me demande juste si le gouvernement est au courant du problème et s'il sait que ces

they need a meth fix. Is the government aware of this, because it's certainly a problem in the rural areas of the Maritimes?

Ms. Freeland: Senator, thank you very much for raising that issue.

I noticed you used the term “lost generation.” I share your great concern for Canada’s youth and young people. I think we all should be aware that they’ve made a big sacrifice for us. It’s harder for them, I believe, than for us to comply with social distancing restrictions. They’re at an age where they need to be out with young people, and they are not able to do that. I think that imposes real social and economic costs on them. That’s why I believe we have a duty as a country to support them.

I talked about some of the measures to support students that are in the budget, and we’re creating more than 200,000 work placement opportunities, precisely, senator, to help that lost generation.

I agree with you that addiction is an issue and that the pandemic has exacerbated it. The budget does have some significant support for fighting addiction, including — you’ve mentioned meth, and I would also add opioid addiction, which is maybe more pronounced in the west of the country.

The final thing I would say is the budget does include some significant mental health support. For example, we have found, in our Wellness Together federal portal, that young people are the ones who are turning to it the most, which tends to speak to the issue that you have identified. I would point out, senators, that Bill C-14 includes measures for students in particular, like that one interest-free year.

Senator Loffreda: Thank you, Minister Freeland, for being here with us.

I’d like to talk about our long-term debt. Previously, social spending programs were considered current operations funded, mostly, with current revenues. We are now starting to see those programs being funded by long-term debt. No one is arguing the merits of these programs, but is this an optimal strategy? We’re creating intergenerational debt.

I ask the question because I’m a little concerned about the stress testing that was performed. There has to be more than what I have seen. There has to be some back-room analysis that’s being done on what-if scenarios, and I’d like you to elaborate on the level of stress testing that we don’t see. I do see

enfants se retrouvent à la rue jour et nuit avec des coupe-boulons et des scies à métaux, s’introduisant dans des lieux parce qu’ils ont besoin de leur dose de méthamphétamine. Le gouvernement est-il au courant de cela, parce que c’est certainement un problème dans les régions rurales des Maritimes?

Mme Freeland : Monsieur le sénateur, merci beaucoup d’avoir soulevé cette question.

J’ai remarqué que vous avez utilisé le terme « génération perdue ». Je partage votre grande préoccupation pour les jeunes et la jeunesse du Canada. Je pense que nous devrions tous savoir qu’ils ont fait un grand sacrifice pour nous. C’est plus difficile pour eux, je crois, que pour nous de respecter les restrictions liées à la distanciation sociale. Ils sont à un âge où ils ont besoin de sortir avec des jeunes et ils ne sont pas en mesure de le faire. Je pense que cela leur impose des coûts sociaux et économiques réels. C’est pourquoi je crois que nous avons l’obligation en tant que pays de les soutenir.

J’ai parlé de certaines des mesures d’aide aux étudiants qui se trouvent dans le budget, et nous créons plus de 200 000 possibilités de placement professionnel, précisément, monsieur le sénateur, pour aider cette génération perdue.

Je suis d’accord avec vous : la dépendance est un problème, et la pandémie l’a exacerbé. Le budget renferme quelques mesures de soutien importantes pour lutter contre la dépendance, y compris — vous avez parlé de la méthamphétamine, et j’ajouterais aussi la dépendance aux opioïdes, qui est peut-être plus prononcée dans l’Ouest du pays.

La dernière chose que je dirais, c’est que le budget contient quelques mesures de soutien importantes en matière de santé mentale. Par exemple, nous avons constaté, dans notre Espace mieux-être Canada, que les jeunes sont ceux qui les utilisent le plus, ce qui tend à démontrer la question que vous avez soulevée. Je ferais remarquer, mesdames et messieurs, que le projet de loi C-14 renferme des mesures s’adressant particulièrement aux étudiants, comme celle d’un an sans intérêts.

Le sénateur Loffreda : Merci, madame la ministre Freeland, d’être ici avec nous.

J’aimerais parler de notre dette à long terme. Auparavant, les programmes de dépenses sociales étaient considérés comme des opérations courantes financées, principalement, par les revenus courants. Nous commençons maintenant à voir que ces programmes sont financés par la dette à long terme. Personne ne remet en doute le bien-fondé de ces programmes, mais est-ce une stratégie optimale? Nous créons une dette intergénérationnelle.

Je pose la question, parce que je m’inquiète un peu de la simulation de crise qui a été réalisée. Il doit y avoir davantage que ce que j’ai vu. Il doit y avoir une certaine analyse d’arrière-boutique qui est réalisée par rapport à des scénarios hypothétiques, et j’aimerais que vous expliquiez le niveau de

a bubble of 100 basis points, but I don't want to dwell more on that. We've all seen the budget. What is the extent of stress testing performed on the debt level and borrowing limits being requested in Bill C-14 in light of the spending announcements in the Budget 2021?

Also, are we exhausting any permanent spending capacity for the future? Is this a concern? We don't know where the pandemic is going or what will be needed in the future, so I'd like you to maybe elaborate and reassure us about all this. Thank you.

Ms. Freeland: I'd like to thank the senator for the question. You said at the end you would like me to elaborate and reassure. I'm happy to do that.

I want to start by assuring all the senators here and all Canadians that I, personally, as well as the entire department, take fiscal sustainability very seriously. I believe that prudence is built into the DNA of Canada's financial institutions, and that is a good thing. I believe that's reflected in this budget. Let me give you a few proof points.

The first, because I always think people should be careful about checking their own homework, is Standard & Poor, the ratings agency. After the budget was released, they came out with a research update on April 26 reaffirming Canada's triple A rating. These are people who are very careful. They looked at our numbers and our plans, and they found that Canada is still in the highest possible category of credit worthiness. I think we all should be very reassured by that verdict.

Let me offer a couple of other measures of fiscal sustainability. Overall, senator, a lot of your points were about what is the long-term sustainability? Are we building in debt that will be a burden on future generations? I would say the best strategy for paying off our debts is a plan for jobs and growth. The best thing we can do for our young people, who we've spoken a lot about today and that's a good thing, is have them graduate into an economy that is growing robustly and where they can get a job. Yes, that has meant supporting our businesses and Canadians through the pandemic, but preventing economic scarring, as our measures have done, is an investment well worth making.

Let me give you two data points. In Q4, Canada's economy grew by nearly 10%. In the G7, that performance was only exceeded by Japan, which, as an island in Asia, was spared the worst ravages of the corona virus. We just had Q1 numbers out,

simulation de crise que nous ne voyons pas. Je vois une bulle de 100 points de base, mais je ne veux pas creuser davantage la question. Nous avons tous vu le budget. Quelle est l'ampleur de la simulation de crise réalisée par rapport au niveau de la dette et aux limites d'emprunt qui sont demandés dans le projet de loi C-14 à la lumière des annonces de dépenses dans le budget de 2021?

Aussi, épuisons-nous toute capacité de dépense permanente pour l'avenir? Est-ce une préoccupation? Nous ne savons pas où la pandémie s'en va ni ce qui sera nécessaire dans l'avenir, donc j'aimerais que vous puissiez donner des détails et nous rassurer par rapport à tout cela. Merci.

Mme Freeland : J'aimerais remercier le sénateur d'avoir posé la question. Vous avez dit à la fin que vous aimeriez que je donne des détails et que je vous rassure. Je serai heureuse de le faire.

Pour commencer, j'aimerais rassurer tous les sénateurs et tous les Canadiens : moi personnellement, ainsi que tout le ministère, prenons la viabilité budgétaire très au sérieux. Je crois que la prudence fait partie de l'ADN des institutions financières du Canada, et c'est une bonne chose. Je crois que cela se reflète dans le budget. Laissez-moi vous donner quelques exemples pour vous le prouver.

Le premier, parce que je pense toujours que les gens devraient refaire leurs devoirs, est Standard & Poor, l'agence de notation. Après la publication du budget, elle a publié une mise à jour des recherches le 26 avril, confirmant la cote triple A du Canada. Ce sont des gens qui font très attention. Ils ont regardé nos chiffres et nos plans et ils ont jugé que le Canada continue de se classer dans la catégorie la plus élevée possible pour ce qui est de la capacité financière. Je pense que nous devrions tous être rassurés par ce verdict.

Permettez-moi de vous présenter d'autres mesures de viabilité budgétaire. Dans l'ensemble, monsieur le sénateur, beaucoup de vos points portaient sur le fait de savoir quelle est la durabilité à long terme. Créons-nous une dette qui sera un fardeau pour les générations futures? Je dirais que la meilleure stratégie pour rembourser nos dettes, c'est un plan de création d'emplois et de croissance. La meilleure chose que nous pouvons faire pour nos jeunes, dont nous avons beaucoup parlé aujourd'hui — et c'est une bonne chose — c'est qu'ils terminent leurs études dans le contexte d'une économie qui connaît une croissance robuste et où ils peuvent obtenir un emploi. Oui, pour y arriver, on a dû soutenir nos entreprises et les Canadiens tout au long de la pandémie, mais le fait de prévenir les cicatrices économiques, comme nos mesures l'ont permis, est un investissement tout à fait valable.

Je vais vous donner deux points de données. Au cours du quatrième trimestre, l'économie du Canada a connu une croissance de près de 10 %. Dans les pays du G7, cette performance n'a été dépassée que par le Japon, qui, en tant qu'île

and we see the Canadian economy growing, despite the new lockdowns, at about 6.5%, slightly ahead of the U.S. I attribute that growth to the resilience and ingenuity of Canadians, but I also attribute it to the fact that our government acted at scale and with speed to prevent economic scarring. By preventing that economic scarring, we are allowing Canadians to be resilient and we're positioning Canada very well to come roaring back when the pandemic is fully behind us. That's the economic plan that will pay off our COVID debt.

I have more to say, senator, but I see the chair leaning in to his screen, so I will stop there.

Senator Smith: Thank you, minister, for being here today.

I am going to ask a question on behalf of Senator Patterson, who has spent most of his career in the North. The Fall Economic Statement purports to support infrastructure in Indigenous northern and remote communities. Iqaluit, Nunavut's capital and home to over 8,000 citizens, is in danger of running out of potable water. Due to a combination of factors, including decreased precipitation and increased population growth, the current reservoir supplying the city of Iqaluit is no longer adequate to sustain residents. A new long-term water supply will include a new source supply of potable water and an additional storage and distribution system. A new system is integral to the city's ability to mitigate the impacts of climate change, support economic growth and to ensure that the current and future needs of residents are met.

Minister, the question from Senator Patterson is simple: Will your government commit to providing the estimated \$130 million required to fix Iqaluit's water supply issue, and will you commit to doing this in this fiscal year? It is a fairly direct question, but it's an urgent situation, minister, which needs to be addressed, if it hasn't been.

Ms. Freeland: Thank you very much, Senator Smith. You said it was Senator Patterson on whose behalf you're asking the question, so thank you via you to Senator Patterson.

Look, we work very closely with the governments of the territories, very much including the government of Nunavut, and both the Fall Economic Statement and the budget include a number of measures specifically to address the needs of the Canadian North. That includes housing and infrastructure. It includes an increase in the travel deduction for Northern residents. We are in really close touch with the government of

en Asie, a échappé aux pires ravages du coronavirus. Nous venons de faire paraître les chiffres pour le premier trimestre et nous voyons que l'économie canadienne connaît une croissance, malgré les nouveaux confinements, d'environ 6,5 %, ce qui nous place légèrement en avance sur les États-Unis. J'attribue cette croissance à la résilience et à l'ingéniosité des Canadiens, mais je l'attribue aussi au fait que notre gouvernement a agi à grande échelle et rapidement pour prévenir les cicatrices économiques. De ce fait, nous permettons aux Canadiens de faire preuve de résilience et nous mettons le Canada en très bonne posture pour revenir en force lorsque la pandémie sera vraiment derrière nous. C'est le plan économique qui nous permettra de rembourser notre dette liée à la COVID.

J'ai d'autres choses à dire, monsieur le sénateur, mais je vois le président qui se penche vers son écran, donc je vais arrêter ici.

Le sénateur Smith : Merci, madame la ministre, d'être ici aujourd'hui.

Je vais poser une question au nom du sénateur Patterson, qui a passé presque toute sa carrière dans le Nord. L'Énoncé économique de l'automne prétend soutenir les infrastructures dans les collectivités nordiques et éloignées autochtones. Iqaluit, la capitale du Nunavut, qui compte plus de 8 000 citoyens, risque de manquer d'eau potable. En raison d'une combinaison de facteurs, notamment la diminution des précipitations et l'augmentation de la croissance de la population, le réservoir actuel qui approvisionne la ville d'Iqaluit n'est plus adéquat pour subvenir aux besoins des résidents. Un nouvel approvisionnement en eau à long terme nécessitera une nouvelle source d'approvisionnement en eau potable ainsi qu'un système additionnel d'entreposage et de distribution. Un nouveau système est indispensable pour la capacité de la ville d'atténuer les répercussions des changements climatiques, soutenir la croissance économique et combler les besoins actuels et futurs des résidents.

Madame la ministre, la question du sénateur Patterson est simple : votre gouvernement s'engagera-t-il à fournir les 130 millions de dollars qu'il estime nécessaires pour régler le problème d'approvisionnement en eau d'Iqaluit et vous engagerez-vous à le faire au cours de l'exercice actuel? C'est une question assez directe, mais c'est une situation urgente, madame la ministre, à laquelle on doit répondre, si cela n'a pas été fait.

Mme Freeland : Merci beaucoup, monsieur Smith. Vous avez dit que vous posiez la question au nom du sénateur Patterson, donc je le remercie par votre entremise.

Écoutez, nous travaillons en très étroite collaboration avec les gouvernements des territoires, et cela comprend évidemment le gouvernement du Nunavut. Tant l'Énoncé économique de l'automne que le budget renferment un certain nombre de mesures précisément pour répondre aux besoins du Nord canadien. Cela comprend le logement et les infrastructures, ainsi qu'une augmentation de la déduction relative aux voyages pour

Nunavut, and we work very hard to be responsive to their needs, including in the fight against COVID. What I will commit to do, both Senator Smith and Senator Patterson, is to raise this issue with Nunavut and see what they have to say.

Senator Smith: That would be appreciated.

One of the other reasons for asking the question is because through the various infrastructure projects that have been tried to be implemented, there is some concern about the execution and delivery and the capacity of the government to complete the projects it says it's going to complete. I would appreciate it if you would take this into consideration and take a leadership role in making sure this gets done. Thank you.

Senator Downe: Minister, I want to personally thank you for your leadership on beneficial ownership. In the budget, you committed \$2.1 million to look into a publicly accessible registry, followed by implementation of the registry by 2025. Could you please provide us with an understanding of what you expect will happen with those funds in that time frame? Is there any possibility of having the registry come into existence prior to 2025?

Ms. Freeland: Senator Downe, thank you for that question and for highlighting what I personally believe to be a very important measure in the budget.

The beneficial ownership measure is part of a broader suite of measures designed to close tax loopholes, avoid jurisdiction shopping and to give us the tools we need to go after tax evasion. The pandemic has highlighted the importance of the value of the need for social solidarity. Social solidarity starts with everyone doing and paying their fair share. This is a really important measure to me.

In terms of beneficial ownership, I think the time has come to shine light on these arrangements. This is where we see our G7 peers moving, including the U.K. and the U.S. There is some complexity in setting up a new public and publicly accessible system, so we want to do it right.

I'm pleased that you put highlighter under this measure. It is an important one, and this is something that the government is committed to doing.

Senator Downe: Do you have any specific examples of how you see the \$2.1 million being spent over the next years?

les résidents du Nord. Nous sommes en très étroite communication avec le gouvernement du Nunavut et nous travaillons d'arrache-pied pour répondre à leurs besoins, y compris dans la lutte contre la COVID. Ce que je m'engagerai à faire, tant devant le sénateur Smith que devant le sénateur Patterson, c'est de soulever cette question auprès du gouvernement du Nunavut et de voir ce qu'il en pense.

Le sénateur Smith : Nous vous en serions reconnaissants.

Une des autres raisons pour lesquelles j'ai posé la question, c'est que, dans le cadre des divers projets d'infrastructure qu'on a tenté de mettre en œuvre, il y a une certaine inquiétude par rapport à l'exécution, à la livraison et à la capacité du gouvernement de mener à bien les projets qu'il dit devoir achever. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez en prendre note et assumer un rôle de leadership pour vous assurer que c'est fait. Merci.

Le sénateur Downe : Madame la ministre, je tiens à vous remercier personnellement de votre leadership sur la question de la propriété effective. Dans le budget, vous avez réservé 2,1 millions de dollars pour examiner la faisabilité d'un registre accessible au public, suivi de la mise en œuvre du registre d'ici 2025. Pourriez-vous s'il vous plaît nous aider à comprendre ce que vous espérez pouvoir réaliser avec ces fonds durant cette période? Est-il possible que le registre existe avant 2025?

Mme Freeland : Monsieur le sénateur Downe, merci d'avoir posé cette question et d'avoir souligné ce que je crois personnellement être une mesure très importante dans le budget.

La mesure de la propriété effective fait partie d'un ensemble élargi de mesures conçues pour éliminer les échappatoires fiscales, éviter la recherche de l'administration la plus favorable et nous fournir les outils dont nous avons besoin pour nous attaquer à l'évasion fiscale. La pandémie a fait ressortir l'importance de la valeur de la solidarité sociale. La solidarité sociale commence par le fait que tout le monde paie sa juste part. C'est une mesure vraiment importante pour moi.

Pour ce qui est de la propriété effective, je pense que le temps est venu de faire la lumière sur ces ententes. C'est dans cette direction que nos pairs du G7 avancent, y compris le Royaume-Uni et les États-Unis. L'établissement d'un nouveau système public et accessible au public comporte une certaine complexité, alors nous voulons bien faire les choses.

Je suis ravie que vous ayez souligné cette mesure. Elle est importante, et c'est quelque chose que le gouvernement s'est engagé à faire.

Le sénateur Downe : Avez-vous des exemples précis de la façon dont vous pensez dépenser les 2,1 millions de dollars au cours des prochaines années?

Ms. Freeland: Sure, senator. We do not have this system at the moment. The jurisdiction that is probably the most advanced in doing this is the U.K. Setting up a register is pretty complicated, especially setting up a register that is publicly accessible and searchable. We will be looking at best practice and laying the foundation of setting this up.

I will mention one other thing that I heard directly from Rishi Sunak, the British Chancellor of the Exchequer, which is that they see beneficial ownership and opening up beneficial ownership arrangements as important in the fight against climate change. The view is that crimes against nature are sometimes concealed through beneficial ownership arrangements. That's another reason that this is important to act on, and we will.

Senator Downe: Thank you, minister.

Speaking of overseas tax evasion, the Parliamentary Budget Officer said before the Senate:

... there are hundreds of millions, if not billions, of dollars in taxes that go undeclared, unreported and that escape Canadian tax authorities, probably on an annual basis

There have been many tax evasion leaks over the years, and one was the Panama Papers. Over five years ago, we found out that over 894 Canadians had accounts in Panama. Of those 894 Canadians revealed by the Panama Papers to have accounts, the Canada Revenue Agency hasn't recovered a dollar. Australia has recovered \$138 million; Ecuador has recovered \$84 million; Spain, \$166 million; and Iceland, a country of 340,000, has recovered \$25 million.

Minister, you're also the Deputy Prime Minister. This conduct undermines trust in the Canadian tax system. It appears there are two levels — one for those who can hide their money overseas and the rest of us who have to pay through domestic tax arrangements.

Why is there such a discrepancy? Why does the government allow this to continue year after year, notwithstanding the many funds we spend? The CRA seems incapable or incompetent to do anything about it.

Ms. Freeland: Thank you, senator, for the question.

I do want to start, actually, by speaking up for the CRA. It is not always a loved job being the tax collector, but I have to say this pandemic has really caused me to have tremendous respect

Mme Freeland : Bien sûr, monsieur le sénateur. Nous n'avons pas ce système à l'heure actuelle. L'administration qui est probablement la plus avancée à ce chapitre est le Royaume-Uni. L'établissement d'un registre est assez compliqué, tout particulièrement si vous établissez un registre qui est accessible au public et qui est consultable. Nous examinerons les pratiques exemplaires et jetterons les bases de l'établissement du système.

Je vais mentionner une autre chose que j'ai entendue directement de Rishi Sunak, le chancelier britannique de l'Échiquier, c'est qu'ils voient la propriété effective et l'ouverture des ententes en matière de propriété effective comme une étape importante dans la lutte contre les changements climatiques. L'idée, c'est que les crimes contre la nature sont parfois dissimulés au moyen d'ententes en matière de propriété effective. C'est une autre raison pour laquelle c'est important d'agir, et nous le ferons.

Le sénateur Downe : Merci, madame la ministre.

Parlant d'évasion fiscale à l'étranger, le directeur parlementaire du budget a dit devant le Sénat :

... qu'il y a des centaines de millions ou même des milliards de dollars en impôts non déclarés qui échappent aux autorités fiscales du Canada, probablement chaque année...

On a vu de nombreuses fuites liées à l'évasion fiscale au fil des ans, et l'une d'elles était les Panama Papers. Il y a plus de cinq ans, nous avons découvert que plus de 894 Canadiens détenaient des comptes au Panama. Sur ces 894 Canadiens possédant des comptes qui ont été révélés par les Panama Papers, l'Agence du revenu du Canada n'a pas recouvré un seul dollar. L'Australie a recouvré 138 millions de dollars; l'Équateur a recouvré 84 millions de dollars; l'Espagne, 166 millions de dollars; et l'Islande, un pays de 340 000 habitants, a recouvré 25 millions de dollars.

Madame la ministre, vous êtes aussi la vice-première ministre. Ce comportement sape la confiance envers le régime fiscal canadien. Il semble y avoir deux paliers — un pour ceux qui peuvent cacher leur argent à l'étranger et l'autre, pour le reste d'entre nous qui devons faire des paiements dans le cadre d'ententes fiscales nationales.

Qu'est-ce qui explique un tel écart? Pourquoi le gouvernement laisse-t-il cette situation perdurer année après année, nonobstant les nombreux fonds que nous dépensons? L'ARC semble incapable de faire quoi que ce soit à ce sujet ou être incompétente pour le faire.

Mme Freeland : Merci, monsieur le sénateur, pour la question.

Tout d'abord, j'aimerais défendre l'ARC. Être percepteur d'impôts n'est pas toujours un emploi qu'on aime, mais je dois dire que la pandémie a vraiment suscité chez moi un énorme

and admiration for the CRA. Many of the business support and income support programs that the government has been able to deliver, which have been so important to get Canadians through this, have been delivered by the CRA, which has acted with professionalism and agility. I do want to give credit where credit is due.

On tax evasion and tax avoidance, senator, I share your sense of urgency. I think it is always important for people to pay their fair share, but especially today. That's why this budget includes unprecedented action, first of all, to go after aggressive tax-planning schemes, second of all, fixing shopping loopholes, and third of all, to give our government the tools and the financial support to go after tax evasion. I'm confident that with this support, and with these additional measures, they will be able to do just that.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Galvez: First, Madam Minister, I want to congratulate you. You're the first woman Minister of Finance and you have tabled your first budget. Well done!

[*English*]

I also want to thank you because you dedicated a part called "A Healthy Environment and a Healthy Economy," which I appreciate. You know that the devil is in the details, and I want to ask you three questions. I'm going to ask them, and if you can answer them now, it's fine, but if you can answer me later in written form, I will appreciate it.

The first one concerns the tax incentive for fossil fuel hydrogen in your Budget 2021. My question is: can you clarify whether the Net Zero Accelerator program will provide funding for emitting forms of hydrogen such as blue hydrogen created using natural gas?

My second question is about the green bonds in Budget 2021. You want to put 5 billion to create green bonds. The European Commission just put out its taxonomy on the regulations, where it figures they are the least of the criteria, science-based, for implementing this green new deal. Given the European Union is advancing this issue, will you rely on the EU taxonomy as a blueprint for Canadians' green bonds?

sentiment de respect et d'admiration pour l'ARC. Bon nombre des mesures de soutien aux entreprises et des programmes de soutien au revenu que le gouvernement a pu fournir, qui ont été si importants pour aider les Canadiens à passer à travers cette période, ont été exécutés par l'ARC, qui a agi avec professionnalisme et agilité. Je tiens à rendre à César ce qui lui appartient.

Par rapport à l'évasion fiscale et à l'évitement fiscal, monsieur le sénateur, je partage votre sentiment d'urgence. Je pense qu'il est toujours important que les gens paient leur juste part, mais tout particulièrement aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle le budget comprend des mesures sans précédent, en premier lieu, pour s'en prendre aux stratagèmes de planification fiscale sophistiquée, en deuxième lieu, pour éliminer les échappatoires liées à la recherche de l'administration la plus favorable et, en troisième lieu, pour donner à notre gouvernement les outils et le soutien financier pour lui permettre de s'attaquer à l'évasion fiscale. Je suis convaincue que, avec ces mesures de soutien et ces mesures additionnelles, il pourra faire exactement cela.

Le président : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Galvez : D'abord, madame la ministre, je voudrais vous féliciter. Vous êtes la première femme ministre des Finances et vous avez déposé un premier budget. Bravo!

[*Traduction*]

Je veux aussi vous remercier, parce que vous avez prévu une partie intitulée « Un environnement sain pour une économie saine », ce dont je vous suis reconnaissant. Vous savez que tout se joue dans les détails, et je veux vous poser trois questions. Je vais les poser, et si vous pouvez y répondre maintenant, c'est bien, mais si vous pouvez me répondre plus tard sous forme écrite, je vous en serais reconnaissant.

La première question concerne l'incitatif fiscal pour l'hydrogène, un combustible fossile dans votre budget de 2021. Ma question est la suivante : pouvez-vous clarifier si le programme de l'accélérateur net zéro prévoira du financement pour l'émission de formes d'hydrogène comme l'hydrogène bleu créé à l'aide du gaz naturel?

Ma deuxième question concerne les obligations vertes dans le budget de 2021. Vous voulez consacrer 5 milliards de dollars pour créer des obligations vertes. La Commission européenne vient de faire paraître sa taxonomie sur les règlements, où elle se dit que ce sont les façons de mettre en œuvre de ce nouveau pacte vert qui reposent le moins sur des critères et des données scientifiques. Étant donné que l'Union européenne a fait avancer cette question, vous appuierez-vous sur la taxonomie de l'UE comme plan directeur pour les obligations vertes des Canadiens?

My last question concerns the fossil fuels receiving clean tech funding. Do you have data and analysis on the proportional allocation of clean innovation funding to the fossil fuels versus renewable or energy efficient sectors, for example through the Strategic Innovation Fund?

Ms. Freeland: Senators, you all have a lot of questions and you're jamming them into each one. I will try to be succinct.

Thank you, senator, for the kind words. I do think it's important to support women in Canada and around the world, and I'm grateful to you for recognizing that.

On the green bonds, this is a really important initiative. It's the first time for Canada. Obviously, we know that it's going to be very important that our green bond be serious and that investors in it have a deep confidence that their money is going toward truly green projects.

You're quite right, senator, to point to the EU example. We have had some good conversations with our European partners. Canada will develop its own approach. I think we can hold our head up high on these issues. However, we always look to best practice, and there are European countries that have a lot of experience already issuing green bonds. So that's the green bond point.

Now to the points about clean technology, where the funding is going, Canada's energy sector and so forth, let me say a couple of things quickly. When it comes to the Net Zero Accelerator in the SIF, one of the core views that our government has is that Canada needs to build on our existing economic strengths. One of the jobs of the SIF is to help our existing industries — whether it is in forestry, in aluminum, in aerospace — to adapt to the green economy. That's going to be a key mission.

On fossil fuels and the energy sector in particular, we know that a great deal of Canada's emissions come from the energy sector, so it absolutely makes sense for us as a country to work hard together, with the federal government and with the energy sector, to reduce the emissions. That's something that this budget has a number of measures designed to do. I do also want to say that we agree that subsidies directly to fossil fuels don't have a place in a modern economy, and we're careful about that.

Finally, I just want to say one thing to all of us as Canadians. As finance minister in conversations with international partners, I have really experienced that the price on pollution that Canada has across the country is a model for many countries around the

Ma dernière question concerne les combustibles fossiles qui reçoivent du financement destiné aux technologies propres. Avez-vous des données et des analyses sur la proportion de fonds pour l'innovation propre qui ont été consacrés aux combustibles fossiles par rapport aux secteurs des énergies renouvelables ou écoénergétiques, par exemple, dans le cadre du Fonds stratégique pour l'innovation?

Mme Freeland : Mesdames et messieurs, vous avez tous beaucoup de questions et vous les réunissez toutes dans une seule. Je tenterai d'être succincte.

Merci, madame la sénatrice, pour les bons mots. Je pense qu'il est important de soutenir les femmes au Canada et dans le monde entier, et je vous remercie de l'avoir reconnu.

Pour ce qui est des obligations vertes, c'est vraiment une initiative importante. C'est une première pour le Canada. Évidemment, nous savons que ce sera très important que notre obligation verte soit sérieuse et que les investisseurs aient une grande confiance que leur argent servira vraiment à des projets écologiques.

Vous avez bien raison, madame la sénatrice, de citer l'exemple de l'UE. Nous avons eu quelques bonnes conversations avec nos partenaires européens. Le Canada va élaborer une approche qui lui est propre. Je pense que nous pouvons garder la tête haute par rapport à ces questions. Toutefois, nous recherchons toujours les pratiques exemplaires, et certains pays européens possèdent déjà une grande expérience dans l'émission d'obligations vertes. Voilà donc pour les émissions vertes.

Maintenant, pour ce qui est de la technologie propre, la destination du financement, le secteur énergétique du Canada et ainsi de suite, je vais dire quelques choses rapidement. En ce qui concerne l'accélérateur zéro net dans le FSI, une des principales visions de notre gouvernement, c'est que le Canada doit s'inspirer de nos forces économiques existantes. Une des tâches du FSI, c'est d'aider nos industries existantes — que ce soit la foresterie, l'aluminium, l'aérospatiale — à s'adapter à l'économie verte. Ce sera une mission principale.

Pour ce qui est des combustibles fossiles et du secteur énergétique en particulier, nous savons qu'une partie importante des émissions du Canada provient du secteur énergétique, et il est donc tout à fait sensé pour nous en tant que pays de travailler fort ensemble, avec le gouvernement fédéral et avec le secteur énergétique, afin de réduire les émissions. C'est l'objectif qu'un certain nombre de mesures dans le budget visent à atteindre. Je veux aussi dire que nous convenons que les subventions accordées directement aux combustibles fossiles n'ont pas de place dans l'économie moderne, et nous tâchons de les éviter.

Enfin, je tiens juste à dire une chose à nous tous en tant que Canadiens. En tant que ministre des Finances, dans des conversations que j'ai eues avec des partenaires internationaux, j'ai vraiment constaté que le prix que le Canada impose à la

world. Pricing pollution is seen by the IMF and the OECD, for example, as the gold standard policy to bring down emissions. It's been hard for our country to get that in place, but we've done it. As a country, we should be proud of that.

I see our chair telling me to wrap up.

The Chair: Thank you for your cooperation, minister.

Ms. Freeland: If I may say, Mr. Chair, your hand gestures are helpful to me. I thank you.

Senator Boehm: Minister, it's good to see you again. I have two questions that are very different. I will ask the first one, and if there's time I will ask the second.

My first question involves independent travel advisers. As you know, these are entrepreneurs who run small businesses. They work mainly from home and were working from home even before the pandemic. 85% are women, and more than half of them rely on commission as their sole source of income. Consequently, they've fallen between the cracks of the support programs, both federal and provincial. They have formed an association — they have been meeting with a number of us — to put out their concerns that in any subsidy or package to bail out the travel industry, their commissions, which are often paid six months down the road, should be paid to them. This is their biggest concern. I'm wondering whether you and your team are focusing on that, because it's a very vulnerable sector. I notice, of course, that you have established the very welcome Task Force on Women in the Economy, and perhaps this could be something that could be looked at in that context as well.

Ms. Freeland: Nice to see you, senator, and that is a great point. It is an issue. It's a sector that I'm very aware of, and it's an issue that I'm very aware of.

Let me point to one important example of that awareness that is in the supports measures that we agreed on with Air Canada, which included reimbursing Canadian travellers for their vouchers. Specifically, travel agents will not be asked to reimburse the commissions that they received on the initial sale of those tickets. That is an element that travel agents themselves made us aware was a concern of theirs. We were glad to talk to them. We listened, and it is reflected in our subsequent agreements with the airlines. So that is there.

pollution dans tout le pays est un modèle pour de nombreux pays du monde. La tarification de la pollution est considérée par le FMI et l'OCDE, par exemple, comme la politique de référence pour réduire les émissions. Il a été difficile pour notre pays de mettre cela en place, mais nous l'avons fait. En tant que pays, nous devrions en être fiers.

Je vois notre président qui me dit de conclure.

Le président : Merci de votre coopération, madame la ministre.

Mme Freeland : Si je peux me permettre, monsieur le président, votre gestuelle est utile. Merci.

Le sénateur Boehm : Madame la ministre, je suis heureux de vous revoir. J'ai deux questions qui sont très différentes. Je vais d'abord poser la première, et s'il reste du temps, je poserai la deuxième.

Ma première question concerne les conseillers en voyages indépendants. Comme vous le savez, ce sont des entrepreneurs qui dirigent des petites entreprises. Ils travaillent principalement de la maison et ils le faisaient déjà même avant la pandémie. Au total, 85 % sont des femmes, et plus de la moitié d'entre eux comptent sur les commissions comme principale source de revenus. En conséquence, ils sont tombés entre les mailles des programmes de soutien, tant du fédéral que du provincial. Ils ont formé une association — ils ont rencontré un certain nombre d'entre nous — pour énoncer leurs préoccupations, soit que dans toute subvention ou tout forfait pour secourir l'industrie du voyage, leurs commissions, qui sont souvent versées six mois plus tard, devraient leur être versées. C'est leur plus grande préoccupation. Je me demande si vous et votre équipe vous concentrez là-dessus, parce que c'est un secteur très vulnérable. Je remarque, bien sûr, que vous avez mis sur pied le Groupe de travail sur les femmes dans l'économie, lequel a été très bien reçu, et ce pourrait peut-être être quelque chose que l'on examinerait dans ce contexte également.

Mme Freeland : Je suis heureuse de vous revoir, monsieur le sénateur, et c'est un excellent point. C'est un enjeu. C'est un secteur et un enjeu dont je suis tout à fait au courant.

Permettez-moi de signaler un exemple important de cette sensibilisation qui fait partie des mesures de soutien dont nous avons convenu avec Air Canada, qui comprenaient le remboursement des bons des voyageurs canadiens. Précisément, les agents de voyage ne se feront pas demander de rembourser les commissions qu'ils ont reçues lors de la vente initiale de ces billets. C'est un élément dont les agents de voyage eux-mêmes nous ont dit qui était une de leurs préoccupations. Nous sommes heureux de parler avec eux. Nous avons écouté, et cela se reflète dans nos accords subséquents avec les compagnies aériennes. Donc, il y a cela.

We continue to talk with travel agents. I agree with you, senator, that this is a group composed predominantly of women, small business people, women entrepreneurs, and we know that's a group we need to focus on in our recovery efforts. We're going to keep talking to them. I hope and believe that the \$1 billion in the budget to support tourism and travel around Canada will also support Canada's great travel agents.

Senator Boehm: Minister, this will not surprise you, coming from me. It's G7 season. I know you and your counterparts have been engaged in discussions about the extent of stimulus and how to support the global economy. We have some new leaders around the table. There is likely to be an in-person meeting. Italy has a well-known former banker as its Prime Minister. What are the prospects for unity or a collective approach to stimulus to get us out of this?

Ms. Freeland: That question doesn't surprise me at all, Senator Boehm, and I can't resist pointing out that it was in one of my recent Senate testimonies that I quoted Mario Draghi and his approach to the Euro crisis.

Senator, there is a high degree of collaboration at the G7 table. Secretary Yellen is a very welcome new member of that group and brings some extremely helpful economic thinking. I've had some valuable bilateral conversations with her and her team.

I'm going to give a shout-out to another woman who is very involved in forging international consensus on the approach to the corona recession, and that is Kristalina Georgieva, the Managing Director of the IMF, with whom I had a conversation just this morning. She is very supportive of Canada's approach to focusing on women in the economy, particularly given that the IMF has found, as has Canada — we spoke this morning about the “she-cession,” and she said the IMF research suggests we should be calling it a “mom-cession” and focusing particularly on the challenges mothers of young children face, and I'm glad to say I think our budget does that.

Senator M. Deacon: Thank you for being here, and congratulations on this budget. We are really excited.

I am going to take away the G7 and come back to Canada and the question of federalism. While the question may feel broad, I think you're the right person to ask. Bill C-14 touches on a number of areas traditionally in the realm of provincial jurisdiction such as health spending and long-term care. This budget did this as well, particularly via the child care announcement.

Nous continuons de parler avec les agents de voyage. Je suis d'accord avec vous, monsieur le sénateur, il s'agit d'un groupe composé principalement de femmes, de personnes ayant de petites entreprises, de femmes entrepreneuses, et nous savons que c'est un groupe sur lequel nous devons nous concentrer dans nos efforts de relance. Nous allons continuer de parler avec ces gens. J'espère que le milliard de dollars prévu dans le budget pour soutenir le tourisme et les voyages au Canada contribuera aussi à soutenir les excellents agents de voyage du Canada.

Le sénateur Boehm : Madame la ministre, cela ne vous surprendra pas, venant de moi... C'est la saison du G7. Je sais que vous et vos homologues avez participé à des discussions sur l'ampleur de la relance et la façon de soutenir l'économie mondiale. Nous avons quelques nouveaux chefs autour de la table. Il y aura probablement une réunion en personne. L'Italie a comme premier ministre un ancien banquier très connu. Quelles sont les possibilités d'unité ou d'approche collective à l'égard de la relance qui pourraient nous sortir de cette situation?

Mme Freeland : Cette question ne me surprend pas du tout, monsieur Boehm, et je ne peux m'empêcher de signaler que c'était dans un de mes récents témoignages devant le Sénat que j'ai cité Mario Draghi et son approche face à la crise de l'Euro.

Monsieur le sénateur, le niveau de collaboration est très élevé à la table du G7. La secrétaire Yellen est une nouvelle membre très appréciée de ce groupe et elle apporte certaines idées économiques extrêmement utiles. J'ai eu quelques conversations bilatérales inestimables avec elle et son équipe.

Je vais saluer une autre femme qui joue un très grand rôle pour établir un consensus international concernant l'approche face à la récession liée au coronavirus, et c'est Kristalina Georgieva, la directrice générale du FMI, avec qui je me suis entretenue ce matin même. Elle est très favorable à l'approche du Canada qui consiste à miser sur les femmes dans l'économie, particulièrement en raison du fait que le FMI a découvert, tout comme le Canada l'a fait... nous avons parlé ce matin de la « récession au féminin », et elle a dit que, selon les recherches du FMI, nous devrions la désigner comme une « récession des mères » et nous concentrer tout particulièrement sur les difficultés auxquelles les mères de jeunes enfants font face. Je suis heureuse de dire que notre budget le fait, je crois.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être ici et félicitations pour le budget. Nous sommes vraiment emballés.

Je vais m'éloigner du G7 et revenir au Canada et à la question du fédéralisme. Même si la question peut sembler vaste, je pense que vous êtes la bonne personne à qui la poser. Le projet de loi C-14 effleure un certain nombre de domaines qui s'inscrivent traditionnellement dans la compétence provinciale, comme les dépenses de santé et les soins de longue durée. C'est aussi ce qu'a fait ce budget, tout particulièrement par le truchement de l'annonce sur la garde d'enfants.

It is fair to say that federalism has been on display more in the last year than it has in recent memory. Discussions on border control, sick leave, and other aspects of our pandemic response have been a source of consistent debate. You, in your different roles, have been at the centre of the relationship of the federal, provincial and territorial governments.

Today I would like to know your insight of how you would say federalism has performed over the last year, what were the strengths and what areas can we improve upon as we embark on what we hope will be a long, sustained and successful recovery.

Ms. Freeland: Wow, that's pretty broad. I'd need to write a PhD thesis to properly answer it.

Someone once said — and I need to look up this quote — that Canadian federalism was like a bumblebee. If you see a blueprint of it on paper, you would never think it could fly, but actually it can. That's a good description of how we've seen Canada doing during this pandemic. The Prime Minister asked me to join him and Dominic LeBlanc on the thirtieth phone call of Canada's first ministers last night. Thirty calls. Wow.

No one would be surprised to hear that we don't always, or even ever, agree about every single thing, but I want to thank the premiers of the provinces and territories and my colleague finance ministers. I think we have all entered this in good faith, trying to work together.

There's a saying that if you want to go fast, go alone; if you want to go far, go together. That is maybe a good description of Canadian federalism. It takes longer to get consensus. Our system makes it harder to do things quickly because there are a lot of different authorities at different levels of government. We are a vast and diverse country, and that really makes sense.

You mentioned, senator, early learning and child care in the budget. For me, that is both an example of the challenges of federalism and the opportunities it represents. Opportunity because I think it's possible to propose a universal system of early learning and child care in Canada today, only because Quebec went first, and because pioneering feminists of Quebec had the courage to go and do it and show it could be done. That's what gives the rest of Canada the confidence to say that it is possible and pays great economic dividends.

But early learning and child care also underscore the challenges of federalism because it's going to be hard. This is not something where the federal government can wave a magic

Il est juste de dire que le fédéralisme a occupé une plus grande place au cours de la dernière année que ce n'a été le cas récemment. Les discussions sur le contrôle frontalier, les congés de maladie et d'autres aspects de notre réponse à la pandémie ont été une source de débats constants. Vous, dans vos différents rôles, avez été au centre de la relation entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Aujourd'hui, j'aimerais savoir comment, selon vous, le fédéralisme s'en est tiré au cours de la dernière année, quelles ont été les forces et quels sont les domaines sur lesquels nous pouvons nous améliorer à mesure que nous entamons ce qui, nous l'espérons, sera une longue relance soutenue et réussie.

Mme Freeland : Wow, c'est assez vaste. Il faudrait que j'écrive une thèse de doctorat pour y répondre correctement.

Quelqu'un a dit une fois — et je dois rechercher cette citation — que le fédéralisme canadien était comme un bourdon. Si vous voyez les plans du bourdon sur papier, vous ne penseriez jamais qu'il peut voler, mais en réalité, il le peut bel et bien. Cela décrit bien comment nous avons perçu le Canada durant la pandémie. Le premier ministre m'a invitée à me joindre à lui et à Dominic LeBlanc lors du trentième appel téléphonique des premiers ministres du Canada hier soir. Trente appels. Wow.

Personne ne serait surpris d'entendre que nous ne parvenons pas toujours, voire jamais, à nous entendre sur absolument chaque chose, mais je tiens à remercier les premiers ministres des provinces et des territoires ainsi que mes collègues ministres des finances. Je pense que nous nous sommes tous attelés à la tâche de bonne foi, tentant de travailler ensemble.

Il y a un dicton qui dit que si vous voulez aller vite, allez-y seul; si vous voulez aller loin, allez-y ensemble. C'est peut-être une bonne description du fédéralisme canadien. Il faut plus de temps pour obtenir un consensus. Notre système fait en sorte qu'il est plus difficile de faire les choses rapidement, parce que beaucoup d'autorités différentes agissent, dans des ordres de gouvernement différents. Nous sommes un pays vaste et diversifié, et c'est vraiment logique.

Monsieur le sénateur, vous avez dit que l'apprentissage et la garde des jeunes enfants se trouvent dans le budget. Pour moi, c'est un exemple autant des défis que pose le fédéralisme que des occasions qu'il offre. Je dis occasion, parce que je pense qu'il est possible de proposer un système universel d'apprentissage et de garde de jeunes enfants au Canada aujourd'hui, seulement parce que le Québec a ouvert la marche, et parce que des féministes pionnières du Québec ont eu le courage de le faire et de montrer que cela pouvait être fait. C'est ce qui donne au reste du Canada la confiance de dire que c'est possible et que cela rapporte d'excellents dividendes économiques.

Mais l'apprentissage et la garde de jeunes enfants font aussi ressortir les défis du fédéralisme, parce que ce sera difficile. Ce n'est pas quelque chose que le gouvernement fédéral peut, d'un

wand and make it so. We're going to have to have a lot of conversation and collaboration. I'm probably going to have a lot more grey hair when it is over. The pandemic has added a few. I will say, optimistically, that that effort, those conversations, will mean that the final system we have is better and more suitable to the diverse reality of Canadians across our amazing country.

Senator M. Deacon: My other question concerns the rent subsidy. One of the issues we heard when studying Bill C-9, which introduced the subsidy, was that some entities could not apply for the program if they did not have a CRA number. Newer firms that have not needed a business number, or say a school that is GST or HST exempt, for instance, were not able to apply for the program. We heard from an earlier panel today that this was a hurdle for a number of on-reserve businesses, and the Canadian Council for Aboriginal Business asked that this qualifier be removed. Why was this kept in for Bill C-14, and what hurdles exist to removing the need for it or the possible removal of a CRA business number?

Ms. Freeland: Thank you for that question, which I have come across in other conversations. With the business support programs, we had this challenge of balancing the need to support as many businesses as possible with the need to have a program with integrity. We know that Canadians want to be sure that the government's money, which is finite, is going to the people who deserve it. Having a CRA number is a really important integrity measure.

I agree with you, senator, that there are some entirely deserving entities that get left out with that approach. You mentioned specifically Indigenous. There is a specific support program for Indigenous entities in the budget that is meant to fill some gaps in the other programs. That's one source of support.

We have given significant funding to the RDAs to specifically address some of the unique circumstances where it is a deserving applicant but who doesn't check all of the necessary boxes.

Senator Duncan: Thank you very much, minister, for your appearance here today.

I truly appreciate, as others have, that the government has been responsive, in particular, to use an overused COVID-19 phrase, to pivot when required. The changes, for example, recognized in Bill C-14 are the adaptation of the CERS, the rent subsidy.

coup de baguette magique, rendre possible. Nous devons avoir beaucoup de conversations et nous montrer très collaboratifs. J'aurai probablement beaucoup plus de cheveux gris lorsque ce sera terminé. La pandémie en a ajouté quelques-uns. Je dirai, avec optimisme, que cet effort, ces conversations signifieront que le système final que nous avons est meilleur et plus adapté à la réalité diversifiée des Canadiens dans notre formidable pays.

La sénatrice M. Deacon : Mon autre question concerne la subvention pour le loyer. Un des problèmes dont nous avons entendu parler lors de l'étude du projet de loi C-9, qui présentait la subvention, c'était que certaines entités ne pouvaient présenter de demande au programme si elles ne détenaient pas de numéro de l'ARC. De nouvelles sociétés qui n'ont pas eu besoin d'un numéro d'entreprise, ou disons une école qui est exemptée de la TPS ou de la TVH, par exemple, n'ont pas été en mesure de présenter une demande au titre du programme. Nous avons entendu dire dans un groupe d'intervenants précédent aujourd'hui que c'était un obstacle pour un certain nombre d'entreprises sur les réserves, et que le Conseil canadien pour le commerce autochtone a demandé que cette exigence soit retirée. Pourquoi cela a-t-il été conservé dans le projet de loi C-14 et quels obstacles empêchent son élimination ou le retrait possible du numéro d'entreprise de l'ARC?

Mme Freeland : Merci de poser cette question, qui a été soulevée dans d'autres conversations. Avec les programmes de soutien des entreprises, nous avons eu du mal à trouver le juste équilibre entre le besoin de soutenir le plus grand nombre d'entreprises possible et la nécessité d'avoir un programme intègre. Nous savons que les Canadiens veulent s'assurer que l'argent du gouvernement, qui est limité, est remis aux gens qui le méritent. Le fait d'avoir un numéro d'ARC est une mesure d'intégrité très importante.

Monsieur le sénateur, je pense comme vous que certaines entités qui le méritent entièrement sont écartées avec cette approche. Vous avez parlé spécifiquement d'entreprises autochtones. Il y a un programme de soutien précis pour les entités autochtones dans le budget qui vise à combler certaines lacunes dans les autres programmes. C'est une source de soutien.

Nous avons accordé des fonds importants aux ODR afin de tenir précisément compte de certaines des circonstances uniques où ce sont des candidats méritants, mais qui ne répondent pas à tous les critères nécessaires.

La sénatrice Duncan : Merci beaucoup, madame la ministre, de comparaître ici aujourd'hui.

Tout comme d'autres, je suis très reconnaissant du fait que le gouvernement se soit montré réactif, en particulier, pour utiliser une phrase surutilisée durant la COVID-19, pour se réinventer, au besoin. Par exemple, les changements reconnus dans le projet de loi C-14 sont l'adaptation de la SUCL, la subvention pour le loyer.

I also noted, minister, from the website the information that there were no applicants for CERS from either Yukon or Nunavut, and that in the Canada Student Loans Program, which is also contained in this bill, Quebec, Nunavut and N.W.T. have alternate programs. All of this is to say that one size does not fit all in Canada, and you addressed that in part to Senator Deacon's question.

In the interest of time, my specific question is on the ongoing evaluation of programs. Where is that housed? There can be such a patchwork of situations and needs and adaptations that are requested. Is there one central location for it?

Related to that, how do new policy initiatives, programs and proposals, such as Prince Edward Island's basic income guarantee or the Yukon's putting people first proposal, fit in a basic income guarantee pilot?

The questions are on the ongoing evaluation and how do the new proposals fit. Thank you, minister, for your response.

Ms. Freeland: It is very nice to see you, senator. Again, there is lots in that question, from rent support all the way to basic income. Let me just say a few things.

First of all, one thing that has been really important that I alluded to in answer to Senator Deacon is just people talking and being in touch. Speaking to the senator from the Yukon, let me congratulate Premier Silver who was on the call yesterday. I personally, Dominic LeBlanc, the Prime Minister, we have a good, direct connection with Premier Silver. He does not hesitate to text me when he needs something, and that is exactly the right approach. I would say that's part of the solution to having programs that fit specific needs.

On these business and income supports, this has been I hope a once-in-a-generation crisis. We've had to — as you said, senator, the much used but appropriate word — pivot as we go along, course correct. We're going to continue to do that. Let's hope that soon, when I come to testify again before senators, we will be talking about measures that we need to come roaring back.

I also want to congratulate the Yukon for the very smart policy the Yukon put in place very early on the sickness benefit. Premier Silver spoke to all of the first ministers yesterday and

Madame la ministre, sur le site Web, j'ai aussi noté l'information que personne n'a demandé la SUCL au Yukon ou au Nunavut, et que pour ce qui est du Programme canadien de prêts aux étudiants, qui est aussi contenu dans le projet de loi, le Québec, le Nunavut et Terre-Neuve-et-Labrador ont des programmes de rechange. Tout cela montre qu'il n'y a pas d'approche unique au Canada, et vous avez en partie abordé cet aspect quand vous avez répondu à la question de la sénatrice M. Deacon.

Pour gagner du temps, ma question précise porte sur l'évaluation continue des programmes. Où cela se fait-il? Il peut y avoir une telle mosaïque de situations, de besoins et d'aménagements qui sont demandés. Est-ce centralisé?

À ce sujet, comment les nouvelles propositions et initiatives et les nouveaux programmes stratégiques, comme le revenu de base garanti de l'Île-du-Prince-Édouard ou la proposition La population d'abord du Yukon cadrent-ils dans un projet pilote sur le revenu de base garanti?

Les questions portent sur l'évaluation continue et la façon dont les nouvelles propositions cadrent dans le projet. Merci, madame la ministre, de votre réponse.

Mme Freeland : Je suis très heureuse de vous voir, monsieur le sénateur. Encore une fois, il y a beaucoup d'éléments dans cette question, et cela va du soutien au loyer jusqu'au revenu de base. Je vais dire certaines choses.

D'abord, une chose qui a été vraiment importante et à laquelle j'ai fait allusion dans une réponse à la sénatrice Deacon, c'est simplement le fait que les gens parlent et communiquent. Comme je parle au sénateur du Yukon, permettez-moi de féliciter le premier ministre Silver qui a participé à l'appel hier. Moi personnellement, Dominic LeBlanc, le premier ministre, nous avons bonne relation directe avec le premier ministre Silver. Il n'hésite pas à m'envoyer un message texte quand il a besoin de quelque chose, et c'est exactement la bonne approche. Je dirais que cela fait partie de la solution pour avoir des programmes qui répondent à des besoins précis.

Par rapport à ces mesures de soutien des entreprises et du revenu, tout ce que nous avons vécu a été, je l'espère, une crise qui survient une fois par génération. Comme vous l'avez dit, monsieur le sénateur, nous avons dû nous réinventer — mot utilisé à outrance, mais approprié — nous adapter en chemin, rectifier le tir en cours de route. C'est ce que nous continuerons de faire. Espérons que bientôt, quand je viendrai de nouveau témoigner devant les sénateurs, nous parlerons de mesures dont nous avons besoin pour revenir en force.

Je veux féliciter le Yukon de la politique très fûtée qu'il a mise en place très rapidement en ce qui concerne la prestation de maladie. Le premier ministre Silver a parlé à tous les premiers

described how the Yukon has done it. That's another example of federalism yielding good ideas for everyone.

Very quickly on the basic income point, let me point you to some of the important measures in that space in the budget. First and foremost, I think that the Canada workers benefit and the top-up there is really important. That will cover an additional 1 million Canadians and will lift another 100,000 people out of poverty.

I could say a lot more, but I see again our chair leaning into his computer screen and smiling at me, so I'm going to stop.

The Chair: To the minister, before I ask you for closing remarks on Bill C-14 for two minutes, I want to share with you that I have just been made aware that of the 15 questions that senators asked for answers in writing, we have today received the last question we were waiting for today. I would like to take this opportunity to thank the leadership of the professional Canadian public servants and also your office for helping us, and hopefully we will continue doing that so that we can have answers in order to go forward on a pathway, that we have a common denominator in our pathway, the common denominator with you, minister, no doubt. It is about transparency, accountability, predictability and also about reliability and assuring Canadians.

On this, I will recognize your closing remarks for two minutes, please.

[*Translation*]

Ms. Freeland: Thank you, Mr. Chair and honourable senators. I want to thank you and tell you how much I appreciate your hard work. Your questions clearly showed that you pay very close attention to the details as well as the main points.

[*English*]

I want to complete by saying thank you very much. From your questions, it's really apparent to me how much work each of you puts into serving Canada in the Senate from the level of detailed knowledge and also the level of, if I may say, sort of philosophical reach in the questions. I think that's exactly what senators are meant to do. They're meant to hold us accountable on the detail and they're meant to draw our attention to some of the big ideas. Thank you very much. I'm grateful for your

ministres hier et a décrit ce que le Yukon a fait. C'est un autre exemple de fédéralisme qui génère de bonnes idées pour tout le monde.

Très rapidement, en ce qui concerne le revenu de base, permettez-moi de vous signaler quelques-unes des mesures très importantes touchant ce domaine dans le budget. Tout d'abord, je pense que l'Allocation canadienne pour les travailleurs et le supplément sont très importants. Cela permettra de couvrir un million de Canadiens de plus et de sortir 100 000 personnes de plus de la pauvreté.

Je pourrais en dire davantage, mais je vois encore une fois notre président qui se penche vers son écran d'ordinateur et qui me sourit, donc je vais m'arrêter.

Le président : Madame la ministre, avant de vous demander vos observations finales sur le projet de loi C-14 pour deux minutes, je tiens à vous dire que je viens d'être avisé que, sur les 15 questions pour lesquelles les sénateurs ont demandé des réponses par écrit, nous avons aujourd'hui reçu la dernière réponse que nous attendions. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier les fonctionnaires canadiens professionnels de leur leadership ainsi que votre cabinet de nous avoir aidés, et j'espère que nous continuerons de le faire, pour que nous puissions obtenir les réponses qui nous permettent d'avancer dans une voie et d'avoir un dénominateur commun dans notre approche. Le dénominateur commun tient à vous, madame la ministre, sans aucun doute. Il s'agit d'être transparent, responsable, prévisible et aussi fiable, tout en rassurant les Canadiens.

Sur ce, je vais vous laisser présenter vos observations finales pour deux minutes, s'il vous plaît.

[*Français*]

Mme Freeland : Merci, monsieur le président, honorables sénateurs et sénatrices. J'aimerais beaucoup vous remercier et vous dire à quel point j'apprécie votre travail acharné. Il est évident pour moi, selon les questions que vous m'avez posées, que vous portez une très grande attention aux détails ainsi qu'aux grandes idées.

[*Traduction*]

Pour terminer, je veux vous remercier énormément. Vos questions me montrent vraiment les efforts que chacun d'entre vous déploie pour servir le Canada au Sénat, à en juger d'après le niveau de connaissances détaillées et aussi, pour ainsi dire, la portée philosophique des questions. Je pense que c'est exactement ce que doivent faire les sénateurs. Ils doivent nous tenir responsables des détails et attirer notre attention sur certaines des grandes idées. Merci beaucoup. Je suis

hard work. I look forward, I hope, to having Bill C-14 pass soon. The measures are really important for Canadian families and, as we fight the third wave of the virus, more so than ever.

The Chair: Minister, thank you. Please feel free while going through the blues with your department to answer questions in writing that you did not have time to answer. On this, minister, thank you for your availability and the time that you have given us.

[Translation]

The Chair: Welcome to the third portion of the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance, where we'll proceed with the clause-by-clause consideration of Bill C-14, An Act to implement certain provisions of the economic statement tabled in Parliament on November 30, 2020 and other measures.

[English]

Honourable senators, before we proceed with clause-by-clause consideration, I would like to remind senators that if at any point a senator is not sure where exactly we are, please ask for clarification. I want to be sure everyone is on the same page and knows where we are in the process at all times.

I wish to remind honourable senators that if there is ever any uncertainty as to the results of the vote, the most effective route is to request a roll call vote. Senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

Before I proceed any further, I would like to know if there are any questions. A virtual clause-by-clause meeting is challenging, sometimes difficult. I don't have the clerk sitting next to me to basically guide me all through this, so your indulgence and cooperation, senators, will be very appreciated.

For clarity, I will ask the clerk to name the members of the committee who are present on the clause-by-clause consideration of Bill C-14.

Maxime Fortin, Clerk of the Committee: We have Honourable Senators Mockler, Boehm, M. Deacon, Downe, Duncan, Forest, Galvez, Klyne, Loffreda, Marshall, Richards and Smith.

The Chair: Thank you.

Honourable senators, I would also like to point out that we have officials of departments, if need be, to answer questions, if there are any, during the clause-by-clause consideration of Bill C-14.

reconnaissante de votre travail acharné. Je me réjouis à l'idée que le projet de loi C-14 soit adopté bientôt. Les mesures sont vraiment importantes pour les familles canadiennes et pour lutter contre la troisième vague du virus, maintenant plus que jamais.

Le président : Madame la ministre, merci. N'hésitez pas pendant que vous passerez en revue les bleus avec votre ministère de répondre par écrit aux questions auxquelles vous n'avez pas eu le temps de répondre. Sur ce, madame la ministre, merci de votre disponibilité et du temps que vous nous avez accordé.

[Français]

Le président : Bienvenue à cette troisième partie de la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales qui sera consacrée à l'étude article par article du projet de loi C-14, Loi portant exécution de certaines dispositions de l'énoncé économique déposé au Parlement le 30 novembre 2020 et mettant en œuvre d'autres mesures.

[Traduction]

Honorables sénateurs, avant de commencer l'étude article par article, j'aimerais rappeler aux sénateurs que, si à tout moment vous ne savez pas où nous en sommes rendus exactement, n'hésitez pas à demander des précisions. Je veux m'assurer que tout le monde est sur la même longueur d'onde et sait où nous en sommes dans le processus en tout temps.

Je souhaite rappeler aux honorables sénateurs que s'il y a des incertitudes quant aux résultats du vote, la solution la plus efficace consiste à demander un vote par appel nominal. Les sénateurs savent que toute égalité des voix entraîne le rejet de la motion en question.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais savoir s'il y a des questions. Une étude article par article virtuelle est éprouvante, parfois difficile. La greffière n'est pas assise à côté de moi pour me guider essentiellement dans tout ce processus, donc je vous demanderais de bien vouloir faire preuve d'indulgence et de coopération, mesdames et messieurs.

À des fins de clarté, je demanderais à la greffière de nommer les membres du comité qui sont présents pour l'étude article par article du projet de loi C-14.

Maxime Fortin, greffière du comité : Nous avons les honorables sénateurs Mockler, Boehm, M. Deacon, Downe, Duncan, Forest, Galvez, Klyne, Loffreda, Marshall, Richards et Smith.

Le président : Merci.

Honorables sénateurs, j'aimerais aussi signaler que nous avons des représentants des ministères, pour répondre à des questions, au besoin, durant l'étude article par article du projet de loi C-14.

We will now proceed.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-14, An Act to implement certain provisions of the economic statement tabled in Parliament on November 30, 2020 and other measures? Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: With leave, is it agreed that the committee be allowed to group clauses by the seven parts identified in the bill, when appropriate? Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Part 1, Income Tax Act, containing clauses 2 to 5, pages 1 to 3. Shall Part 1, entitled Income Tax Act, containing clauses 2 to 5, carry?

An Hon. Senator: On division.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried, on division. Thank you.

Part 2, Canada Student Loans Act, clause 6, page 4. Shall Part 2, entitled Canada Student Loans Act, containing clause 6, carry, honourable senators?

An Hon. Senator: On division.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried, on division.

[Translation]

Shall Part 3, entitled Canada Student Financial Assistance Act, containing clause 7, on pages 4 and 5, carry, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chair: Carried, on division.

Nous allons maintenant procéder.

Est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-14, Loi portant à exécution de certaines dispositions de l'Énoncé économique déposé au Parlement le 30 novembre 2020 et mettant en œuvre d'autres mesures? Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix : D'accord.

Le président : Avec votre permission, est-il convenu que le comité puisse grouper les articles selon les sept parties identifiées du projet de loi lorsque cela est à propos? Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix : D'accord.

Le président : Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour suspendre l'adoption du titre?

Des voix : D'accord.

Le président : Êtes-vous d'accord pour suspendre l'adoption de l'article 1, qui contient le titre abrégé?

Des voix : D'accord.

Le président : Partie 1, Loi de l'impôt sur le revenu, qui contient les articles 2 à 5, aux pages 1 à 3. La Partie 1, intitulée Loi de l'impôt sur le revenu, qui contient les articles 2 à 5, est-elle adoptée?

Une voix : Avec dissidence.

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté avec dissidence. Merci.

Partie 2, Loi fédérale sur les prêts aux étudiants, article 6, page 4. La Partie 2, intitulée Loi fédérale sur les prêts aux étudiants, qui comprend l'article 6, est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Une voix : Avec dissidence.

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté, avec dissidence.

[Français]

La partie 3, honorables sénateurs, la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants, article 7, aux pages 4 et 5, est-elle adoptée?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : Adoptée avec dissidence.

[English]

Part 4, honourable senators, Apprentice Loans Act, clause 8, page 5. Shall Part 4, entitled Apprentice Loans Act, containing clause 8, carry, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

An Hon. Senator: On division.

The Chair: Carried, on division.

Honourable senators, we will move to Part 5, Food and Drugs Act, clauses 9 to 11, pages 5 and 6. Shall Part 5, entitled Food and Drugs Act, containing clauses 9 to 11, carry, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

The Chair: Carried, on division.

Honourable senators, Part 6 is Payments, clauses 12 to 14, pages 6 to 7. Shall Part 6 entitled Payments, containing clauses 12 to 14, carry, honourable senators?

Some Hon. Senators: On division.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried, on division.

[Translation]

Shall Part 7, on page 8, entitled Borrowing Authority Act, containing clauses 15 to 19, carry, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chair: Carried, on division.

[English]

Honourable senators, I will now move to the Schedule, pages 9 and 10. Shall the schedule carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

[Traduction]

Partie 4, Loi sur les prêts aux apprentis, article 8, page 5. La Partie 4, intitulée Loi sur les prêts aux apprentis, qui comprend l'article 8, est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix : D'accord.

Une voix : Avec dissidence.

Le président : Adopté, avec dissidence.

Honorables sénateurs, nous allons passer à la Partie 5, Loi sur les aliments et drogues, articles 9 à 11, pages 5 et 6. La Partie 5, intitulée Loi sur les aliments et les drogues, qui comprend les articles 9 à 11, est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix : D'accord.

Des voix : Avec dissidence.

Le président : Adopté, avec dissidence.

Honorables sénateurs, la Partie 6 porte sur les paiements, articles 12 à 14, pages 6 et 7. La Partie 6, intitulée *Paiements*, qui comprend les articles 12 à 14, est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix : Avec dissidence.

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté, avec dissidence.

[Français]

Honorables sénateurs, la partie 7, à la page 8, intitulée Loi autorisant certains emprunts, qui comprend les articles 15 à 19, est-elle adoptée?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : Adoptée avec dissidence.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je vais maintenant passer à l'annexe, pages 9 et 10. L'annexe est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

The title, honourable senators. Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Now we bring to your attention the bill, honourable senators. Shall the bill carry?

An Hon. Senator: On division.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried, on division.

Honourable senators, do you have any additional comments, or do you have any observations that the committee should consider?

Senator M. Deacon: This may well be from Senator Marshall, but I want to come back to something that you brought up a few times again today, and that is where is the place we bring up concerns around what decisions have been made and the fact that we're voting on something we don't need to vote on because it has been done? Where does that not get lost?

Senator Marshall: It won't get lost with me.

Senator M. Deacon: I don't think so.

Senator Marshall: I will remember it now. It's been touched on before when we discussed supplementary supply in March. I've asked officials: Are you going to have enough time to implement this? And they'd say yes, but with only a week left in the fiscal year, they had \$50 million, and you wonder how they'd get it out the door. For me, it is an issue.

I appreciate the minister's comments, but I do know the point I'm making is correct. That section of the legislation was implemented last November, and now it's coming forward to us for what I consider to be rubber stamping. Other members of the committee have different opinions on it, so I think we should keep it in mind when we have other officials appear before us.

The minister did reference the Budget Implementation Act, so there are some tax increases in there. It would be interesting to see now, for example, the taxes on luxury items and whether that's going to be implemented right away before the legislation gets approved.

Senator M. Deacon: Thank you, chair. I just wanted to check that.

Le titre, honorables sénateurs. Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Nous allons maintenant attirer votre attention sur le projet de loi, honorables sénateurs. Le projet de loi est-il adopté?

Une voix : Avec dissidence.

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté, avec dissidence.

Honorables sénateurs, avez-vous des commentaires supplémentaires ou des observations que le comité devrait prendre en considération?

La sénatrice M. Deacon : Cela peut bien venir de la sénatrice Marshall, mais j'aimerais revenir sur quelque chose que vous avez mentionné quelques fois encore aujourd'hui : quelle est la tribune où nous pouvons soulever des préoccupations par rapport à des décisions qui ont été prises et au fait que nous votons sur quelque chose sur quoi nous n'avons pas besoin de voter parce que cela a déjà été fait? Où pouvons-nous nous assurer que cela ne reste pas lettre morte?

La sénatrice Marshall : Cela n'arrivera pas avec moi.

La sénatrice M. Deacon : Je ne le crois pas.

La sénatrice Marshall : Je m'en souviendrai maintenant. On en a déjà parlé lorsque nous avons discuté des crédits supplémentaires en mars. J'ai demandé aux représentants : allez-vous avoir assez de temps pour mettre cela en œuvre? Et ils ont répondu oui, mais avec seulement une semaine qui reste dans l'exercice, ils avaient 50 millions de dollars... et vous vous demandez comment ils ont réussi à faire sortir l'argent. Pour moi, c'est un problème.

Je remercie la ministre de ses commentaires, mais je ne sais pas si le point que je soulève est juste. Cet article de la loi a été mis en œuvre en novembre dernier, et maintenant cela nous est présenté comme ce que je considère être une simple formalité. D'autres membres du comité ont des opinions différentes à ce sujet, alors je crois que nous devrions garder cela à l'esprit lorsque d'autres représentants comparaitront devant nous.

La ministre a fait référence à la Loi d'exécution du budget, dans laquelle se trouvent quelques augmentations d'impôt. Il serait intéressant de voir maintenant, par exemple, l'impôt sur les articles de luxe et si cela sera mis en œuvre immédiatement avant l'approbation de la loi.

La sénatrice M. Deacon : Merci, monsieur le président. Je voulais juste vérifier.

The Chair: Thank you, Senator M. Deacon, for bringing this to the table. As for Senator Marshall, we have heard her comments. We can address them through observations, or they can be addressed directly when we give our speech in the Senate. This is an additional tool we can use.

[*Translation*]

Senator Forest: In keeping with Senator Marshall's remarks, clearly the issue is the whole budget process. It's completely illogical to pass supply that normally, before being incurred, would have been studied and passed, if at all, at the end of the fiscal year.

So either the supply was incurred without the authorization of both Houses, or they haven't had time to spend the supply yet.

I think that some thought must be given to this. My comments show that I'm really concerned about the budget process, which is unrealistic in terms of the budget schedule.

Senator Galvez: I agree.

Senator Forest: This requires some thought and maybe our committee — perhaps when we finish the stewardship with the Main Estimates — can address the matter. However, according to our budget processes, if we had managed our cities in this fashion by authorizing money that had already been spent... it's rubber stamping. I believe that we need to conduct a thorough review of the budget process itself.

[*English*]

Senator Lankin: I think the issue Senator Marshall has raised should be talked about in a broader context because it doesn't just pertain to this bill. Here, as the minister said, she gave notification. She told us she was going to implement it and by what means. This has been a long-standing practice. It may be a wrong practice, and it may be something that Senator Marshall can help us dig into and come to an opinion on. However, it's not a specific observation about this bill, but it is something we should follow up on.

With respect to the budget, one of the reasons it's kept embargoed until it has been read is to not affect the markets with advance notice of what changes are to come. Some of those changes are actually implemented immediately, or at least they have been in past years — I have no idea about this particular budget — but that is standard practice. I think it's worth looking into and rejecting, accepting or understanding.

Le président : Merci, sénatrice M. Deacon, d'avoir soulevé cette question. Pour ce qui est de la sénatrice Marshall, nous avons entendu ses commentaires. Nous pouvons y répondre au moyen d'observations ou bien directement dans notre discours au Sénat. C'est un outil supplémentaire que nous pouvons utiliser.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Dans l'esprit des remarques de la sénatrice Marshall, il est clair que le problème est tout le processus budgétaire. Il est complètement illogique qu'on adopte des crédits qui auraient dû normalement, avant d'être engagés, faire l'objet d'une étude et être adoptés, s'il y a lieu, à la fin de l'année fiscale.

Donc, soit les crédits ont été engagés sans qu'ils soient autorisés par les deux Chambres, soit ils n'ont pas eu le temps encore de dépenser les crédits.

Je pense qu'il y a une réflexion à y avoir. Dans mes commentaires, je suis vraiment interpellé par le processus budgétaire qui n'est pas réaliste avec le calendrier budgétaire.

La sénatrice Galvez : Je suis d'accord.

Le sénateur Forest : Il y a une réflexion qui s'impose et peut-être que notre comité — éventuellement lorsqu'on aura fini l'intendance avec les budgets principaux des dépenses — pourra s'y attaquer. Cependant, selon nos processus budgétaires, si on avait géré nos villes de cette façon en autorisant des deniers déjà dépensés... c'est de l'approbation automatique et je crois qu'il y a nécessité d'une réflexion profonde en ce qui concerne le processus budgétaire comme tel.

[*Traduction*]

La sénatrice Lankin : Je pense qu'on devrait parler de la question soulevée par la sénatrice Marshall dans un contexte élargi, parce que cela ne concerne pas seulement le projet de loi. Ici, comme la ministre l'a dit, elle a donné un préavis. Elle nous a dit qu'elle allait mettre les mesures en œuvre et de quelle façon. C'est une pratique qui existe depuis longtemps. C'est peut-être une pratique erronée, et c'est peut-être quelque chose que la sénatrice Marshall peut nous aider à explorer davantage et sur quoi nous forger une opinion. Cependant, ce n'est pas une observation particulière au sujet du projet de loi, mais c'est quelque chose par rapport à quoi nous devrions faire un suivi.

En ce qui a trait au budget, une des raisons pour lesquelles il est soumis à un embargo jusqu'à ce qu'il soit lu, c'est pour ne pas affecter les marchés en donnant un préavis des changements à venir. Certains de ces changements sont en réalité mis en œuvre immédiatement, ou à tout le moins, c'était le cas dans les dernières années — je n'ai aucune idée pour ce budget —, mais c'est une pratique courante. Je pense que cela vaut la peine

At this point in time, I don't think the process of trying to craft the wording for an observation on this bill is particularly helpful, but I think the issue that Senator Marshall has raised is important. Thank you.

Senator Richards: I agree with Senator Marshall. I'm glad it's on division. I think she's absolutely right. The money being spent before we get a chance to view the bill is a pretty broad sleight-of-hand, and I think she was right to bring it up. That's my only comment.

Senator Loffreda: Although I don't feel it's necessary to put this as an observation, I will come back to it when we look at the budget, or maybe through a speech in the chamber. However, I do want to stress the following fact about stress testing. We're all aware of the triple-A rating, and I'm not suggesting that we're incapable of paying our debt, but when I was in banking, lending \$100 to \$200 million, the stress testing was exhaustive. We did what-if scenarios beyond your imagination. When I look at the budget, on page 344, when Finance Canada answered my question, they said there was a 200 basis-point bubble. I don't want to embarrass them, but it was 100 basis points, not 200. They're looking at limited features compared to what we, in the banking world, used to do.

I don't want to be negative. The U.S. stimulus package is bigger than the Canadian economy. I think we'll eventually see GDP growth, but the infrastructure of our debt has changed. We're financing social programs with long-term debt, and the stress testing I see is limited compared to what I'm used to seeing in banking. Yes, we could have a what-if scenario where growth surpasses 6.5%, but then will we cut some of the programs and spending? How quickly will we alleviate the intergenerational debt that has been created?

I don't think it should be an observation, but I want to defend my point, which wasn't answered by the minister. In her defence, there's only so much you can do in five minutes when you could write a PhD thesis on stress testing. My wife tells me all the time, "Don't look back; look forward," so I want to look forward, but we have to share what we've learned. Maybe on the budget, I will bring it up again in the form of a question.

d'examiner la pratique et de la rejeter, de l'accepter ou de la comprendre.

En ce moment, je ne crois pas que le processus qui consiste à tenter de rédiger le libellé d'une observation sur le projet de loi soit particulièrement utile, mais je pense que la question que la sénatrice Marshall a soulevée est importante. Merci.

Le sénateur Richards : Je suis d'accord avec la sénatrice Marshall. Je suis heureux que ce soit adopté avec dissidence. Je pense qu'elle a tout à fait raison. L'argent qui est dépensé avant que nous ayons la chance d'examiner le projet de loi est un tour de passe-passe assez majeur, et je pense qu'elle a bien fait d'en parler. C'est mon seul commentaire.

Le sénateur Loffreda : Même si je ne crois pas que ce soit nécessaire de noter cela comme observation, j'y reviendrai lorsque nous examinerons le budget, ou peut-être dans le cadre d'un discours à la Chambre. Cependant, je veux insister sur le fait suivant concernant la simulation de crise. Nous sommes tous au courant de la cote triple A, et je ne dis pas que nous sommes incapables de rembourser notre dette, mais quand je travaillais dans le secteur bancaire, où je prêtais de 100 à 200 millions de dollars, la simulation de crise était exhaustive. Nous utilisions des scénarios hypothétiques au-delà de votre imagination. Quand je regarde le budget, à la page 400, quand les représentants de Finances Canada ont répondu à ma question, ils ont dit qu'il y avait une bulle de 200 points de base. Je ne veux pas les mettre dans l'embarras, mais c'était 100 points de base, et non pas 200. Ils observent des caractéristiques limitées par rapport à ce que nous, dans le domaine bancaire, avons l'habitude d'étudier.

Je ne veux pas être négatif. Le plan de relance des États-Unis est plus important que l'économie canadienne. Je pense que nous finirons par voir une croissance du PIB, mais l'infrastructure de notre dette a changé. Nous finançons des programmes sociaux au moyen d'une dette à long terme, et la simulation de crise que je vois est limitée par rapport à ce que j'avais l'habitude de voir dans le domaine bancaire. Oui, nous pourrions avoir un scénario hypothétique où la croissance dépasse les 6,5 %, mais si cela se produit, allons-nous couper certains des programmes et des dépenses? À quel rythme allégerons-nous la dette intergénérationnelle qui a été créée?

Je ne pense pas que cela devrait être une observation, mais je tiens à défendre mon point, auquel la ministre n'a pas répondu. À sa défense, il n'y a pas tant de choses que vous pouvez faire en cinq minutes, car vous pourriez rédiger une thèse de doctorat sur la simulation de crise. Mon épouse me dit tout le temps : « Ne regarde pas en arrière; regarde en avant », alors je veux regarder en avant, mais nous devons communiquer ce que nous avons appris. Peut-être que, par rapport au budget, je soulèverai une fois de plus mon point sous forme de question.

I had a second question for the minister, but we didn't have time. I wanted to ask, "Even if the what-if scenario was positive, what would happen?" Not just with three factors but more, including inflation, the stock market — you get my point.

I don't think an observation is necessary, but I will pursue that point. I think it's in everyone's interest. Maybe they do stress testing in the back office. I would just like that confirmed. I would like them to say, "Yes, there are scenarios that are done in the back office by our economists. We can't share them publicly, but, Senator Loffreda, rest assured that is the situation." I'm just curious.

Senator Marshall: First of all, Senator Loffreda, I agree with you 100%. The stress testing wasn't robust enough, and my question was along the same lines as yours.

For this issue of parliamentary control — and it's not a partisan comment — I think we all know that governments like to exercise full control, but there is a role there for Parliament. We as a parliamentary committee have a role to play, and for government to effectively override our role I find quite insulting. Another word would be disingenuous. It is an issue. I would not want to hold up this bill. I don't like the increase in the borrowing authority limit. However, the rest of it is to provide support during the pandemic, so I feel that I wouldn't want to jeopardize the bill. However, I do think that we should get our heads around this issue of what the role of Parliament is versus what the role of government is. It's a usual thing with government. They like to have total control, and why bring it to Parliament and create all that fuss if you can do it yourself within the fences of government?

I'd like to do a little bit more research on it. What I intended to do — I didn't realize all the members were interested in it — is to see what else is being done. I just see this one example, but I would say it's more pervasive than that, so I would like to see where else it's happening. It's a matter of educating ourselves so that when officials appear before us in the future, we'll be able to ask those pointed questions.

I'd like to say thank you to all my colleagues who provided support on this.

Senator Boehm: I think Senator Marshall, both in our last meeting and at this meeting, has made a very valid point.

J'avais une deuxième question pour la ministre, mais nous n'avons pas eu le temps. Je voulais lui demander ceci : « Même si le scénario hypothétique était positif, qu'est-ce qui se passerait? » Pas seulement avec trois facteurs, mais avec davantage, y compris l'inflation, le marché boursier — vous comprenez ce que je veux dire.

Je ne crois pas qu'une observation soit nécessaire, mais je vais poursuivre dans cette voie. Je pense que c'est dans l'intérêt de tous. Peut-être qu'ils font des simulations de crise dans les services administratifs. J'aimerais simplement qu'on me le confirme. J'aimerais qu'ils me disent : « Oui, il y a des scénarios qui sont réalisés dans les services administratifs par nos économistes. Nous ne pouvons pas les transmettre au public, mais, monsieur Loffreda, soyez rassuré : c'est le cas ». Je suis juste curieux.

La sénatrice Marshall : Tout d'abord, monsieur Loffreda, je suis entièrement d'accord avec vous. La simulation de crise n'a pas été assez robuste, et ma question allait dans le même sens que la vôtre.

En ce qui concerne cette question du contrôle parlementaire — et ce n'est pas un commentaire partisan — je pense que nous savons tous que les gouvernements aiment exercer le plein contrôle, mais il y a un rôle à jouer pour le Parlement. Nous, en tant que comité parlementaire, avons un rôle à jouer, et je trouve assez insultant que le gouvernement passe outre à notre rôle. Utiliser un autre mot serait malhonnête. C'est un problème. Je ne veux pas retenir ce projet de loi. Je n'aime pas l'augmentation de la limite du pouvoir d'emprunt. Cependant, le reste du projet de loi vise à fournir du soutien durant la pandémie, donc je ne voudrais pas le mettre en péril. Cependant, je pense que nous devrions réfléchir à cette question de savoir quel est le rôle du Parlement par rapport au rôle du gouvernement. C'est une chose habituelle avec le gouvernement. Il aime avoir le contrôle total, et à quoi bon présenter l'affaire au Parlement et créer tout ce branle-bas de combat si vous pouvez le faire vous-mêmes dans l'enceinte du gouvernement?

J'aimerais étudier un peu plus la question. Ce que je prévoyais faire — je ne m'étais pas rendu compte que tous les membres s'y intéressaient — c'est de voir ce qu'on peut faire d'autre. Je vois cela comme un exemple, mais je dirais que c'est plus répandu que cela, donc j'aimerais voir d'autres cas. Il s'agit de nous éduquer nous-mêmes de manière à ce que lorsque les représentants comparaitront devant nous dans l'avenir, nous pourrions poser ces questions pointues.

J'aimerais remercier tous mes collègues qui ont fourni leur appui sur cette question.

Le sénateur Boehm : Je pense que la sénatrice Marshall a soulevé un point très valide, tant dans notre dernière réunion que dans celle-ci.

I tend to agree with Senator Lankin in her comments. I don't think it would make much sense to add an observation at this point because, after all, it doesn't apply to all aspects of the bill. However, it is nonetheless an important point in terms of parliamentary authority but also of government machinery in terms of how this goes forward. It is on the record; it is in Hansard. The exchange is there, and colleagues may want to raise it in the context of the budget implementation bill when it comes to us. All of that is fairly legitimate. It might be an idea to have a broader conversation on this and the way we go ahead. Finely targeted as it might be, the practice has been around for at least three decades, and some of us have seen that.

The Chair: Before I give you the floor, Senator Downe, thank you for participating in our meeting. The floor is yours, sir.

Senator Downe: Thank you, chair. It's nice to be back. I served for many years in Finance. It was the committee I most enjoyed, but I've never been able to cycle back into it.

I want to emphasize what I think is a critical point Senator Marshall raised today. Senator Boehm is right as well. This has been going on for decades, but it really goes back to the heart of our system. As we all know, one of the things the Magna Carta did was reduce the power of the king to levy certain taxes and over his royal council and so on. Over time, that evolved into Parliament, and the monarchy was reduced from what it was to what it is today, which is that they really have no influence.

What we're dealing with here, and I think it's extremely important, is that the executive council — the cabinet — is taking over more and more rights of Parliament. That begs the question of what we are doing. What are we approving? We're approving things that are already spent? Talk about horse out of the barn. This is a significant point. It's the foundation of Parliament, and we should address it. Notwithstanding it has been slowly going on for the last number of decades, it's either right or it's wrong. In my opinion, it's wrong.

The Chair: Honourable senators, would any other senators like to comment? I see none.

I would also like to bring to your attention that the discussion we've just had is public. Therefore there's no doubt that the comments that you have brought to the table — what was raised by Senator Marshall and commented on by other senators of the Finance Committee — are about an important issue. Again,

J'ai tendance à être d'accord avec la sénatrice Lankin en ce qui concerne ses commentaires. Je ne pense pas qu'il serait très sensé d'ajouter une observation sur ce point, parce que, après tout, cela ne s'applique pas à tous les aspects du projet de loi. Cependant, il s'agit néanmoins d'un point important concernant le pouvoir parlementaire, mais aussi les rouages du gouvernement et la façon dont les choses se passent. C'est inscrit dans le compte rendu; cela se trouve dans le Hansard. L'échange y est, et les collègues pourraient vouloir soulever la question dans le contexte du projet de loi d'exécution du budget lorsqu'il nous sera présenté. Tout cela est assez légitime. Ce pourrait être une idée de tenir une conversation élargie sur la question et sur la façon d'aller de l'avant. Si bien ciblée qu'elle soit, la pratique existe depuis au moins 30 ans, et certains d'entre nous en ont été témoins.

Le président : Avant de vous céder la parole, monsieur le sénateur Downe, je vous remercie de participer à notre réunion. La parole est à vous, monsieur.

Le sénateur Downe : Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'être de retour. J'ai servi pendant de nombreuses années aux Finances. C'est le comité que j'ai le plus aimé, mais je n'ai jamais été en mesure d'y revenir.

Je veux insister sur ce qui, à mon avis, est un point crucial soulevé par la sénatrice Marshall aujourd'hui. Le sénateur Boehm a aussi raison. Cette pratique perdure depuis des décennies, mais cela revient vraiment au cœur de notre système. Comme nous le savons tous, une des choses que la Magna Carta a faite, c'était de réduire le pouvoir du roi pour percevoir certains impôts et celui qu'il exerçait sur son Conseil royal, et ainsi de suite. Au fil du temps, cela s'est transformé pour devenir le Parlement, et la monarchie a vu son pouvoir réduit par rapport à ce qu'il était pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire qu'elle n'a vraiment aucune influence.

Ce qui nous occupe ici, et je pense que c'est extrêmement important, c'est que le conseil exécutif — le Cabinet — usurpe de plus en plus des droits du Parlement. Cela nous amène à nous demander ce que nous faisons. Qu'approuvons-nous? Nous approuvons des choses qui sont déjà dépensées? Voilà qui semble vraiment trop tard. C'est un point important. C'est le fondement même du Parlement, et nous devrions régler la question. Nonobstant le fait que cette pratique perdure depuis les dernières décennies, c'est bien ou c'est mal. À mon avis, c'est mal.

Le président : Honorables sénateurs, y a-t-il d'autres sénateurs qui aimeraient dire quelque chose? Je ne vois personne.

J'aimerais aussi attirer votre attention sur le fait que la discussion que nous venons d'avoir est publique. Donc, il ne fait aucun doute que les commentaires que vous avez soulevés à la table — celui qui a été soulevé par la sénatrice Marshall et sur lequel d'autres sénateurs du comité des Finances se sont

you've heard me say this: It's about transparency, accountability, predictability and reliability. Thank you, honourable senators.

Before we move on to adjourn the meeting, I will ask again. Are there any other comments that you want to make? Therefore, I am asking you: Does the committee wish to consider appending any observations to the report? Yes or no?

Hon. Senators: No.

The Chair: Thank you, honourable senators.

Is it agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report taken into consideration today and the discussions, with any necessary editorial, grammatical or translation changes as required? Do you agree that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Thank you, honourable senators.

Is it agreed that I report this bill as presented today, as agreed today, to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you, honourable senators.

Before I adjourn the meeting, I would like to ask the steering committee to please stay connected. I want to bring certain elements of our agenda for the coming weeks, and please permit me to ask you to stay connected.

Honourable senators, I now declare the meeting adjourned. Thank you very much for your due diligence on Bill C-14.

(The committee adjourned.)

prononcés — concernent une question importante. Encore une fois, vous m'avez entendu dire ceci : il s'agit de transparence, de responsabilisation, de prévisibilité et de fiabilité. Merci, honorables sénateurs.

Avant de lever la séance, je vais encore une fois poser la question. Y a-t-il d'autres commentaires que vous voudriez formuler? Je vous demande donc : est-ce que le comité veut annexer des observations au rapport? Oui ou non?

Des voix : Non.

Le président : Merci, honorables sénateurs.

Est-il convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à donner son approbation à la version définitive du rapport, selon les changements discutés aujourd'hui et à y apporter tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction? Est-il convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à le faire?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord. Merci, honorables sénateurs.

Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi tel que présenté et adopté au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci, honorables sénateurs.

Avant de lever la séance, j'aimerais demander aux membres du comité directeur de bien vouloir rester connectés. J'aimerais soulever certains éléments de notre programme pour les prochaines semaines, et permettez-moi de vous demander de rester connectés.

Honorables sénateurs, la séance est levée. Merci beaucoup de la diligence dont vous avez fait preuve concernant le projet de loi C-14.

(La séance est levée.)